

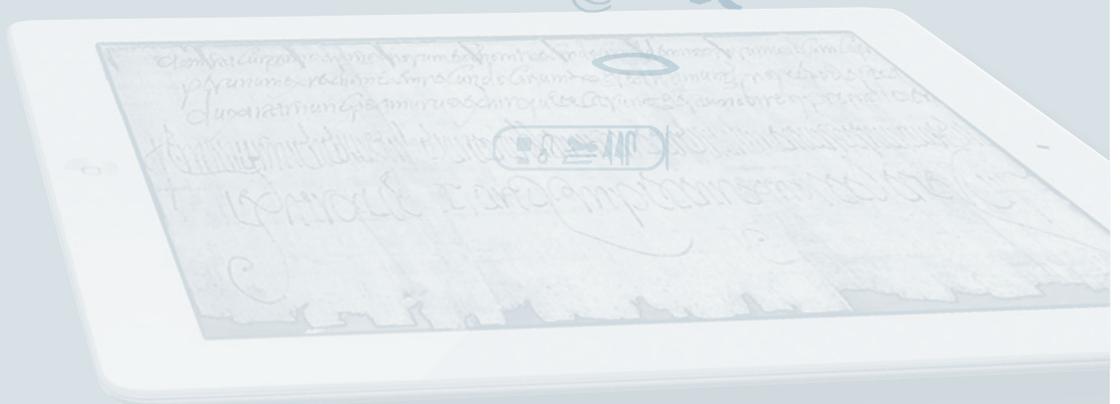
ENSEIGNER AVEC LE NUMÉRIQUE

Lettres

LES MÉTAMORPHOSES DE LA PAROLE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE : ENSEIGNER L'ORAL



Le Rendez-vous des Lettres 17, 18 et 19 novembre 2014



LES MÉTAMORPHOSES DE LA PAROLE À L'HEURE DU NUMÉRIQUE : ENSEIGNER L'ORAL

SOMMAIRE

PAGE 3	ÉDITORIAL	Catherine Becchetti-Bizot , directrice du numérique pour l'éducation (DNE) ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Paul Raucy , inspecteur général de l'Éducation nationale, doyen du groupe des lettres
--------	------------------	--

FICHES COLLÈGE

PAGE 8	FICHE 1	La radio au service de l'amélioration de la maîtrise de la langue (cycle 3 et collège) Claude Richerme-Manchet, académie de Nice
PAGE 15	FICHE 2	Le voyage d'Ulysse : quand l'enregistrement devient le brouillon de la parole (classe d'accueil - UPE2A collège) Sandrine Baud, académie de Guyane
PAGE 23	FICHE 3	Mise en scène radiophonique d'un extrait du <i>Bourgeois gentilhomme</i> (5^e) Isabelle Figoli, académie de Grenoble
PAGE 30	FICHE 4	Usage du podcast en lettres : une aide à l'appropriation des textes et des cours (collège) Barbara Merlin, académie de Bordeaux
PAGE 36	FICHE 5	Brouillon oral et écriture (4^e) Sarah Pépin-Villar, académie de Créteil
PAGE 44	FICHE 6	Voix de conteurs (4^e) Valérie Clary, Franceska Mistouflet, académie de Grenoble
PAGE 50	FICHE 7	Doubler un péplum en latin (3^e) Sarah Bach, académie de Versailles
PAGE 56	FICHE 8	<i>Cedant arma togae</i>. Créer un documentaire fiction sur Cicéron (3^e) Sophie Couot, académie d'Aix-Marseille

FICHES LYCÉE

PAGE 66	FICHE 9	La chair des mots (accompagnement personnalisé en 2^{de}) Annette Deschamps, académie de Lille
PAGE 73	FICHE 10	Écrire à la manière de en étudiant « la petite musique du style » (2^{de}) Jean-Charles Bousquet, académie de Toulouse
PAGE 79	FICHE 11	Les voix de l'œuvre. Renaissances numériques (1^{re} L) Jean-Michel Le Baut, académie de Rennes
PAGE 85	FICHE 12	Rêves : à mots découverts (BTS 1^{re} année) Lydie Costes, académie de Montpellier
PAGE 91	FICHE 13	Donner de la voix pour trouver sa voie (baccalauréat professionnel et CAP) Marie-Danielle Minier, Lélia Le Bras, académie de Nantes
PAGE 98	FICHE 14	Paroles de guerre (baccalauréat professionnel et CAP) Lysis Bragance, Hervé Cadéac, Nadia Medjahed- Durel, Virginie Rubira, académie de Toulouse
PAGE 103	LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DE LA BNF SUR INTERNET	
PAGE 106	LIENS ET SITES UTILES	
PAGE 108	LA DIRECTION DU NUMÉRIQUE POUR L'ÉDUCATION	

L'intégration des outils et des ressources numériques dans l'enseignement est un levier majeur de renouvellement des pédagogies, d'amélioration des apprentissages et de transformation du système éducatif. La stratégie numérique mise en place par le ministère et conduite par la direction du numérique pour l'éducation (DNE) a pour objectif le déploiement de services et de contenus numériques de qualité, au service de la communauté éducative. Elle vise aussi à accompagner ces évolutions, au plus près du terrain, en formant en particulier tous les enseignants et les professionnels de l'éducation et en favorisant l'acquisition par les élèves de compétences et de connaissances qui leur permettront de vivre en citoyens autonomes et responsables dans une société irriguée par le numérique, l'internet et les réseaux sociaux.

Encourager l'innovation pédagogique et créer les conditions favorables à un développement pertinent des usages du numérique dans les classes et les établissements scolaires est au cœur des missions de la DNE. Son action s'inscrit dans la continuité de la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République du 8 juillet 2013, qui instaure le « service public du numérique éducatif ».

On peut citer en particulier, parmi l'offre de services mise en place dans le cadre de la stratégie « pour faire entrer l'École dans l'ère du numérique », le portail Éduthèque qui donne un accès gratuit pour les enseignants et leurs élèves à des ressources pédagogiques de qualité produites en collaboration avec les grands établissements publics à caractère culturel et scientifique comme la BnF, le Louvre, l'INA, la Cité de l'architecture et la Cité de la musique, le Centre Pompidou, mais aussi, l'IGN, le BRGM, le CNRS, le CNES, etc. Grâce à une authentification unique, les enseignants accèdent à une page dédiée sur tous les sites des partenaires : <http://www.edutheque.fr/accueil.html>.

Comme chaque année, la DNE saisit l'occasion du Rendez-vous des Lettres, programme national de formation organisé par la direction générale de l'enseignement scolaire et l'inspection générale, pour valoriser un certain nombre d'expériences et de séquences pédagogiques produites par les enseignants eux-mêmes dans la perspective de cette manifestation. La thématique choisie pour cette cinquième session concerne « Les métamorphoses de la parole à l'heure du numérique ». Intime ou publique, orale ou écrite, portée par la voix ou la musique, la parole, du point de vue de ses transformations liées aux usages du numérique, fera l'objet de mises au point scientifiques et d'échanges pédagogiques, avec une journée consacrée à l'enseignement de l'oral en classe et aux voies nouvelles qui sont ouvertes aujourd'hui par le numérique. Pendant trois jours, enseignants, universitaires, chercheurs, inspecteurs pédagogiques, enseignants, formateurs et professionnels des métiers du son, vont échanger et dialoguer à partir de présentations en plénières et en ateliers. Ce Rendez-vous, grâce au travail des équipes de professeurs innovants, constitue un terrain propice à la mutualisation des pratiques et fait naître de nouvelles initiatives. Les présentations numériques prennent appui en particulier sur des expérimentations en cours et sur l'animation du réseau national des interlocuteurs académiques « Lettres et numérique », sous l'égide des délégations académiques au numérique, des corps d'inspection territoriaux et de l'inspection générale.

Dans le prolongement du colloque, deux séries d'ateliers pédagogiques, intitulés cette année « Enseigner (enfin) l'oral à l'heure du numérique », témoignent du renouvellement des pratiques de l'oral en classe, en lien avec la généralisation du numérique, à tous les niveaux d'enseignement.

Comment tirer parti d'une pléiade d'outils numériques et de ressources multimodales qui se généralisent pour les mettre au service des apprentissages et les « scolariser » ? L'usage des plateformes, des réseaux numériques fait bouger les frontières entre l'écrit et la parole et décuple les possibilités de scénarios pédagogiques pour développer l'enseignement de l'oral. Comment encourager et faciliter cet enseignement à l'heure du numérique ?

De nombreux professeurs et inspecteurs, venus d'une quinzaine d'académies, proposent des exemples de séquences menées dans leurs classes, développant le goût et le plaisir de la parole, pour accéder autrement aux textes et s'approprier les œuvres plus aisément.

Toutes ces fiches illustrent le profit que l'enseignant peut retirer des ressources numériques en ligne, des sites et banques de textes lus, de même que des outils, matériels et logiciels, qu'il serait long d'énumérer ici, comme la baladodiffusion, l'enregistrement vocal, le traitement et le montage du son et de l'image, la création de diaporamas ou de livres-audio, ou encore l'utilisation quotidienne des appareils mobiles : baladeurs avec micros, casques ou écouteurs, tablettes numériques ou ordiphones avec leurs nombreuses fonctions d'enregistrement, comme le dictaphone.

Ce sont autant de possibilités de captation de la voix et du son, de pratique de l'oral, qui sont exploitées le plus souvent par le professeur de français ou de langues et cultures de l'Antiquité pour conserver et faire vivre les paroles ou retravailler la voix, sous forme de fichiers, comme le font les professeurs de langues vivantes, de français langue seconde ou d'éducation musicale.

Les bilans des usages du numérique soulignent, chez les élèves, le développement de l'autonomie et de l'initiative, avec d'une part le travail intime et la mise à distance par l'effet-miroir – entendre sa voix – et, d'autre part, le projet collectif autour d'une production, de la diffusion d'une performance publique, souvent hors de la classe : émission de radio, bande-annonce, mise en scène radiophonique. Outre l'amélioration et la valorisation du travail, ces actions favorisent l'engagement, l'investissement et le plaisir des élèves pour « revitaliser leur relation à l'œuvre » dans une approche vivante des apprentissages. Elles s'accompagnent d'une réflexion sur l'acte de publication, le respect de la vie privée et des droits d'auteur, et d'une éducation au numérique et à l'information.

En marge des ateliers pédagogiques du séminaire et afin de les prolonger, la DNE et l'IGEN mettent à disposition des participants un nouveau numéro de la collection « Enseigner avec le numérique » consacré aux Lettres. On pourra retrouver ces quatorze fiches, dont je salue la qualité, sur le portail Eduscol. Puissent-elles permettre aux professeurs, aux enseignants formateurs et aux inspecteurs pédagogiques d'illustrer et de transmettre à leur tour l'expérience partagée durant ces journées, dans leurs académies et dans leurs établissements.

Catherine Becchetti-Bizot, Directrice du numérique pour l'éducation

À l'occasion de la cinquième édition du Rendez-vous des Lettres et pour accompagner et prolonger la réflexion qui s'y engage entre enseignants, formateurs et chercheurs, mais aussi partenaires artistiques et culturels, la direction du numérique pour l'éducation (DNE), en lien avec le groupe des lettres de l'inspection générale de l'éducation nationale, publie un nouveau numéro de la brochure *Enseigner les lettres avec le numérique* consacré à la même thématique que le colloque : il s'agit cette année des métamorphoses de la parole à l'heure du numérique.

La question de la parole à l'école, et plus particulièrement en français ou en lettres, est à la fois très ample et particulièrement importante : l'angle sous lequel elle est abordée ici est résolument didactique et pédagogique, ce qui est une manière non seulement utile mais souvent intellectuellement très éclairante de prendre en considération les effets des métamorphoses que connaissent les grandes composantes de notre discipline en raison de l'évolution très rapide des technologies numériques de production, de diffusion et de circulation de l'écrit et des images, ainsi que de la parole et du son. Aux compétences majeures de lecture et d'écriture que concerne cette mutation culturelle, il faut en effet ajouter, même si, ou parce que l'école peine à les traiter avec autant d'attention et de rigueur que les deux premières, les compétences d'oral.

L'enjeu d'un véritable enseignement de l'oral est d'abord très largement éducatif : si les élèves arrivent à l'école en sachant parler et afin d'entrer dans la culture de l'écrit, cette parole s'enrichit, se complexifie, elle se cultive et se socialise au cours de la scolarité. Savoir prendre la parole, savoir tenir un propos d'une certaine ampleur de façon claire et construite, exprimer un avis argumenté, recourir à la parole dans les situations où il faut *s'expliquer* avec autrui, sans être réduit à l'alternative du silence ou de la violence : ce sont bien là des compétences utiles et qui méritent d'être travaillées. Par ailleurs, la focalisation sur les compétences de lecture et d'écriture fait oublier souvent que le travail de l'oral est une voie vers l'écrit, qu'il existe de l'un à l'autre une sorte de *continuum*, d'échange et de partage des bénéfiques ; mais aussi que l'acquisition des connaissances suppose un travail d'appropriation et qu'il est souhaitable et même nécessaire que l'élève les fasse passer par sa propre parole. C'est particulièrement vrai pour la littérature : la transmission de la parole écrite des œuvres ne saurait se passer de la parole vivante des élèves, ni de celle des professeurs, et cette médiation orale est aussi l'un des moyens de rendre à la discipline une dimension sensible un peu délaissée mais qui lui appartient profondément.

On perçoit bien que la parole, qui est le sens porté par la voix, unissant dans le souffle, par le rythme et l'accent, l'universel et l'intime, est susceptible de retrouver avec le développement des technologies numériques d'enregistrement, de traitement et de diffusion du son une portée nouvelle dans l'enseignement de notre discipline : à la fois comme compétence à travailler spécifiquement ; comme moyen d'appropriation personnelle et d'activation des savoirs ; et, en liaison étroite avec les autres compétences fondamentales de lecture et d'écriture, comme voie d'accès ou de prolongement, offrant l'occasion d'une approche sensible et non plus exclusivement intellectuelle des textes et des œuvres.

Les fiches d'actions réunies dans cette brochure ouvrent ces pistes, et d'autres encore. Elles témoignent de la richesse d'une réflexion orientée vers l'action, du travail d'invention d'une véritable pédagogie de la parole qui exploite de manière diverse les possibilités du numérique en les faisant servir à une revitalisation et à un redéploiement des pratiques de l'oral. Les outils numériques permettant de mêler, dans une même production, des écrits, des images et des sons – paroles et musiques – on comprend pourquoi ils permettent de développer

des actions qui peuvent mettre le recours à l'oral au service de l'amélioration d'autres compétences. Dans la mesure où ils offrent aux élèves la possibilité de s'enregistrer et de se réenregistrer facilement, ils ouvrent la voie à un travail réfléchi d'amélioration de l'oral, à une progression qui passe par des brouillons, mais aussi à des créations dans lesquelles la parole échappe à l'éphémère. Enfin, toutes ces actions ont en commun une certaine capacité de mobilisation des élèves dans des projets qui leur donnent la parole, et les rendent aussi capables d'écouter et de respecter celle d'autrui. En remerciant les professeurs et les inspecteurs qui ont bien voulu formaliser ici ces divers projets afin de les rendre accessibles, nous formons le vœu que d'autres collègues puissent s'en inspirer pour réfléchir aux moyens de développer dans notre discipline et, plus largement, à l'école, un véritable enseignement de l'oral, organisé, inventif, et vivant.

Paul Raucy, inspecteur général de l'éducation nationale
doyen du groupe des lettres

FICHES COLLÈGE

La radio au service de l'amélioration de la maîtrise de la langue (cycle 3 et collège)

Claude Richerme-Manchet, académie de Nice

Le voyage d'Ulysse : quand l'enregistrement devient le brouillon de la parole (classe d'accueil - UPE2A collège)

Sandrine Baud, académie de Guyane

Mise en scène radiophonique d'un extrait du *Bourgeois gentilhomme* (5^e)

Isabelle Figoli, académie de Grenoble

Usage du podcast en lettres : une aide à l'appropriation des textes et des cours (collège)

Barbara Merlin, académie de Bordeaux

Brouillon oral et écriture (4^e)

Sarah Pépin-Villar, académie de Créteil

Voix de conteurs (4^e)

Valérie Clary, Franceska Mistouflet, académie de Grenoble

Doubler un péplum en latin (3^e)

Sarah Bach, académie de Versailles

Cedant arma togae. Créer un documentaire fiction sur Cicéron (3^e)

Sophie Couot, académie d'Aix-Marseille

- **Niveaux**

Cycle 3 et 6^e

- **Problématique**

- Comment développer des capacités de réflexion sur la langue dans la pluralité de ses usages ?
- La radio au service de la maîtrise de la langue dans sa pluralité.

- **Objectifs littéraires et culturels**

- Développer des usages pluriels et conscients de la langue ;
- travailler les effets pragmatiques de la parole ;
- relier l'expression orale et l'expression écrite ;
- apprendre à développer l'arrière-plan (décor) d'un récit littéraire ;
- apprendre à articuler description et action dans un récit (organisation des plans du récit) ;
- apprendre à articuler dialogue, description ;
- apprendre à produire des effets sur le lecteur (*les procédés d'intéressement*, l'intensité dramatique du texte) ;
- préparer à l'appréciation du texte littéraire (apprécier ses différentes dimensions) et à l'écriture littéraire.

- **Objectifs méthodologiques**

- Travailler la cohérence narrative et les connecteurs de cohésion pour faciliter la compréhension de l'auditeur/lecteur ;
- apprendre à écouter la parole, le point de vue et les émotions de l'autre ;
- apprendre à mettre en voix un texte et à captiver son auditoire.

- **Ressources numériques et outils informatiques mobilisés**

- CD de bruitages ou sites de banques de bruitages libres de droits : www.universal-soundbank.com/bruitages.htm ;
- salle informatique ; matériel d'enregistrement audio (micros, table de mixage) ;
- logiciel Audacity : <http://audacity.fr/> ;
- logiciel Didapages : www.didapages.com ;
- site du Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information) : www.clemi.org ;
- une radio locale (si possible, sinon créer ou recourir à une radio) ;
- Radio Active : www.radio-active.net . Les émissions *Paroles d'écoles* sont en lien sur : www.radio-active.net/Paroles-d-ecoles-et-ses-podcasts.html

- **Évaluation des compétences du socle commun**

C 1. La maîtrise de la langue française :

- lire de façon expressive ;
- adapter le propos au destinataire et à l'effet recherché ;
- prendre la parole en public ;
- prendre part à un dialogue, un débat : prendre en compte les propos d'autrui, faire valoir son propre point de vue ;
- enrichir le vocabulaire : vocabulaire juste et précis pour désigner des objets réels, des sensations, des émotions, des opérations de l'esprit, des abstractions.

C 4. Maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication : prendre conscience des enjeux citoyens de l'usage de l'informatique et d'Internet et adopter une attitude critique face aux résultats obtenus.

C 6. Les compétences sociales : respecter les autres.

C 7. L'autonomie : commencer à savoir s'auto-évaluer dans des situations simples.

- **Plan du déroulement de la séquence pédagogique**

1. Découverte de bruits, échanges sur ce qu'ils évoquent et élaboration de trames narratives.

2, 3, 4. Écriture et réécriture des récits.

5, 6. Entraînement à la lecture dramatisée à haute voix et enregistrement pour la radio et pour la version audio de l'album numérique.

- **Pistes d'évaluation**

Les critères d'évaluation reposent sur des grilles discutées en classe :

- grille fonctionnelle, textuelle et pragmatique du récit ;
- grille d'évaluation de l'oral.

ÉDU' Bases

- Lecture partagée du conte *Le Loukoum à la pistache*, de Catherine Zarcate (Aix-Marseille, 6^e, 2014).
- Poésie et gourmandise en 6^e (Aix-Marseille, 6^e, 2014).
- « Déshabillez-mots » ou comment faire dialoguer en 6^e les mots du programme (Lyon, 6^e, 2013).

Comment accéder à la maîtrise et donc au pouvoir de la parole pour des élèves ne saisissant pas toujours les enjeux des activités visant la « maîtrise de la langue » ?

Un dispositif radiophonique articulant l'oral et l'écrit, conduit depuis quatre ans en cycle 3 (Toulon 2) et depuis un an également au collège (La Marquisanne, REP – réseau d'éducation prioritaire –, Toulon), dans différentes classes, a été mis en place pour répondre à cette problématique.

Tout au long de l'année, les élèves des différentes classes engagées dans le dispositif préparent avec leurs enseignants des rubriques variées et enregistrent leurs prestations à des fins de diffusion dans une émission intitulée *Paroles d'écoles*.

Le fil conducteur en termes de compétences langagières visées par l'école est l'étude des principaux genres de textes, l'enrichissement du lexique, de la syntaxe et le travail de diction.

Les activités proposées visent à :

- mettre à distance la langue pour en explorer les possibilités ;
- donner du sens aux apprentissages langagiers ;
- connecter les productions discursives à des situations sociales et à de vrais interlocuteurs/narrataires ;
- comprendre les enjeux sociaux et esthétiques de la qualité de l'expression.

Par le jeu des podcasts que permet l'outil informatique, le dispositif permet de garder une trace des progrès accomplis, ce qui valorise la progression des uns et des autres selon des modalités différentes des évaluations scolaires habituelles.

La séquence proposée ici, le « phonorallye », constitue une des rubriques de l'émission *Paroles d'écoles* (émission d'une heure, composée de dix rubriques). Cette rubrique est un défi d'écriture lancé de classe à classe. Chaque classe propose, à tour de rôle, trois à quatre bruits qui devront être mis en récit.

Cette séquence se déroule en six séances de 45 minutes.

Préalable à la séquence : travailler en amont les schémas narratifs (éléments qui constituent un récit) ; l'écoute de l'autre pour faire progresser l'individu et le groupe. Notons toutefois que la séquence permet le renforcement de ces capacités.

Fig. 1 :
L'émission
*Paroles
d'écoles.*



séance

1 Découverte de bruits : échanges sur ce qu'ils évoquent et élaboration de trames narratives

1. Faire écouter séparément quatre bruits : un bruit qui renvoie au décor (lieu), un bruit d'action, un bruit humain et un bruit d'objet (ex. : tonnerre, cri, brouhahas, rires, clé ouvrant une serrure, moteur de voiture, horloge qui sonne douze coups...).
2. Demander aux élèves ce que ces bruits évoquent pour eux (travail d'enrichissement du lexique, de la connaissance des objets, rituels du monde, etc.). L'enseignant écrit au tableau toutes les propositions faites pour garder une trace de ces propositions orales et les mettre ensuite en partage dans le travail d'écriture qui suivra.
3. Faire remarquer aux élèves que la perception du monde est différente pour chacun (tous n'entendent pas la même chose et chaque bruit n'évoque pas la même chose pour l'un ou l'autre). Conduire une réflexion sur les liens entre univers culturels, éducatifs et représentations du monde.
4. Faire réécouter ensemble les quatre bruits pour faire émerger une trame narrative, en demandant aux élèves de choisir un sujet narrateur (décider « qui parle ? »). Si besoin, donner des exemples aux élèves en leur faisant écouter des phonorallies antérieures (sur Radio Active en podcast par exemple). Les différentes trames narratives proposées à l'oral sont notées au tableau. La séance s'achève sur un travail en binôme : les élèves doivent se mettre d'accord sur une trame narrative et la rédiger sommairement.

séances **2, 3, 4** **Écriture et réécriture des récits**

La séance s'ouvre sur la mise en commun des différentes trames élaborées en binôme à la fin de la séance 1.

D'abord par groupe de deux binômes, les élèves « testent » la qualité de leur proposition. La proposition est ajustée en fonction de ces premières évaluations. Suit une mise en partage en classe entière des différentes propositions. Elles sont notées au tableau.

Les élèves évaluent les propositions de leurs camarades en donnant leur avis sur le respect de la consigne (inclure les quatre bruits dans l'histoire), la cohérence du récit, le style choisi, les choix lexicaux, les effets produits, les dialogues des protagonistes de l'histoire. On attire l'attention des élèves sur la cohérence entre sujet narrateur et protagonistes choisis, situation et interprétations possibles du profil social et psychologique en fonction de ses manières de parler. On donnera des exemples pris dans la littérature (en puisant dans différents genres littéraires) de recherche de cohérence entre manières de parler et narrateur d'une part (comment s'exprime le commissaire dans les romans policiers de Fred Vargas par exemple) et manières de parler et protagonistes d'autre part (les ouvriers dans les romans d'Émile Zola). On développe ainsi des compétences sociolinguistiques et le plaisir de jouer avec les mots et le style pour produire des effets.

Les propositions sont réécrites en fonction des remarques faites collectivement à l'oral. On montrera aux élèves que les écrivains retravaillent leurs textes (prendre des brouillons d'écrivains, comme ceux de *L'Assommoir*, en ligne).

- Rappel de la nécessité de produire des effets sur l'auditeur et donc d'apporter une attention à la densité dramatique : *les procédés d'intéressement*, l'épaisseur du plan du décor, le choix des mots, le style de langue choisi, la tonalité (tragique, humoristique, journalistique...) sont travaillés.
- Réécriture des récits en binôme ou individuellement, en fonction des options stylistiques et des effets recherchés sur le(s) destinataire(s) d'une part et en se conformant aux exigences grammaticales et orthographiques d'autre part.

séances **5, 6** **Entraînement à la lecture dramatisée à haute voix et enregistrement pour la radio et pour la version audio de l'album numérique**

Les textes écrits sont lus en classe afin dans un premier temps de tester leurs effets. Ils sont ensuite retravaillés pour mieux gérer les différents débits selon les plans du récit, l'articulation, les accents choisis. Les critères d'élocution font l'objet d'une discussion collective pour élaborer une grille commune d'évaluation (cf. figure 2).

Fig. 2 :
Grille d'auto-évaluation
après l'enregistrement.

Grille d'auto-évaluation après l'enregistrement		
J'ai réussi à...	OUI (je précise pourquoi)	NON (je précise pourquoi)
parler assez fort		
articuler		
respecter les groupes de souffle en lisant		
être vivant (ne pas ennuyer mon auditeur)		
trouver des formules « accrocheuses »		
rester calme, ne pas faire de bruit		

Tous les textes sont ensuite enregistrés pour l'album numérique Didapages et la classe choisit un texte qui sera interprété à la radio. Les entraînements à la lecture vivante se font à la maison, dans les temps périscolaires, dans la salle informatique avec le logiciel Audacity qui permet de s'écouter soi-même et mutuellement.

Fig. 3 :
Radio activité.



Fig. 4:
Élève au
micro.



L'enregistrement pour la radio se fait de la manière suivante :

- deux à quatre élèves sont au micro ;
- un « élève technicien » est chargé de la gestion du logiciel Audacity ;
- un élève est observateur/évaluateur (il est chargé de demander un nouvel enregistrement s'il juge la prestation non conforme aux objectifs radiophoniques visés).

Les rôles changent en cours d'année.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Le fait que les productions des élèves soient diffusées hors de la classe, grâce à la radio et aux albums numériques, est un puissant facteur de motivation : les élèves deviennent extrêmement exigeants vis-à-vis de la qualité de ce qu'ils donnent à entendre et à voir d'eux (l'image de soi, corrélée à la qualité de l'expression, étant impliquée). L'investissement dans les activités est important : les échanges oraux sont nombreux et l'écoute réciproque se construit rapidement.

Les points forts de cette séquence didactique « phonorallye » sont :

- la démarche réflexive sur la langue qu'elle suscite en tenant compte du « déjà-là » de l'élève ;
- la mise au jour des représentations linguistiques, permettant de clarifier les enjeux des pratiques linguistiques et du travail sur ces pratiques ;
- le travail conjoint de l'oral et de l'écrit ;
- la confiance acquise, grâce au travail collaboratif, par les élèves « petits parleurs ».

Les activités proposées facilitent :

- l'entrée dans la « langue objet d'étude » ;
- les apprentissages métalinguistiques et métadiscursifs ;
- les compétences de lecteur et de scripteur.

On observe également que les élèves sont demandeurs de connaissances en logiciels de gestion du son et en comprennent l'intérêt pour apprendre à moduler leur voix, l'articulation, le débit.

Les élèves sont sensibilisés à la qualité des émissions radiophoniques et développent ainsi leur esprit critique vis-à-vis des médias en général.

Il nous reste à préciser quelques points de difficulté que l'on peut rencontrer en raison de :

- la contrainte temporelle exigée par la diffusion régulière d'une émission radiophonique hertzienne ;
- la coordination entre les différentes classes et écoles contributrices à l'émission de radio.

C'est pourquoi il est peut-être préférable, lorsqu'on s'engage pour la première fois dans un dispositif radiophonique, d'opter pour un travail au sein de la même école.

FICHE N° 2

Le voyage d’Ulysse : quand l’enregistrement devient le brouillon de la parole

Sandrine Baud, académie de Guyane

• Niveaux

Collège, de la 6^e à la 3^e.

Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A).

• Problématique

Comment donner aux élèves les moyens d’améliorer leur production orale en continu ?

• Objectifs littéraires et culturels

Objectifs langagiers : maîtriser la langue française :

- production orale en continu : raconter un chapitre de l’histoire ;

- production orale en interaction : proposer, expliquer, valider ou réfuter une idée ;

- outils de la langue : utiliser des connecteurs temporels et logiques, enrichir son lexique.

Objectifs disciplinaires : travailler les compétences liées aux disciplines de la scolarisation :

- géographie : situer différents pays sur le planisphère, visualiser la distance entre les pays, connaître les lignes imaginaires, lire une latitude et une longitude, acquérir un lexique spécifique ;

- lettres : enchaîner les différentes étapes d’un récit, distinguer les éléments clés de la narration, construire le lien entre le récit et son illustration ;

- arts plastiques : réaliser une image narrative, créer une unité entre différentes illustrations par le choix de techniques et d’éléments visuels récurrents, travailler l’esquisse, acquérir un lexique spécifique (marqueurs, feutre, encre, couleurs, contour, fond, surface, schéma, esquisse, croquis, etc.).

• Objectifs méthodologiques

- Adopter une démarche interculturelle ;

- s’impliquer dans un projet de groupe, travailler en autonomie ;

- utiliser une fiche outil pour améliorer une production orale en continu, auto-évaluer sa production orale.

• Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

- Google Earth ; logiciel Audacity ; Windows Movie Maker.

• Évaluation des compétences du socle commun

C 1. La maîtrise de la langue française : dire.

C 4. La maîtrise des techniques usuelles de l’information et de la communication : produire et diffuser un document numérique.

C 5. La culture humaniste : avoir des repères relevant du temps et de l’espace, lire et pratiquer différents langages, pratiquer les arts.

C 7. L’autonomie et l’initiative : s’appuyer sur des méthodes de travail pour être autonome, s’impliquer dans un projet individuel ou collectif.

• Plan du déroulement de la séquence pédagogique

1. Phase d’invention : donner naissance à une histoire commune.

2. Phase de réalisation : raconter et illustrer chaque chapitre.

3. Améliorer sa production orale grâce aux enregistrements et à la fiche outil.

4. Finaliser, valoriser et diffuser le projet.

• Pistes d’évaluation

Dans une démarche d’évaluation formatrice, les différents enregistrements permettent à l’élève de mesurer les progrès réalisés au fur et à mesure du travail et de choisir la production correspondant le mieux aux critères d’évaluation définis.

L’entraide générée par la production des illustrations et la nécessité d’intégrer la production personnelle dans le projet collectif favorisent la coévaluation par les pairs.

ÉDU’Bases

- Séquence UPE2A, *Voisins*, court métrage de Norman Mac Laren (Guyane, FLE/FLS, 2014).
- *La naissance de Kirikou* (Guyane, FLE/FLS, 2014).
- *Nouvelles histoires pressées* de Bernard Friot (Guyane, FLE/FLS, 2014).
- Sur les chemins de l’école (Guyane, FLE/FLS, 2013).
- Créer un livre audio : écrire et enregistrer un récit de chevalerie (Nantes, 5^e, 2014)
- Un film pour entrer dans un tableau (Besançon, 6^e, 2014).
- Réaliser un court-métrage d’animation à partir de *L’Odyssée* d’Homère (Lyon, 6^e, 2014).

Les projets menés en unité pédagogique pour élèves allophones arrivants (UPE2A) visent à développer toutes les compétences liées au français de scolarisation, c'est-à-dire que le français est travaillé non seulement comme une langue de communication, mais aussi comme la langue des apprentissages scolaires.

Parmi toutes ces compétences, comment travailler l'oral en continu ? Si les enseignants de langues vivantes étrangères ont l'habitude d'enregistrer leurs élèves, les enseignants de français le font rarement. En quoi l'enregistrement peut-il être un véritable brouillon de la parole, c'est-à-dire un outil qui permet non seulement de retenir, d'organiser, d'enrichir ses idées, mais aussi de travailler la production orale dans toutes ses composantes : structure, morphosyntaxe, lexique, phonétique, prosodie ?

Le projet *Le voyage d'Ulysse* a été réalisé au mois de mai 2014 avec un groupe d'élèves nouvellement arrivés (entre 6 et 8 mois de scolarisation en France), venus du Guyana, du Pérou, du Brésil ou de la Chine. Inspiré des *kamishibai* japonais, il prolonge une séquence sur *L'Odysée* et raconte les tribulations d'un adolescent qui, parti de chez lui, va traverser tous les pays dont sont originaires les élèves de la classe avant d'arriver au collège. Le travail est collaboratif puisqu'il s'agit d'un projet commun, dont la phase d'invention a donné lieu à des séances d'oral en interaction très riches et à un travail sur le planisphère, mais les productions enregistrées sont individuelles, chaque élève racontant le chapitre qui se déroule dans son pays ou dans sa ville.

Les enregistrements réalisés révèlent une réelle progression entre les « premières voix » et la production finale. Les élèves se sont considérablement investis dans le projet, dont ils ont été très fiers et qu'ils ont voulu diffuser.

Le projet final est en ligne à l'adresse : <http://www.youtube.com/watch?v=lvVgn1HnZo>

Cette séquence pédagogique se déroule en quinze heures.

Phase d'invention : donner naissance à une histoire commune

Le projet a été présenté aux élèves comme une odysée moderne qui traverserait les pays et les villes dont ils sont originaires. Chaque étape de cette présentation a fait l'objet d'une reformulation par les élèves pour vérifier la compréhension. Nous avons commencé par définir un héros et un point de départ (un jeune adolescent de Kourou qui se rend au collège). Pour déclencher l'action, nous sommes revenus sur le travail fait autour de *L'Iliade* et de *L'Odysée* : qu'est-ce qui pourrait provoquer la colère des dieux et détourner Ulysse de son chemin ? Après plusieurs propositions, le choix s'est vite fixé sur l'idée, formulée par les élèves, d'Ulysse jetant ses poubelles dans le fleuve, donnant ainsi au projet une dimension écologique.

Ulysse va traverser les différents pays dont sont originaires les élèves du groupe. Ce retour de chacun sur son origine a valorisé les cultures des élèves et a beaucoup joué sur leur investissement dans le projet. De plus, le travail sur la carte a permis de visualiser le trajet réalisé par chacun – et les liens qui nous unissent – convergeant vers la Guyane. L'histoire commune naît des histoires personnelles.

Cette dimension interculturelle a été renforcée par une séance sur Google Earth. Chaque élève a manipulé le planisphère, mais l'image était projetée pour que tous suivent le chemin. En traçant le voyage d'Ulysse, nous avons visualisé le voyage de chacun et nous avons pu comprendre les différences d'environnement : le zoom permet non seulement de voir le pont que Fazleema traversait pour aller à l'école, de s'approcher de la maison de la grand-mère de Jomeïka, mais aussi d'imaginer ce que peut être une mégapole chinoise... Ces moments riches en émotions ont permis aux élèves de s'ouvrir les uns aux autres, lors d'une séance aux objectifs disciplinaires très précis : se repérer sur une carte, connaître les lignes imaginaires, lire une latitude et une longitude, acquérir un lexique spécifique (latitude, longitude, coordonnées, méridien, parallèle, cercle polaire, équateur, tropique, etc.).

L'ordre du récit est calqué sur le parcours géographique, un chapitre par élève, qui se déroule dans le pays ou la ville d'où est originaire l'élève. Il reste donc à imaginer ce qui se passe à chaque endroit et comment Ulysse va se déplacer d'un pays à un autre.

L'élève responsable du chapitre propose une idée de péripétie. Les autres réagissent à cette idée : la valident, la refusent (en justifiant ce refus), la prolongent, l'enrichissent, proposent des alternatives... Le vocabulaire qui émerge lors des échanges est noté au tableau. Les propositions retenues font également l'objet d'une trace écrite, sous forme de tableau, pour que chaque élève ait dans son cahier le fil conducteur et une vision synoptique du récit.

Cette séance d'oral en interaction a mobilisé de nombreux actes de parole et les débats, très riches, nous ont permis de dépasser le cadre de l'histoire (vérification sur Wikipedia de l'aire de répartition du tigre pour accepter le terme français de « jaguar » plutôt que la traduction « tigre » du créole « tig » ou de l'anglais du Guyana « tiger », discussions sur l'insécurité, les villes dangereuses ou non, comparaison des hôpitaux de Belém et de Fortaleza, etc.), mais aussi de réfléchir à la conception du récit : accepter l'intervention d'éléments surnaturels, garder une cohérence à l'ensemble, penser à la nécessité de revenir sur la dimension écologique initiale à la fin de l'histoire.

séance

2 Phase de réalisation : raconter et illustrer chaque chapitre

Une fois la trame narrative fixée, il s'agit de passer à la réalisation de la production. Celle-ci présente deux dimensions : une production orale enregistrée, et une illustration en deux volets (une image narrative et une carte).

La réalisation des illustrations a servi de support à la réflexion sur les éléments clés et les éléments symboliques du récit, tout en donnant une dimension interdisciplinaire à la production artistique. Ce moment de réflexion a permis non seulement de réfléchir au récit lui-même (ce que l'on va représenter et pourquoi), mais aussi de réinvestir le lexique utilisé. Les premières esquisses ont vite fait apparaître la nécessité de donner à l'ensemble une cohérence et une unité graphique. Guidés par Céline Tisserand, professeure d'arts plastiques, les élèves ont utilisé les crayons de couleur pour des surfaces colorées délimitées par des contours au marqueur noir. Un code graphique a également été défini pour représenter le héros.

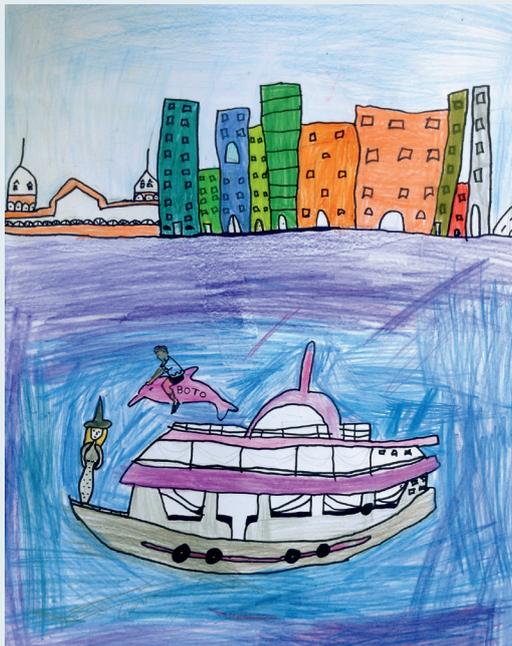


Fig. 1 : Près des côtes du Guyana, Ulysse tombe du bateau et est avalé par un poisson. Dessin de Fazleema.



Fig. 2 : Ulysse vend de l'açaï au marché de Belém. Dessin de Selena.

Fig. 3 : Une sorcière jette Ulysse dans le fleuve, mais il est sauvé par un boto (dauphin rose de l'Amazone). Dessin de Giovanna.



La réalisation des cartes représentant le trajet d'Ulysse a demandé de réinvestir les connaissances sur le planisphère précédemment acquises, mais aussi de réfléchir à des éléments symboliques représentant le pays (le panda pour la Chine ou l'açaï pour Belém) sur les panneaux, ou le récit, dans les phylactères. Les élèves se sont beaucoupentraînés pour la réalisation des illustrations, séances très riches en production orale en interaction.



Fig. 4 : Le voyage d'Ulysse du Guyana au Pérou, par Maria.

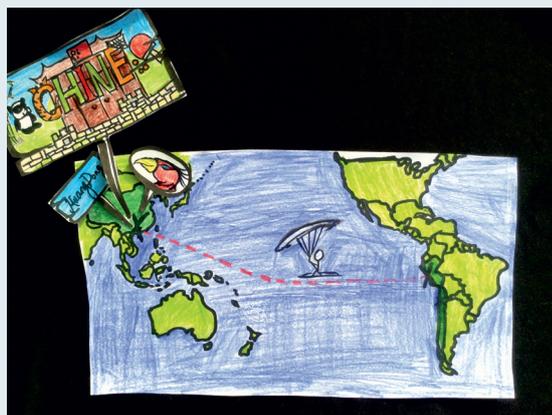


Fig. 5 : Ulysse traverse l'océan Pacifique en kite surf, par Yi Shan.

La motivation a été soutenue par la valorisation des compétences de chacun, l'élève le moins rapide dans l'acquisition de la langue française étant certainement le plus habile en dessin.

Parallèlement, les élèves ont enregistré le récit de leur chapitre. Chaque élève s'est d'abord entraîné une fois avec le professeur qui l'a aidé, par ses questions, à enrichir la narration, lui a donné le vocabulaire manquant et a corrigé certaines erreurs de morphosyntaxe. Les élèves ont ensuite enregistré leur récit avec Audacity.

séance

3 Améliorer sa production orale grâce aux enregistrements et à la fiche outil

La majeure partie des élèves était mécontente du premier enregistrement. Non seulement il peut être étrange, voire désagréable, d'entendre sa propre voix, mais les productions n'étaient pas très bonnes, amenant plusieurs élèves à conclure qu'ils ne parlaient pas assez bien le français pour ce travail. L'écoute a aussi montré qu'il fallait travailler les transitions pour que le récit soit compréhensible. Le travail autour des illustrations a donné des pistes d'enrichissement de la narration.

Comme les élèves ont très rapidement pu travailler en autonomie sur les illustrations et les cartes, il a été possible d'organiser pour chacun un temps de travail individuel avec le professeur pour réaliser la fiche-outil qui allait permettre d'améliorer leur production orale.

La fiche-outil, très simple et très succincte, est constituée de cadres visualisant les différentes étapes du chapitre, dans lesquels on place quelques mots-clefs qui retracent le fil du récit et fixent le lexique, et des connecteurs logiques (cf. figure 6). On a pu aussi y noter des structures morphosyntaxiques qui donnaient lieu à des erreurs récurrentes («il tombe dans le bateau»).

Fig. 6 :
La fiche-outil
d'André.

a banda da ~~8~~ ^{garanta safador}
~~lavor de leturazha amarela~~
 Chapitre 5 André

Introduction
 Ulysse est parti ... de Chine sur le dos d'un oiseau
 Il est arrivé ... au Brésil, à Fortaleza

émotion: joyeux, parce que ...

1ère étape: A Fortaleza **ce jour-là**
 joue
 marque
 le Brésil gagne

2ème étape: Ensuite **alors** / à ce moment là
 champion
 fête

Ensuite
 dormir

Conclusion **Le lendemain**
 la gare routière
 → Balem

On touche ici à une compétence transversale : mémoriser le contenu et la structure d'une production orale longue (une minute dans une langue étrangère).

Une fois cette fiche-outil complétée avec le professeur, les élèves ont pu retravailler leur production, seuls avec l'ordinateur et le micro-casque, s'enregistrant plusieurs fois de façon autonome, écoutant et validant ou non leur production, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment satisfaits de leur travail pour le soumettre au professeur et au groupe.

À aucun moment les élèves n'ont lu un texte. Ils s'appuient sur leur fiche-outil et sur les illustrations, mais leur production reste une parole naturelle, enrichie au fil des enregistrements, toujours authentique.

séance **4** Finaliser, valoriser et diffuser le projet

Pour des raisons de contraintes techniques et temporelles, les élèves n'ont pas été associés au montage. En revanche, ils ont choisi les musiques et illustrations sonores.

Pour finaliser le projet, nous avons voulu faire entendre la voix de chaque élève dans sa langue maternelle. Après ce travail intense sur la production orale en français, il était intéressant de travailler la compétence de médiation en résumant en quelques mots leur chapitre. Les enregistrements et leur intégration dans le projet valorisent les langues maternelles des élèves et affirment leur statut de locuteurs plurilingues.

Les élèves étaient très fiers du projet final : ils ont souhaité le visionner plusieurs fois, le montrer à certains de leurs camarades et le diffuser auprès de leurs professeurs.

Présenté comme un défi, un dernier enregistrement a été réalisé *a posteriori*, près de deux semaines après la fin du projet, sans la fiche-outil. Si certains détails avaient été oubliés, nous avons pu vérifier que l'essentiel du vocabulaire, en particulier les connecteurs, ainsi que les structures avaient bien été intégrés par les élèves.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

En quoi l'utilisation d'enregistrements aide à améliorer la production orale ?

L'effet miroir

Entendre sa propre voix... La première réaction est souvent négative. La voix nous semble étrange, déformée, les premières productions ne sont pas forcément des réussites et on relève tout de suite les problèmes : prosodie hésitante, erreurs, intonation monocorde ou inadaptée, etc.

Par contre, les enregistrements successifs mettent immédiatement en valeur la progression et les réussites sont donc tout de suite valorisées. L'écoute au casque permet une auto-évaluation très intime, qui peut même se passer du regard (de l'oreille) du professeur.

Un matériel, une base de travail

L'enregistrement permet de ne pas laisser les paroles s'envoler. L'enregistrement-brouillon devient donc la base de travail pour le professeur et les élèves. Il permet de fixer les réussites : idées à retenir, structures morphosyntaxique pertinentes, lexique. Il permet aussi de se concentrer sur quelques erreurs systématiques auxquelles il faut remédier (morphosyntaxe ou phonétique).

Le public et l'intime

Une fois le matériel oral retravaillé, le micro-casque permet à l'élève de s'enregistrer en autonomie. La production orale est donc libérée de toute la pression liée à la performance publique. Le logiciel Audacity est très simple d'utilisation et permet de recommencer autant de fois que l'élève le juge nécessaire.

Les possibilités numériques permettent une valorisation sans pareille des productions orales. Le choix d'illustrations sonores, le montage de l'enregistrement en lien avec les illustrations ont permis un réel enrichissement de la parole des élèves, grâce à un simple logiciel de montage (Windows Movie Maker). Mais ce travail est assez chronophage et il n'a pas été possible d'y associer les élèves.

Cependant, le matériel utilisé était très sommaire, le micro-casque de qualité très médiocre, et il a été difficile de limiter les bruits parasites autour des enregistrements, dans un environnement scolaire très sonore.

FICHE N° 3

Mise en scène radiophonique d'un extrait du *Bourgeois gentilhomme*

Isabelle Figoli, académie de Grenoble

● Niveau et thème de programme

5^e : « Lecture d'une comédie de Molière ».
Autres niveaux et thèmes de programme possibles
2^{de} et 1^{re} : « Tragédie et comédie au XVII^e siècle – classicisme » ; « Théâtre et représentation ».

● Objectifs littéraires et culturels

- Concevoir le théâtre comme un spectacle vivant, avec les élèves dans un rôle actif ;
- comprendre les spécificités de la mise en scène théâtrale ;
- appréhender la mise en scène radiophonique.

● Objectifs méthodologiques

- Développer les compétences de lecture analytique, de lecture à haute voix ;
- développer des techniques de mémorisation et de prise de notes ;
- éduquer aux médias ;
- maîtriser certains aspects de la communication non verbale.

● Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

- **Ressources numériques** : bandes-annonces ; fichiers sonores.
- **Outils informatiques** : enregistreurs MP3, microscravates ou sur pied ; logiciel Audacity.

● Évaluation des compétences du socle commun

- C 1. Comprendre l'implicite et l'explicite d'un texte, manifester sa compréhension du texte.
- C 4. Traitement du son, éducation aux médias.
- C 5. Développer sa culture artistique.
- C 7. Coopérer dans un projet collectif.

● Plan du déroulement de la séquence pédagogique

- 1, 2.** Se familiariser avec l'œuvre.
- 3.** Repérer les spécificités de la mise en scène radiophonique.
- 4 à 11.** Mise en scène et prise de notes.
- 12, 13.** Enregistrement et montage final.
- 14.** Défendre ses choix.

● Pistes d'évaluation

- Construction d'un dossier de recherche documentaire ;
- capacités à s'exprimer et à participer à l'oral ;
- participation à un projet collectif (implication, organisation).

ÉDU'_bases

- L'acquisition différenciée de compétences d'oral par la création d'une webradio (Créteil, 4^e, 2014).
- Mettre en scène un extrait de *L'Avare* par un travail sur les didascalies (Nantes, 4^e, 2014).
- Des baignoires au paradis : maîtriser le vocabulaire de l'espace théâtral grâce au TBI (Orléans-Tours, 5^e, 2010).
- Écrire et interpréter une pièce de théâtre grâce aux Tice (Dijon, collège, 2014).
- Utiliser les Tice pour monter une pièce de théâtre au collège (Dijon, collège, 2011).

Le projet présenté ici part du constat que l'étude des œuvres théâtrales en classe échoue la plupart du temps à rendre l'essentiel du genre. Parce que les locaux et l'organisation de nos cours s'y prêtent davantage, nos élèves se retrouvent souvent dans le « fauteuil » du lecteur au lieu d'être installés dans celui du spectateur, de l'acteur ou du metteur en scène. Comment leur faire alors percevoir que le théâtre est un spectacle vivant ?

En effet, malgré les nombreuses astuces pédagogiques qu'on peut déployer, l'étude d'une œuvre théâtrale reste un exercice de lecture savante, parfois perçu comme fastidieux. La promesse de « faire du théâtre » en classe permet aux élèves de supporter l'avalanche de connaissances littéraires qu'on s' imagine nécessaires à la compréhension de l'œuvre. Le professeur aime pourtant à favoriser ces moments festifs de représentation, souvent satisfaisants mais à la progression difficile à évaluer d'une séance à l'autre, les élèves oubliant leur mise en scène, faute de l'avoir notée ou d'avoir appris à la noter.

Par ailleurs, dans les programmes officiels, *Le Bourgeois gentilhomme*, pièce longue et complexe, est proposé comme exemple d'œuvre à faire étudier en classe de cinquième : ce projet relève donc le défi de placer ces élèves dans une véritable posture théâtrale. La technique radiophonique a semblé idéale pour éviter la lourdeur et le coût d'une vraie production. Grâce à l'analyse de l'explicite et de l'implicite du texte, les élèves repèrent les indices qui permettent une interprétation cohérente de la scène et une mise en scène sonore convaincante : les connaissances littéraires, dans ce contexte, font sens, immédiatement.

En conclusion, la lecture devient plus active car au service d'un projet qui permet d'examiner tous les aspects de la communication verbale. C'est aussi l'occasion d'analyser certains aspects de la communication orale non verbale. Enfin, la conservation de la production finale et sa diffusion à volonté sont assurées.

Cette activité s'est effectuée au troisième trimestre et a demandé neuf heures de cours en classe entière et deux heures d'enregistrement en groupe restreint.

séances **1 et 2** Se familiariser avec l'œuvre

Il s'agit d'exploiter les ressources numériques afin de mieux connaître les contextes de production et de représentation de l'œuvre. Le dossier de recherches rempli par consultation de données numériques éclaire le contexte biographique et historique de la pièce ; il permet surtout de visionner les bandes-annonces de plusieurs mises en scène. Les élèves découvrent la pluralité des interprétations possibles et jamais épuisées à partir d'un même texte. La restitution collective est l'occasion de se questionner sur des espaces théâtraux divers, des postures d'acteurs variées. On espère ainsi que cette étape préparera à la justesse du jeu théâtral final, qui oscille entre fidélité nécessaire au texte d'origine et liberté d'interprétation.

séance **3** Repérer les spécificités de la mise en scène radiophonique

Il s'agit de comprendre le caractère particulier d'une mise en scène sonore, ses exigences. Les exercices qui occupent cette phase de la séquence ont pour objectif de montrer toute la richesse d'interprétation d'un enregistrement sonore. Un temps d'écoute est donc nécessaire pour révéler les différents aspects d'une mise en scène radiophonique. Pour cela, on a choisi de présenter un extrait uniquement sonore des dix premières minutes du film *Le Bourgeois gentilhomme* de Pierre Badel (1968)¹, film dans lequel monsieur Jourdain est joué par Michel Serrault. Cette œuvre est enregistrée en décor naturel. Elle présente une scène aux effets sonores nombreux (froissement de tissus, déplacements d'objets, vent dans les arbres, musique d'ambiance, voix aux accents étrangers).

L'écoute en aveugle d'un extrait et l'échange qui suit permettent aux élèves de comprendre que la mise en scène radiophonique va exiger un travail du son plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Il faudra créer, par l'illusion et la reconstitution, un espace sonore, montrer la présence des acteurs par une combinaison méthodique et réfléchie des voix, des effets sonores et de la musique. L'analyse de l'explicite et de l'implicite du texte se justifie ici.

séances **4 à 11** Mise en scène et prise de notes

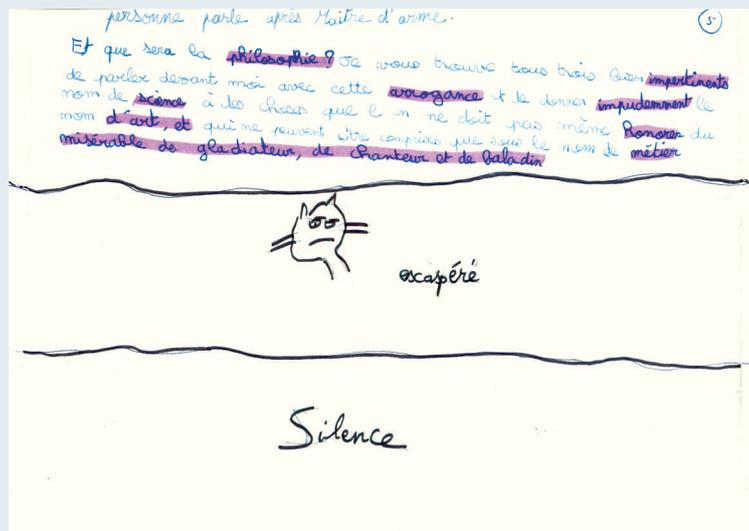
On propose à la classe de créer ses choix de mise en scène et d'en garder la trace sur une partition de travail. Les élèves ont choisi la scène 3 de l'acte II², scène de dispute entre les professeurs. Le choix a été débattu après que tous ont lu ou visionné la pièce ; puis les élèves ont choisi les opérations de bruitage. Sept élèves, acteurs et techniciens, se sont portés volontaires pour mener ce projet jusqu'à son terme.

¹ *Le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet de Molière et Lully (1670), adaptation et réalisation de Pierre Badel, avec Michel Serrault, ORTF, 1968.

² *Le Bourgeois gentilhomme*, Molière, éd. Le Livre de poche, 1985.

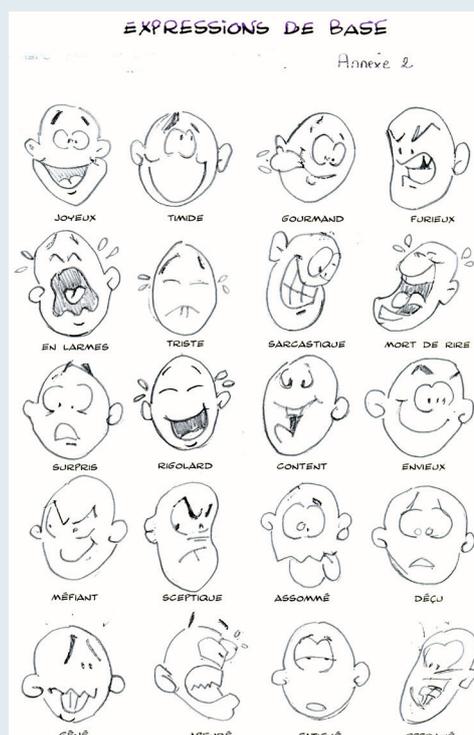
La difficulté de l'exercice théâtral en classe réside dans le fait que, trop souvent, on échoue à conserver les progrès d'une séance à l'autre. Les élèves n'ont souvent pas de moyens à leur disposition pour mémoriser et noter les avancées de leur travail. Pour l'enregistrement radiophonique, une prise de note individuelle et collective s'est avérée nécessaire. Elle s'est matérialisée sous la forme d'une partition à trois pistes.

Fig. 1 :
La partition du philosophe.



Sur la première piste figure le texte en toutes lettres. Directement en dessous, les élèves inscrivent les expressions et tonalités liées à la prononciation du texte, et les symbolisent par des smileys. Ces petites « émoticônes » facilitent la prise de notes accélérée mais favorisent aussi, chez les élèves, la recherche d'émotions variées.

Fig. 2 :
Fiche
d'émoticônes
donnée en
modèle
aux élèves.
Dessins
Camille Figoli.



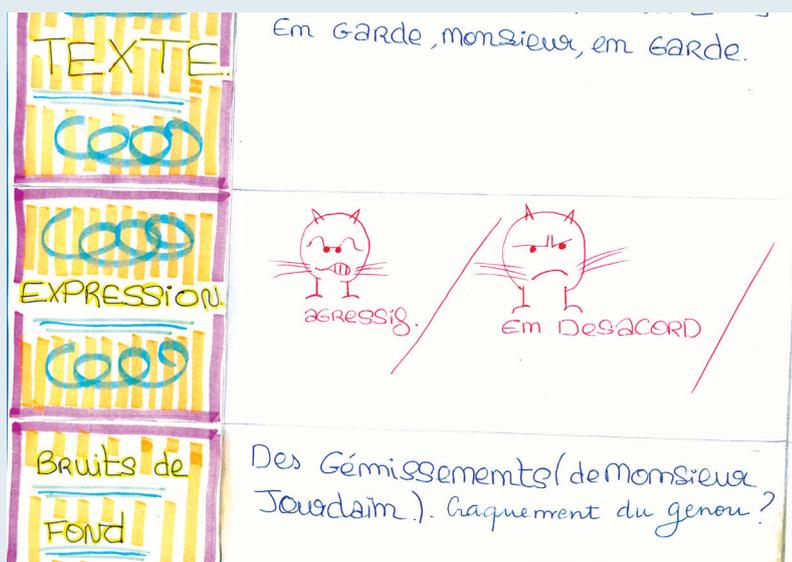
Sur la troisième piste, on indique les bruitages nécessaires liés aux déplacements, les onomatopées, les soupirs et les effets non verbaux en général. Certaines activités liées à la mise en scène ont amené des effets que l'on a conservés : ainsi on a travaillé la voix à l'aide d'accessoires. On a tout d'abord utilisé des bouchons d'oreilles. S'entendant mal, les comédiens ont forcé leur voix, ce qui a immédiatement produit un effet comique qui convenait parfaitement à cette scène où le bruit ambiant est supposé être important. Cet effet a été utilisé dans l'enregistrement final.

En écoutant à nouveau la scène, il est cependant apparu que les personnages avaient finalement des voix assez proches, qui se confondaient et qu'il fallait différencier plus nettement. Il leur a été proposé un nouvel extrait du *Bourgeois gentilhomme* (téléfilm de Martin Fraudreau, acte I, scène 2)³. Cette version de la comédie-ballet offre une diction proche de celle de 1670. Dans cette adaptation, la prononciation précieuse a d'abord étonné les élèves et les a conduits à réfléchir à de nouveaux effets comiques. Ils ont pensé à varier les accents, le rythme, la tonalité, l'énergie de la voix. Chaque personnage a été travaillé pour être immédiatement identifiable par sa façon de parler. La partition générale a été mise au point à l'aide de l'enregistrement des étapes, à disposition des élèves.

séances **12 et 13** Enregistrement et montage final

Ces deux séances ont été conduites avec le groupe des sept élèves porteurs du projet, acteurs comme techniciens. Le jour de l'enregistrement, les élèves volontaires connaissent par cœur leur rôle. Un élève « chef d'orchestre » dispose d'une partition générale récapitulant l'enchaînement et guide ses camarades.

Fig. 3 :
La partition générale.



³ *Le Bourgeois gentilhomme*, comédie-ballet de Molière et Lully (1670), mise en scène en 2006 par Benjamin Lazar pour l'Opéra royal du château de Versailles, direction musicale Vincent Dumestre ; captation de spectacle réalisée par Martin Fraudreau pour ARTV, la RTBF, et Arte en 2005.

C'est donc comme un musicien devant un micro sur pied que chacun a joué sa partition. Les trois enregistrements auxquels on a procédé ont été ensuite écoutés, commentés et critiqués ; le plus réussi a été conservé. Les ajouts et coupes nécessaires ont été décidés collectivement.

La musique de la scène, les bruits d'épée, viennent de fichiers numériques trouvés sur le site Universal-soundbank (<http://www.universal-soundbank.com/>). Le montage sur le logiciel Audacity est effectué par les élèves désignés comme techniciens.

séance 14 Défendre ses choix

La mise en scène radiophonique libère les élèves, les délivre de leur appréhension à se montrer en public. Effectivement, le jeu théâtral s'avère plus audacieux, plus vif : on n'assiste plus à des monologues juxtaposés mais à un dialogue où chacun prend en compte le jeu de l'autre pour lui répondre le plus justement possible. C'est donc au moment de présenter leur travail et de se soumettre à l'écoute critique de leurs camarades que les acteurs ont ressenti un trac à retardement ; trac inutile car le public a été très attentif et bienveillant. Le comique de la scène a été bien perçu. Les acteurs ont expliqué aux autres élèves leurs choix et ont donné les explications techniques demandées.

Fig. 4 :
Photo prise
au studio
radio de notre
collège où
se font les
émissions
depuis
la rentrée
2014.



Photo : Claude Charray

BILAN DE L'UTILISATION DU NUMÉRIQUE

Le choix de créer une production radiophonique à partir d'une œuvre théâtrale s'est avéré positif. Cette activité a motivé les élèves et rendu plus cohérents l'analyse du texte et l'apport des données culturelles.

Enlever à cette représentation l'aspect visuel, des corps en particulier, a permis aux élèves de dépasser leur appréhension. Ils sont souvent plus effrayés d'être vus qu'entendus. Ceci dit le corps reste présent dans l'espace sonore. Aussi l'expérience a montré que l'interprétation a été meilleure, plus énergique, plus juste, plus coordonnée que ce que nous pouvions obtenir dans les mêmes conditions avec une mise en scène classique.

Cependant, l'activité reste dévoreuse de temps : il faut pouvoir limiter les moments consacrés aux réglages, branchements et mises au point informatiques. Il faut au minimum savoir enregistrer, diffuser, monter les sons. Les élèves peuvent prendre le relais car ils sont souvent très autonomes et capables de résoudre les problèmes techniques. L'enseignant, lui, ne doit pas hésiter à consacrer quelques heures à l'apprentissage du logiciel de montage Audacity, qui se maîtrise assez vite. On obtiendra ainsi un enregistrement plus satisfaisant si l'on sait harmoniser la prise de son en fonction des différentes intensités de voix.

En ce qui concerne l'organisation, le projet se fera dans des conditions optimales si une division des tâches est proposée, à tous niveaux. Une co-animation, par exemple, peut permettre d'alléger les effectifs des groupes et d'accélérer le rythme de production.

On peut noter que cette expérience a permis de développer l'autonomie des élèves et leur prise d'initiative. De nombreuses tâches ont été accomplies entre élèves et hors du temps scolaire (répétition, mémorisation du texte, recherche de bruitages).

Enfin, le travail présenté aurait pu être perfectionné et la réflexion sur les effets sonores approfondie en ajoutant d'autres types de sons (froissements des vêtements par exemple) ou en travaillant l'effet de suspense lié à la progression dramatique.

- **Niveau et thème de programme**

Collège : lecture.

Autres niveaux et thèmes de programme possibles

Collège : orthographe, grammaire, diplôme national du brevet (DNB).

- **Problématique**

Dans notre pratique, nous rencontrons des difficultés à initier nos élèves aux textes littéraires longs et d'une manière plus générale à consolider leur méthode de lecture, leurs connaissances. Le podcast, accessible à tous les élèves, peut-il nous aider à y remédier ?

- **Objectifs littéraires et culturels**

- Offrir un accès aux lectures longues à un plus grand nombre d'élèves ;
- permettre l'élaboration d'une culture littéraire humaniste commune ;
- consolider les connaissances, les acquis.

- **Objectifs méthodologiques**

- Mise en place d'une démarche de compréhension de texte et d'analyse critique ;
- mise en place d'une méthodologie du travail en commun ;
- mise en place d'un outil d'apprentissage et de révision différent.

- **Ressources numériques et outils informatiques mobilisés**

- L'ordinateur mis à disposition de chaque collégien, lecteur MP3 ou téléphone portable ;
- un logiciel de lecture de podcast ou de fichier MP3 disponible sur chaque ordinateur ;
- des fichiers audio créés par l'enseignant ou par les élèves ou disponibles en CD (soumis à autorisation) ;
- matériel d'enregistrement (sur ordinateur, téléphone portable, dictaphone...).

- **Évaluation des compétences du socle commun**

- S'exprimer à l'oral (reformuler un texte, adapter sa prise de parole, rendre compte d'un travail collectif, prendre la parole à l'oral) ;
 - lire (lire des œuvres littéraires intégrales classiques, lire à voix haute de façon expressive, dégager l'idée essentielle d'un texte lu ou entendu...);
 - fonder une culture humaniste.
- Mais aussi : comprendre une consigne, utiliser les principales règles d'orthographe, rédiger un texte, développer les compétences sociales et civiques.

- **Plan du déroulement de la séquence pédagogique**

1. Accéder autrement aux textes littéraires : le podcast de lecture.
2. Apprendre grâce au podcast.
3. Réviser grâce au podcast.

- **Pistes d'évaluation**

Questionnaire de lecture, confrontation à une version filmique de l'œuvre étudiée, mise en voix d'un extrait d'une manière expressive qui reflète la compréhension, portrait d'un personnage, résumé de la trame narrative, explication de la particularité de l'œuvre, mise en lumière de l'implicite, de l'humour, des caractéristiques d'un genre...

ÉDU'_bases

- Poésie et gourmandise en 6^e (Aix-Marseille, 6^e, 2014).
- Différencier avec un outil nomade (Créteil, collège, 2014).
- Utiliser le podcast pour éclairer la lecture d'une œuvre autobiographique (Lyon, 3^e, 2013).
- Créer un podcast en classe de 4^e pour améliorer les compétences de lecture, d'écriture et d'oral (Aix-Marseille, 4^e, 2012).
- La baladodiffusion au service de la lecture (Limoges, collège, 2014).
- Usage des tablettes dans le cadre de l'apprentissage de l'oral (Bordeaux, collège, 2014).

Comment motiver l'entrée dans une lecture longue ? Comment développer des compétences de lecteur ? Comment accompagner une progression en orthographe ? Le podcast peut se révéler d'une réelle efficacité. Il s'agit d'un mode de diffusion sur Internet. Traditionnellement gratuit, le *podcasting* – ou baladodiffusion dans sa version francisée – permet de diffuser, grâce à un lien RSS, des données audio ou vidéo : des podcasts.

Nos élèves sont presque tous en possession de baladeurs numériques, lecteurs MP3 et/ou téléphones portables. Le *podcasting* leur permet donc de rapatrier sur ce type de support numérique des émissions de radio, des émissions vidéo, des textes littéraires lus, des synthèses de cours, des contenus éducatifs, culturels, etc.

Le podcast, en proposant une nouvelle approche plus libre, a trouvé sa place dans la société actuelle. Les enseignants peuvent à leur tour l'intégrer dans de nouvelles pratiques pédagogiques ; en voici quelques exemples.

séance

1

Accéder autrement aux textes littéraires : le podcast de lecture

La lecture de textes longs reste un problème pour certains élèves : manque de motivation, longueur du texte, faible vitesse de lecture, mémorisation difficile, trop nombreux problèmes de compréhension littérale... Devant l'ampleur de la tâche, ils sont nombreux à renoncer ! Parfois pour faire preuve d'intérêt, nos élèves se tournent vers la version cinématographique. Ils n'ont pas à entamer une lecture, ni à la poursuivre puisqu'ils connaissent l'histoire ! C'est que le contenu les intéresse souvent, ils veulent bien avoir accès à l'histoire racontée mais pas en lisant... Et si on la leur lisait ?

● L'écoute de podcast

La première séance de cette expérience a consisté en une approche traditionnelle du roman *Un long dimanche de fiançailles*¹ : réflexions sur le titre et mise en lumière de l'incipit qui peut paraître sibyllin. La première scène du film devenait un outil pour établir le propos de ces premières lignes.

Lors de la deuxième séance, les élèves ont écouté la suite, c'est-à-dire les chapitres 2 et 3 qui avaient été enregistrés et transformés en podcast. Les élèves entraient de manière différente dans l'histoire, dans le texte. Lire n'était plus alors synonyme de pensum scolaire, d'heures passées cloîtrés dans la chambre. Certains écoutaient le livre dans la voiture, sur le chemin de l'école, en famille même... La lecture-audio pouvait devenir un sujet de partage, de discussion. L'élève n'était plus seul, il était à divers niveaux accompagné dans sa « lecture ». En classe, nous avons effectué ensemble un bilan de compréhension. Et tous de participer puisque chacun avait eu accès au texte !

¹ *Un long dimanche de fiançailles*, Sébastien Japrisot (1991), «Folio» n° 2491, Gallimard, 1993.

Le troisième chapitre n'a pas été enregistré dans son intégralité, la bande-son s'arrête à un moment crucial. À ce stade, les élèves se sont identifiés à Mathilde qui se bat contre son entourage, contre les idées reçues, contre le monde entier et ils veulent savoir ce qui est arrivé à Manech. La suite en lecture audio n'est malheureusement pas disponible ! La seule solution possible est de lire. Mais le plus dur est fait : les personnages sont connus, l'enjeu narratif, l'objet de la quête aussi. La lecture peut commencer. Cela a effectivement été le cas. Il n'en reste pas moins que le roman est un texte long. Il a fallu remotiver certains élèves que la longueur rebutait. Ainsi, certains chapitres étaient podcastés, certains en intégralité, d'autres en extraits. Chacun progressait à son rythme – notons que la lecture « audio » est beaucoup plus longue qu'une lecture cursive, silencieuse. Tous les élèves de cette classe de troisième ont lu le livre d'une manière ou d'une autre. La diversité des démarches proposées est primordiale : elle permet un parcours de lecture individualisé.

● **La création de podcast**

Le podcast peut intervenir en tant qu'objectif final. Dans une classe de quatrième relativement faible, la lecture ne trouvait pas sa place dans les activités quotidiennes des élèves. Ils n'en saisissaient pas l'intérêt. Au mieux ils lisaient pour faire plaisir au professeur sans réellement saisir ni le sens ni les enjeux du texte.

Aucune lecture audio n'a été proposée puisque l'objectif de cette activité a été la création d'un livre audio. Pour y parvenir, *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressman Taylor² a été choisi afin d'analyser dans ses moindres subtilités un texte court, à plusieurs niveaux de lecture. Les élèves ont cru pouvoir mettre le texte en voix sans préparation particulière, une simple lecture préalable leur semblait suffire.

Effectivement, un premier enregistrement a été fait. La première audition a révélé des difficultés de lecture liées aux noms propres en allemand : elle pouvait être levée, chaque lecteur s'est entraîné à prononcer quelques mots en allemand.

Deuxième enregistrement, deuxième déception...

Nous avons écouté le texte lu par Gérard Desarthe et Maurice Bénichou³ : le résultat fut sans appel. Là où les « professionnels » parvenaient à faire passer le sens, à transmettre des émotions, à faire exister les ambiguïtés, les lecteurs novices n'accédaient pas au second niveau, ne dépassaient pas, malgré toute leur application, le stade du déchiffrement. Une élève de la classe a débloqué la situation, en évoquant le problème de la ponctuation que les élèves marquaient mécaniquement selon les règles vues en classe depuis leur plus jeune âge. Les professionnels remplissaient, eux, les pauses respiratoires de quelque chose en plus : les sentiments qui font toute la force du texte. Le déclic avait eu lieu. Il fallait essayer d'entrer dans le dessein de l'auteur, d'éprouver ce qu'il avait voulu exprimer en écrivant. Et les seuls indices étaient contenus dans le texte, pour ainsi dire entre les lignes. Le sens caché est ainsi apparu aux élèves, et la nécessité d'y accéder, non plus parce que le professeur le demandait mais parce qu'ils en avaient besoin pour faire une lecture orale de qualité...

La mise en musique fut motivée par la même nécessité.

Le projet de lecture audio – de podcast – a permis de donner du sens à l'activité de lecture.

² *Inconnu à cette adresse*, Kathrine Kressman Taylor (1938), trad. française « Le Livre de poche jeunesse », Hachette, 2002.

³ *Ibid.*, traduction non signée de l'anglais (États-Unis), texte lu par Maurice Bénichou et Gérard Desarthe, CD audio de la collection « Écoutez lire », Gallimard jeunesse, 2004.

séance **2** Apprendre grâce au podcast

● Résumer une leçon

Plus traditionnel et moins problématique en terme de droits d'auteur, le podcast de cours offre de nombreux avantages.

Dans un premier cas, l'enseignant a la possibilité de créer son propre podcast à l'issue d'une heure de cours, qui en sera une synthèse. Il reprend alors les points essentiels, revient sur les questions suscitées à propos de telle ou telle notion, y répond. Le podcast permettra ici aux élèves de revoir ce qui a été abordé en classe, de n'en garder que l'essentiel : le podcast comme un complément du cours. L'association du son et de l'image peut aider l'élève à mieux comprendre le sens de ce qui a été vu en cours. Le podcast permet de solliciter les différentes mémoires des élèves.

Mais comme dans le cas du podcast de lecture, la démarche peut être inverse : l'élève peut devenir créateur du podcast. Il lui reviendra alors la charge de synthétiser le cours, de l'ordonner et de le présenter de la manière la plus convaincante. Il devra aussi choisir d'illustrer ou non le podcast par de la vidéo, un fond sonore, etc. Évidemment, ce choix doit être raisonné, et l'élève capable de le défendre. C'est un autre moyen d'apprendre une leçon, une autre version des fiches de révision. L'intérêt est évident pour l'auteur du podcast : il est obligé de maîtriser la leçon pour la présenter de la manière la plus efficace possible. L'élève n'apprend plus simplement sa leçon pour un éventuel contrôle, il devient metteur en scène de son savoir, et ainsi il se l'approprie de manière plus assurée et plus définitive.

L'enseignant peut également varier les scénarios à l'infini, il débute le podcast, les élèves l'achèvent ; le cours est enregistré, un élève ou un groupe d'élèves le transforme en podcast audio (idéal pour les élèves absents ou pour les élèves distraits à qui une notion aurait échappé) ; le cours est enregistré, un élève ou groupe d'élèves est chargé de l'illustrer par des images, de la vidéo... Autant de possibilités qui en définitive n'ont qu'un seul but : faire en sorte que l'élève manipule et s'approprie les notions au programme.

séance **3** Réviser grâce au podcast

● « Révisé ton brevet ! »

Tout au long de l'année, les élèves de troisième s'entraînent au brevet. Au mieux cependant, ils peuvent avoir testé leurs connaissances sur quelques sujets, guère plus d'une dizaine. Les sujets donnés peuvent être différents mais il est difficile pour un élève de s'essayer à tous ! La mise en commun puis la diffusion par podcast viennent à l'étape suivante : la correction sera alors diffusée par le biais du podcast.

- Premier scénario : l'enseignant propose une correction écrite et/ou sonore qu'il diffuse sur Internet par podcast ; l'élève a alors accès à une base de sujets-types corrigés ;
- deuxième scénario : l'enseignant corrige à l'oral, un secrétaire de séance est désigné qui mènera aussi le travail de création du podcast, seul ou avec l'aide d'une équipe choisie ou désignée ; l'élève s'implique dans la création de cette base de données ;
- troisième scénario : les élèves qui travaillaient sur le même sujet se regroupent en classe et analysent leurs copies, leurs erreurs,

leurs manques, leurs bonnes réponses, tâchent de comprendre la correction de l'enseignant, s'interrogent sur l'attribution des points.

À partir de ce travail d'analyse, ils proposent une correction idéale validée par l'enseignant, ils l'enregistrent pour permettre sa diffusion.

D'une manière générale, lors de cette activité, les élèves sont plus investis dans la correction, plus actifs dans la recherche. L'enregistrement leur permet également de s'entraîner à l'expression orale.

Fig. 1 : Un exemple d'exercice dans « Réviser ton brevet ! » (interventions du narrateur, discours direct), composé uniquement dans ce cas d'une bande sonore et d'une vignette. Il est possible d'y ajouter du texte, de la vidéo...



Photo : site temporaire de l'auteur. « Le Cochet, le Chat et le Souriceau », de Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre VI, V, 1668. Crédits photos Wikipédia.

• La dictée

Voilà une autre activité chronophage. Pour que l'activité soit utile, il faut en effet lui associer une préparation, un temps de questions-réponses, sans toujours parvenir à être efficace dans l'exercice final, puis une remédiation. Le podcast permet de proposer aux élèves un nouveau mode de préparation à la dictée.

Le vendredi soir, le texte de la dictée est disponible sous forme de podcast. Il est enregistré dans les conditions du brevet : première lecture intégrale, puis lecture mot à mot avec la ponctuation. Aux élèves de la préparer à la maison, ou non, avec toutes les ressources possibles et imaginables. Ils se trouvent alors confrontés à leurs propres difficultés, au rythme qui leur convient : ils peuvent interrompre la dictée, revenir en arrière, écouter et réécouter. Ils ont un rôle actif dans leur apprentissage et peuvent alors eux-mêmes délier certaines difficultés.

La dictée a lieu en classe, la semaine qui suit.

Fig. 2 : Un texte de dictée disponible sous l'onglet podcast d'un site internet réservé aux élèves de 4^e 1. L'accord de l'adjectif qualificatif, à partir d'un extrait d'une nouvelle de Maupassant, *Le Papa de Simon*, 1881.



Photo : site temporaire de l'auteur. Crédits photos Wikipédia.

Les élèves ont donc pu toucher à tout – mise en images et mise en voix d'un texte – et si le premier montage a pu être un peu laborieux pour certains, ils ont pu se rassurer assez vite en constatant que le principe était le même, qu'il s'agisse d'images ou de sons.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Le podcast est un mode de diffusion. Il est permis de diffuser tout type de support : enregistrements sonores, vidéos, textes, images, photos et de mixer l'ensemble.

Au-delà de l'aspect technique, le numérique a offert à chacun la possibilité de s'exprimer, dans un cadre plus intime que la classe. Les élèves ont apprécié de pouvoir échanger, enregistrer, effacer, recommencer afin de parvenir à un résultat satisfaisant.

Ce travail a également été l'occasion d'une réflexion sur l'acte de publication : peut-on tout publier ? Qui est le propriétaire d'une œuvre ? Que sont les droits d'auteur ?

Enfin le partage a largement dépassé le cadre de la classe, les podcasts s'échangeaient dans le bus, dans la rue... preuve manifeste que les élèves s'étaient approprié l'outil !

FICHE N° 5

Brouillon oral et écriture

Sarah Pépin-Villar, académie de Créteil

● Niveau et thèmes de programme

4^e, lecture : « Le récit au XIX^e siècle, étude d'une nouvelle fantastique ».

4^e, écriture : « Rédiger un texte long ».

Autres niveaux et thèmes de programme possibles

Dispositif aisément adaptable à d'autres niveaux et d'autres sujets d'écriture.

● Problématique

À quoi sert le brouillon lorsque l'on doit rédiger un texte d'invention ? Quand et comment l'élaborer et l'utiliser ? Dans quelle mesure l'oral peut-il être une aide pour l'écrit ?

● Objectifs littéraires et culturels

- Rédiger un texte long, cohérent et structuré : une nouvelle fantastique ;
- découvrir l'antique comme ressort du genre fantastique au XIX^e siècle ;
- visiter un lieu du patrimoine artistique et culturel : le musée du Louvre.

● Objectifs méthodologiques

- Encourager l'usage de la prise de notes et du brouillon ;
- observer pour décrire ;
- enrichir son récit par des descriptions et l'usage d'un lexique précis.

● Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

- Lecteurs/ enregistreurs MP3 ou MP4 ;
- casques d'écoute.

● Évaluation des compétences du socle commun

- Écrire, faire travailler sur les brouillons et les écrits intermédiaires ;
- dire, formuler clairement un propos simple, reformuler ;
- situer dans le temps, l'espace, les civilisations.

● Plan du déroulement de la séquence pédagogique

1. Préparer la sortie pédagogique au musée du Louvre.
2. Se documenter, s'inspirer : parcourir le département des antiquités égyptiennes.
3. Exploiter la prise de notes orales de retour en classe.
4. Revenir sur les étapes du travail d'écriture des élèves.

● Pistes d'évaluation

- Qualité des rédactions ;
- précision des descriptions ;
- investissement lors de la visite au Louvre.

ÉDU'Bases

- Jouer le rôle d'un conférencier pour la visite d'un musée (Créteil, 6^e, 2011) : <http://lettres.ac-creteil.fr/spip.php?article1779>.
- Écrire un récit fantastique de manière collaborative (Créteil, 4^e, 2014).
- Utilisation des tablettes dans le cadre d'un projet culturel (Bordeaux, 4^e, 2013).
- Écrire une nouvelle fantastique à l'aide des tablettes numériques (Créteil, 4^e, 2013).
- Brouillon oral et écriture (Créteil, 4^e, 2012).

Lorsqu'il donne une rédaction à rédiger, le professeur demande toujours aux élèves de travailler d'abord au brouillon. Mais ces derniers n'y trouvent pas toujours un intérêt : que faut-il écrire sur un brouillon ? Doit-on y rédiger directement et totalement la rédaction elle-même ? Que peut-on en faire d'autre ? Quand et comment l'utiliser ?

L'activité présentée dans cette séquence vise à proposer aux élèves un brouillon différent en optant pour un support oral et non écrit. Il s'agit d'aider les élèves à consigner les observations et les idées qui peuvent traverser leur esprit en vue d'un travail ultérieur et ainsi d'encourager l'usage du brouillon.

On propose, pour préparer la rédaction d'une nouvelle fantastique, une visite en autonomie du département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre pendant laquelle les élèves, avec la fonction dictaphone de baladeurs MP3 qui leur ont été prêtés, prendront des notes orales. De retour en classe, ces notes seront écoutées individuellement et serviront d'appui à la rédaction. Cette séquence d'écriture fait suite à l'étude de textes fantastiques de Théophile Gautier ou Edgar Allan Poe, auteurs représentatifs de cette littérature du XIX^e siècle nourrie par le goût des civilisations antiques, notamment égyptienne.

séance

1

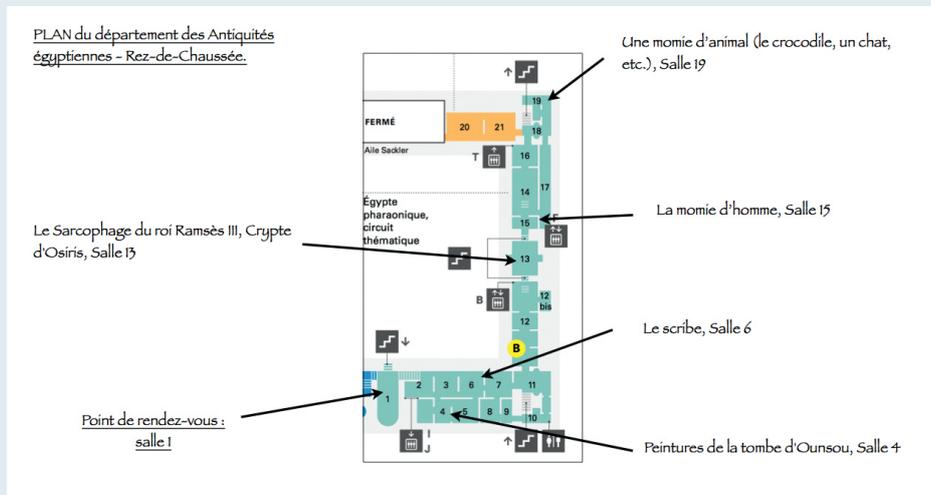
Préparer la sortie pédagogique au musée du Louvre

Avant la visite au musée du Louvre, l'objectif final du travail est expliqué aux élèves en classe entière. Il s'agira, à l'issue de la sortie pédagogique, de rédiger une nouvelle fantastique dont l'élément perturbateur est imposé.

Le narrateur assiste à un phénomène fantastique au musée du Louvre : un objet du département des antiquités égyptiennes s'anime.

Un plan du rez-de-chaussée du département des antiquités égyptiennes est distribué aux élèves. Il mentionne cinq objets se situant dans des salles différentes : les peintures de la tombe d'Ounsou (salle 4), une statue de scribe (salle 6), le sarcophage de Ramsès III (salle 13), une momie d'homme (salle 15), des momies d'animaux (crocodile, chat - salle 19).

Fig. 1 :
Plan fourni
aux élèves.



Les objets ont été choisis en fonction de leur intérêt et de leur emplacement, afin que les élèves parcourent les lieux dans leur ensemble et en autonomie. L'objet s'animent dans leur nouvelle fantastique devra être l'un d'eux.

On explique aux élèves qu'ils auront des baladeurs MP3 avec lesquels ils pourront enregistrer leurs commentaires en direct. La consigne est de prendre des notes orales qui pourront servir lors de la rédaction. Il est précisé que les enregistrements n'ont pas vocation à être écoutés par le professeur. Il s'agit pour les élèves d'un outil de prise de notes personnelles. Mon objectif était que les élèves se sentent libres pendant ce travail. J'ai cependant écouté leurs enregistrements pour évaluer l'intérêt de la démarche que j'avais proposée. Ils n'ont pas été pris en compte dans l'évaluation finale de la rédaction. Néanmoins, on pourrait imaginer que l'évaluation porte aussi sur les prises de notes : leur pertinence en fonction du projet, et leur bon usage – c'est-à-dire aussi leur transformation, intégration, expansion.

Le sujet proposé est ensuite commenté oralement et collectivement par les élèves à partir de questions posées par le professeur, ce qui permet de réactiver des éléments travaillés pendant la séquence sur le genre fantastique et de lancer des pistes pour la prise de notes.

- À quelle personne le texte sera-t-il rédigé ? Qui peut être le narrateur ?
Un récit à la première personne fait par un élève en visite pédagogique, un touriste, un guide du musée...
- Où et quand se déroule le début du récit ?
La situation initiale doit présenter un cadre réaliste. Il faudra décrire le musée, son entrée par exemple, puis noter les éléments du décor propices au fantastique.
- L'objet qui s'anime : que faudra-t-il en dire ?
Il faudra relever un maximum d'informations : un lexique précis concernant les matières, les formes, les couleurs, sa fonction. C'est l'occasion de rappeler ce qui a été vu lors du travail sur les extraits de nouvelles du XIX^e siècle où la précision scientifique du narrateur favorise l'adhésion du lecteur.
- Quelles sont les réactions du narrateur ?
On insiste sur les sensations visuelles, auditives, tactiles, voire olfactives, qu'il faudra noter.

Pour des élèves ne connaissant pas du tout le fonctionnement des baladeurs, un temps est nécessaire à l'explication et à une pratique initiale de l'utilisation du matériel.

séance **2** Se documenter, s'inspirer : parcourir le département des antiquités égyptiennes

Le jour de la sortie pédagogique, les baladeurs sont distribués aux élèves à l'entrée du musée. Le professeur indique que le travail commence au moment où la classe se trouve sous la grande pyramide. Le point et l'heure de rendez-vous sont donnés dans la salle 1 du département des antiquités égyptiennes.

La visite est autonome. Les élèves sont munis du plan mentionnant les cinq objets, d'un document rappelant le sujet de la rédaction et les pistes de travail élaborées collectivement en classe et de leur baladeur MP3. Ils sont motivés par la nouveauté et l'originalité que constitue l'utilisation du baladeur dans un musée et se lancent volontiers à la recherche d'informations et d'idées.

À la fin de la visite qui dure environ une heure trente, le professeur récupère le matériel numérique.

Fig. 2 :
La visite
au Louvre.

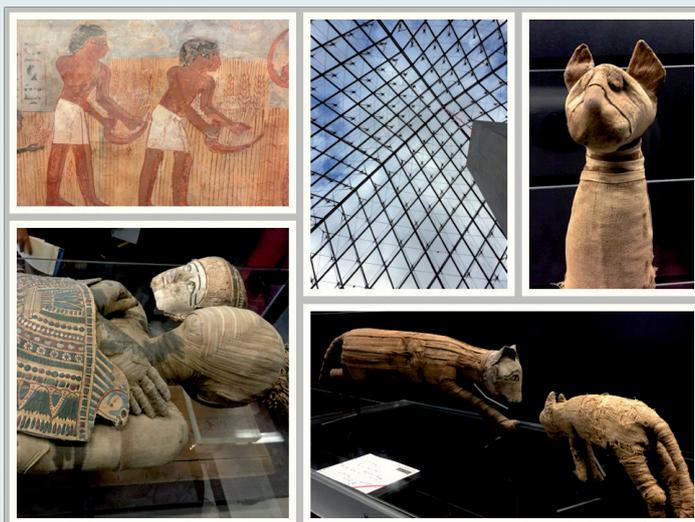


Photo : Sarah Pépin-Villar

séance **3** Exploiter la prise de notes orales de retour en classe

De retour au collège, lors d'une séance suivante en classe entière, les baladeurs sont redistribués aux élèves. Ils écoutent et prennent des notes écrites de leur enregistrement. Grâce aux fonctions lecture/pause des baladeurs, l'écoute peut être interrompue pour laisser le temps de coucher des notes sur le papier. Les élèves peuvent s'écouter plusieurs fois pour sélectionner ce qui leur paraît intéressant. Leurs enregistrements durent en général de six à vingt minutes.

Fig. 3 :
Écoute et
sélection des
prises de
notes orales



Photo : Sarah Pépin-Villar

À partir de ces notes, un brouillon prend forme : les premières idées sont posées par écrit, elles vont pouvoir être développées.

Pour la plupart des élèves, les commentaires enregistrés consistent en la description de l'entrée du musée puis retracent le parcours passant par le Louvre médiéval qui mène au département des antiquités égyptiennes. Ils décrivent ensuite l'objet choisi et parfois d'autres objets. Certains élèves insistent sur leurs sensations (les changements de température par exemple, le courant d'air froid que l'on ressent en passant le long des soubassements de l'ancienne forteresse du Louvre), sur le cadre spatial et l'ambiance (les touristes cosmopolites, la taille de la pyramide de verre).

Ces notes constituent déjà pour certains élèves les bribes d'un premier jet : en effet, ils se sont mis à la place du narrateur et ont imaginé que l'objet s'animait, ou ont transposé leur description dans un cadre temporel différent de celui de la visite : la nuit ou un jour de tempête, atmosphères propices à l'apparition d'un événement fantastique.

La prise de notes orales a donc plus qu'une fonction de documentation, elle permet également de consigner des pistes narratives.

Pendant cette séance, le professeur intervient peu. Les élèves, ayant un casque sur les oreilles, sont absorbés par leur écoute. Il aide surtout ceux qui ont fait peu d'enregistrements afin qu'ils complètent leurs notes avec leurs souvenirs et qu'ils écrivent des idées pour élaborer la trame narrative.

Le travail de rédaction peut être poursuivi en classe ou donné à faire à la maison. C'est cette dernière solution que nous avons choisie pour cette classe, la visite ayant été programmée lors d'une semaine précédant des vacances.

séance

4 Revenir sur les étapes du travail d'écriture des élèves

Pour évaluer l'intérêt pédagogique de cette démarche, j'ai conservé les étapes du travail : brouillons oraux et écrits, rédactions finales. Il est très intéressant de montrer cette évolution du travail aux élèves eux-mêmes. Cela peut faire l'objet d'une dernière séance où l'on écouterait quelques notes orales et où l'on observerait les extraits de brouillon écrit et de rédaction correspondants : comment suis-je parvenu(e) à élaborer ce texte ? Quelles transformations, quelles combinaisons, quels enrichissements ai-je effectués grâce à mes notes et mes brouillons ?

Par exemple, dans sa prise de notes orales, une élève observe et décrit précisément la momie d'homme puis fait une sélection de ses observations pour sa rédaction, en insistant sur la petite taille de la momie, l'agencement des bandelettes, leur détérioration. Elle évite ainsi une représentation « cliché » d'une momie aux bandes blanches horizontales.

Fig. 4 : Brouillon et rédaction d'élève : la description de la momie.

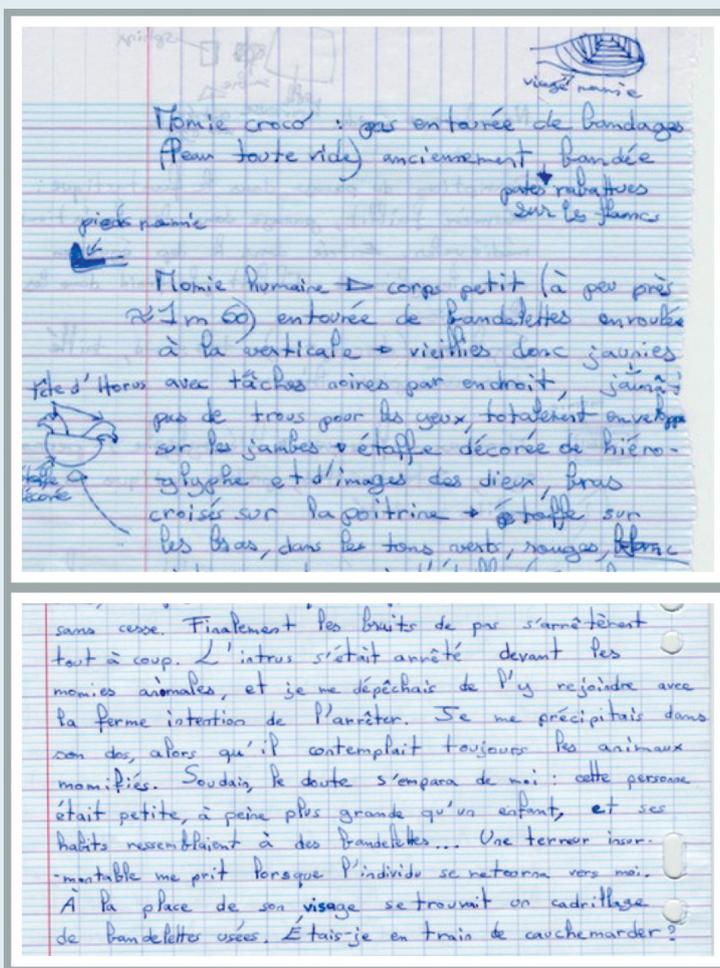


Photo : Sarah Pépin-Villar

Une élève allophone s'est servie de l'outil numérique pour enregistrer sa lecture des cartels décrivant la momie et les rites funéraires. Grâce à cette prise de notes orales qui aurait été fastidieuse à rédiger ou recopier à l'écrit pendant la visite, un vocabulaire précis est sélectionné et introduit dans une description détaillée.

Fig. 5 : Une description documentée dans une rédaction d'élève.

Je vis le scribe qui tenait une papyrus dans la main, le sarcophage qui représentait une partie de "livre de demeures secrètes" et encore une dizaine d'objet. Je décidai de voir dernièrement la momie d'homme. Son visage était recouvert d'un masque aux traits harmonieux au sommet duquel était représenté un scarabée ailé. Le large collier qui couvrait sa poitrine était constitué de plusieurs rangs de perles. Sur le tablier qui couvrait son corps prenaient place diverses scènes réparties en registres.

Photo : Sarah Pépin-Villar

Certains élèves, en plus de la description de ce qu'ils observent, notent oralement des idées qu'ils intégreront dans leur nouvelle. Ainsi, une élève imagine, alors qu'elle se trouve devant la vitrine des animaux momifiés, ce qui constituera un élément de doute pour le narrateur et le lecteur à la fin de la nouvelle fantastique : une bandelette de momie de chat sera trouvée à terre.

Fig. 6 : Brouillon et rédaction d'élève : le maintien du doute à la fin de la nouvelle fantastique.

que j'appris en me penchant un peu
de une statue de chien noire à
l'égyptien (ou le message est
orange, blanche et noire). Il a des
oreilles qui sont pointues.
Le doute il reste une bandelette sur
le sol.

fit qu'un tour, je courais le long du couloir de mosaïque sans le moindre regard en arrière. Suffisamment loin, je m'arrêtai, et reprenais mon souffle. Me retournant, je voyais que les chats ne m'avaient pas suivi - ou du moins que je les avais semé - et je me détendais. Revenant lentement sur mes pas, je ne remarquais pas trace de félin. Il n'y avait pas un chat. J'arrivai dans la salle aux étagères et regardai avec effroi la vitre intacte derrière laquelle reposaient les deux chats parfaitement immobiles.

Seules deux fines bandelettes reposaient au sol.

Photo : Sarah Pépin-Villar

Enfin, quelques élèves ne passent pas véritablement par une phase de prise de notes, mais essayent de rédiger directement à l'oral, comme ils l'auraient certainement fait à l'écrit, « au fil de la plume », sans passer par un brouillon. On remarque qu'ils essaient d'employer le passé simple, alors que les autres élèves emploient plus volontiers le présent dans leurs enregistrements. Un des objectifs du professeur, qui était d'encourager l'usage du brouillon, n'est donc pas atteint. Cependant, effectuer une prise de notes orales les a incités à observer et à décrire minutieusement, ce qui est en général difficile pour eux. L'outil numérique permet alors au moins un déclenchement de l'écriture.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Le passage par l'oral pour un travail écrit a été une passerelle stimulante pour les élèves en difficulté face aux travaux d'expression écrite. L'utilisation des lecteurs/enregistreurs MP3/MP4 – l'avantage des enregistreurs MP4 étant de pouvoir également prendre des photos qui seront aussi des ressources documentaires précieuses – lors de la visite au musée du Louvre a constitué une nouveauté attrayante et motivante.

L'activité est peu contraignante d'un point de vue matériel car un seul type d'appareil est utilisé pour l'enregistrement et l'écoute : aucun besoin de transfert de fichier ou de logiciel de traitement du son. Il est cependant nécessaire de posséder un enregistreur et un casque (ou des écouteurs) par élève et de prévoir un moment pour que chacun fasse préalablement un essai d'enregistrement et d'écoute.

L'outil nomade a permis aux élèves de prendre des notes bien plus rapidement et aisément qu'avec papier et crayon. La visite s'est faite individuellement et l'outil numérique a favorisé l'autonomie et l'attention des élèves pendant la visite. De même, dans la phase de travail en classe, l'écoute des enregistrements au casque a aidé à la concentration et à l'entrée dans l'écriture. Bien sûr, le calme a heureusement été interrompu par quelques rires qui ont pu fuser çà et là chez certains lors de l'audition de leur propre voix !

L'analyse des enregistrements, des brouillons successifs et des rédactions montre que la plupart des élèves avaient bien en tête l'objectif final du travail et qu'une bonne partie des notes orales ont été reprises, combinées, transformées dans les textes rédigés ce qui témoigne d'un véritable travail d'expression.

FICHE N° 6

Voix de conteurs

Valérie Clary, Franceska Mistouflet, académie de Grenoble

● Niveau et thème du programme

4^e : « Nouvelles du XIX^e siècle ».

Autres niveaux et thèmes de programme possibles

3^e : « Nouvelles du XX^e siècle »

6^e : « Les contes ».

5^e : « Les fabliaux ».

● Problématique

Développer et cultiver le plaisir de lire avec un projet numérique collectif à même de motiver les élèves.

● Objectifs littéraires et culturels

- Découvrir des œuvres du patrimoine littéraire, en l'occurrence des nouvelles réalistes et fantastiques du XIX^e siècle ;
- lire et mettre en voix la nouvelle de son choix ;
- mobiliser et développer des compétences de lecteur.

● Objectifs méthodologiques

- Acquérir des compétences de lecteur ;
- manipuler l'outil numérique de manière autonome.

● Ressources numériques et outils numériques mobilisés

- Texte intégral des nouvelles : www.inlibroveritas.net ;
- enregistrements audio des nouvelles : <http://yvesdewilliencourt.fr> ;
- tablettes numériques.

● Évaluation des compétences du socle commun

C 1. La maîtrise de la langue française :

- dire : formuler clairement un propos simple ; participer à un débat, à un échange verbal ;
- lire : dégager, par écrit ou oralement, l'essentiel d'un texte lu ; manifester, par des moyens divers, sa compréhension de textes variés ; repérer les informations dans un texte à partir des éléments explicites et des éléments implicites nécessaires ; adapter son mode de lecture à la nature du texte proposé et à l'objectif poursuivi ;
- manifester, par des moyens divers, sa compréhension de textes variés.

C 4. La maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication :

- s'approprier un environnement informatique de travail ; utiliser, gérer des espaces de stockage à disposition.

C 5. La culture humaniste :

- avoir des repères et des connaissances relevant de la culture littéraire : œuvres littéraires du patrimoine.

C 7. L'autonomie et l'initiative :

- faire preuve d'initiative ; s'intégrer et coopérer dans un projet collectif ; manifester curiosité, créativité et motivation pour les activités conduites par l'établissement.

● Plan du déroulement de la séquence pédagogique

1. Par ici les nouvelles !
2. Envies de lecteurs. Paroles de conteurs.
3. Paroles de lecteurs. Coups de cœur ?
4. Lecteur, tout un art !
5. De l'art de réfléchir pour bien lire...
6. De l'art de donner de la voix !
7. Conteurs, prêts pour l'enregistrement ?

● Pistes d'évaluation

- Évaluation essentiellement par compétences ;
- évaluation des enregistrements audio par les élèves eux-mêmes.

ÉDU'_bases

- Création d'un livre de contes étiologiques sur le thème de l'astronomie (Aix-Marseille, 6^e, 2014).
- Donner vie à des figures d'enfants du XIX^e siècle (Lyon, 4^e, 2014).
- Utiliser une tablette numérique pour comparer plusieurs extraits d'un roman et étudier l'évolution d'un personnage (Créteil, 4^e 2014).
- 1884, en direct de la campagne normande (Orléans-Tours, 4^e, 2014).
- Créer un podcast en classe de 4^e pour améliorer les compétences de lecture, d'écriture et d'oral (Aix-Marseille, 4^e, 2012).
- Séquence sur le conte en 6^e (Besançon, 6^e, 2014).

Ce projet se veut le prolongement d'une séquence consacrée aux nouvelles de Guy de Maupassant. Constatant que la lecture orale au sein de la classe ne donnait guère lieu à un travail approfondi mais s'avérait à notre sens trop épisodique, et ce par manque de temps, nous avons eu à cœur de consacrer une séquence à la lecture orale, d'inviter ainsi tous nos élèves à prendre plaisir à donner de la voix et à mobiliser leurs compétences de lecteurs.

Dans un premier temps, les élèves ont été invités à découvrir des nouvelles, réalistes aussi bien que fantastiques, du XIX^e siècle, en images d'abord, à travers des illustrations, puis en lecture audio, à travers l'écoute des incipits.

Dans un deuxième temps, ils se sont regroupés pour travailler sur la nouvelle de leur choix, et ce pour s'assurer de leur bonne compréhension du récit, affiner leur lecture en esquissant notamment l'analyse psychologique des personnages et réfléchir au découpage le plus approprié pour la lecture à plusieurs voix.

Enfin, dans un troisième temps, les élèves se sont confrontés à l'exercice de la lecture à voix haute et à l'enregistrement audio de leur nouvelle.

Cette séquence se déroule en dix heures.

séance

1 Par ici les nouvelles !

• Étape 1. Activités de groupe

Les élèves sont invités à découvrir une sélection de nouvelles, réalistes et fantastiques, relevant de la littérature française aussi bien qu'étrangère, en images – premières de couverture de recueils de nouvelles/illustrations de ces dernières/illustration d'un album CD – pour commencer (utilisation de l'application Photos de la tablette).

Puis ils sont invités à discuter, par îlot, des illustrations, à réfléchir à un classement possible, et à formuler une synthèse écrite de leur discussion et de leur réflexion.

• Étape 2. Activité en classe entière

Chaque groupe s'exprime, à travers la voix d'un de ses membres, sur les illustrations : l'élève volontaire présente et justifie le classement proposé par son groupe. Il s'agit d'un exercice oral qui permet aux élèves de s'initier concrètement à l'argumentation.

séance

2 Envies de lecteurs. Paroles de conteurs

• Activités personnelles

Les élèves sont invités à écouter dans l'ordre qui leur convient, et à leur rythme, l'incipit des nouvelles de leur choix (application Quickvoice de la tablette). Ces lectures audio sont faites tantôt par un comédien professionnel, tantôt par le professeur.

Cette activité de lecture va de pair avec l'activité d'écriture ci-dessous. En complétant ce tableau, les élèves explicitent leur choix d'écouter tel ou tel incipit, manifestent leur compréhension des incipits écoutés et formulent leur avis de lecteur. Il ne s'agit nullement d'imposer l'écoute des dix incipits proposés, à chacun de compléter le tableau à sa guise, en l'occurrence au rythme de ses envies et en fonction de ses compétences de lecteur.

• Paroles de conteurs. Paroles de lecteur/lectrice, lector/lectrix

Les incipits que j'ai choisis d'écouter, voire de réécouter...	La ou les raison(s) de ces choix ?	Si je devais en résumer l'essentiel ?	Et dire ce que j'en ai pensé ?

séance

3 Paroles de lecteurs. Coups de cœur ?

• Étape 1. Activités de groupe

Les élèves, regroupés en îlots, sont invités à discuter des incipits qu'ils ont découverts. Cette discussion leur permet de confronter leurs hypothèses de lecture initiale (cf. séance 1) et, ce faisant, de déterminer quelles nouvelles leur semblent relever du genre réaliste et quelles nouvelles leur semblent relever du genre fantastique.

Un document à compléter est proposé aux élèves de façon à ce qu'ils présentent une synthèse écrite de leurs conclusions, synthèse qu'ils seront invités à mobiliser lors de la dernière séance.

• Étape 2. Activité personnelle

Chaque élève récupère le texte de la nouvelle de son choix et en commence la lecture, lecture qu'il s'agira de poursuivre et de terminer à la maison.

séance

4 Lecteur, tout un art !

• Étape 1. Activités de groupe

Il s'agit à présent pour les élèves d'échanger sur la nouvelle commune qu'ils ont eu envie de lire en intégralité. L'enjeu de cet échange ? Que les élèves s'assurent de leur bonne compréhension de la nouvelle. De manière à ce qu'ils gardent une trace écrite personnelle de cet échange, le professeur leur demande de compléter le document ci-dessous en indiquant, dans la première colonne, le titre et l'auteur de leur nouvelle, puis, dans la seconde, le résumé de la nouvelle proposé par le premier élève du groupe qui s'est exprimé, ainsi que les corrections et ajouts éventuels des autres élèves du groupe.

• Paroles de lecteurs

<p>..... , une nouvelle de à comprendre.</p>	<p>..... résume ainsi la nouvelle :</p> <p>Si suis/est d'accord ?</p> <p>Si j'ai/si il/elle a quelque chose à corriger ? À ajouter ?</p> <p>Si suis/est d'accord ?</p> <p>Si j'ai/si il/elle a quelque chose à corriger ? À ajouter ?</p>
--	---

• Étape 2. Activité de groupe

Les élèves sont ensuite invités à approfondir leur lecture de la nouvelle, à déterminer qui sont les personnages et quels sont les moments clés du récit. Cette analyse prépare les élèves au découpage à venir de leur nouvelle, aussi bien qu'à leur future interprétation : l'analyse psychologique des personnages va, en effet, leur permettre de se mettre dans la « peau » de ces derniers.

Les personnages : portrait physique/ psychologique	Les moments clés de la nouvelle

séance

5 De l'art de réfléchir pour bien lire...

• Activités de groupe

À ce stade de la séquence, le professeur invite les élèves à réfléchir à une lecture à voix haute de leur nouvelle et à compléter le document ci-joint.

Une nouvelle
à bien comprendre
pour bien la mettre en voix !

Comment envisager la lecture de la nouvelle ?
Comment nous répartir la lecture ?

Les élèves sont dès lors invités à annoter le texte de la nouvelle (cf. séance 3) comme ils l'entendent (crochets/parenthèses/surlignage/etc.) de façon à déterminer précisément et clairement qui mettra en voix tel ou tel passage. Ce travail de découpage s'avère être le moment clé de la séquence puisqu'il détermine si les élèves ont bien saisi le récit qu'ils ont choisi de mettre en voix.

séance

6 De l'art de donner de la voix !

• Activités de groupe

Le travail de la lecture à voix haute peut à présent commencer.

Dans un premier temps, les élèves s'enregistrent. Ils écoutent, dans un deuxième temps, leurs enregistrements (application Quickvoice de la tablette).

Et, pour terminer, ils déterminent ce qui est...

à faire !

à ne pas faire !

Chaque élève a pour ce faire à sa disposition deux cartons de couleur, un vert et un rouge, cartons sur chacun desquels il note donc, après en avoir discuté avec ses camarades, ce qui est à faire et à ne pas faire pour réussir sa lecture à voix haute.

séance

7 conteurs, prêts pour l'enregistrement ?

• Activité en groupe

Voici venu le temps pour les élèves d'enregistrer la lecture de la nouvelle de leur choix. Ils utilisent soit l'application Quickvoice de la tablette, soit le dictaphone mis à leur disposition, la récupération des fichiers sons n'étant pas chose aisée sur certains modèles de tablettes et nécessitant une aide extérieure (l'aide du réseau Canopé par exemple).

BILAN DES USAGES NUMÉRIQUES

Développer et cultiver le plaisir de lire avec un projet numérique à même de motiver nos élèves, telle était notre problématique. Au terme de l'expérimentation menée, nous pouvons dresser le bilan suivant.

Nous avons constaté que ce projet numérique a éveillé l'enthousiasme de nos élèves : ils ont apprécié de pouvoir mettre en voix la nouvelle de leur choix ; tous se sont investis et ont eu à cœur de réaliser une production orale collective et de mener à son terme le travail d'enregistrement audio. Cet enthousiasme va de pair avec le plaisir évident que les élèves ont eu à manipuler les tablettes et à mettre ainsi en pratique leurs compétences en ce domaine. Ils montraient même régulièrement à leurs professeurs comment gérer le matériel...

Par ailleurs, les élèves se sont révélés particulièrement exigeants à l'égard de leur lecture et nous ont surpris par leur ténacité à vouloir obtenir le « meilleur enregistrement possible ». L'usage des tablettes numériques a, en effet, permis aux élèves d'adopter une distance critique vis-vis de leurs lectures en les écoutant et de s'enregistrer autant de fois qu'ils l'estimaient nécessaire.

Nous émettons néanmoins davantage de réserves concernant l'organisation pratique de l'expérimentation d'une manière générale : laisser les élèves travailler à leur rythme aurait nécessité un carnet de travail, les consignes générales dès lors ne pouvant à certains stades de la séquence être reçues par tous, tous les groupes n'en étant pas à la même étape séquentielle. En outre, les phases d'enregistrement auraient nécessité une salle par groupe pour des raisons acoustiques liées à la qualité de la production numérique réalisée.

FICHE N° 7

Doubler un péplum en latin

Sarah Bach, académie de Versailles

● Niveau et thème de programme

3^e : « Auguste et le principat ».

Autres niveaux et thèmes de programme possibles

3^e : intégralité des thèmes de programme, dans la mesure où une représentation filmique leur est associée.

4^e : intégralité des thèmes de programme envisageable, dans la mesure où une représentation filmique leur est associée.

● Problématique

Comment créer la possibilité d'une véritable communication en latin, langue aux accents complexes dont la restitution orale fait scientifiquement débat ?

● Objectifs littéraires et culturels

Réinterroger le statut de l'œuvre d'art dans son lien avec l'histoire : quelle doit être la part de la réalité historique dans un péplum ? L'art peut-il se passer d'informer dans le but de distraire ?

● Objectifs méthodologiques

Faire « phraser » latin plutôt que le faire parler : comprendre que l'oral est un moyen de compréhension de la langue latine davantage qu'un exercice en soi.

● Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

TNI (tableau numérique interactif) ; logiciel de montage (iMovie ou Windows Movie Maker) ; Audacity.

● Évaluation des compétences du socle commun

C 5. La culture humaniste :

- situer dans le temps, l'espace les civilisations ; établir des liens entre les œuvres (littéraires, artistiques) pour mieux les comprendre ;
- faire preuve de sensibilité, d'esprit critique, de curiosité ; être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'une œuvre artistique ;
- faire preuve de sensibilité, d'esprit critique, de curiosité ; être capable de porter un regard critique sur un fait, un document, une œuvre ;

C 7. L'autonomie et l'initiative :

- faire preuve d'initiative, s'intégrer et coopérer dans un projet collectif.

● Plan du déroulement de la séquence pédagogique

1. Visionner deux extraits filmiques complémentaires et analyser ces extraits.
2. Traduire un dialogue en latin.
3. Rédiger une vignette introductive.
4. S'entraîner à l'oralisation.

● Pistes d'évaluation

- Pas d'évaluation de la production finale collective ;
- évaluation de plusieurs items des compétences 5 et 7 du socle commun ;
- évaluation de plusieurs items du « tableau des compétences attendues » (*Bulletin officiel* n°31 du 27 août 2009) : élaborer de façon autonome une traduction de passages courts (écrit et oral) avec ou sans dictionnaire ; lire à voix haute de manière expressive.

ÉDU'_bases

- Différencier la pédagogie dans l'apprentissage de la traduction en langues et cultures de l'Antiquité (Créteil, collège, 2014).
- Podcasts ou petits films pour l'histoire des arts en langues et cultures de l'Antiquité et pour le brevet (Créteil, collège, 2014).
- Créer un support chronologique en ligne sur le monde romain (Dijon, collège, 2014).
- Images du pouvoir : l'art antique comme référence politique et outil de propagande au xx^e siècle (Strasbourg, 3^e, latin-histoire des arts, 2014).
- Traduire un texte latin à l'aide d'un éditeur de textes collaboratif (Dijon, 3^e, 2014).
- Faciliter la traduction à l'aide du TBI en classe de 3^e (Dijon, 3^e, 2013).

Cette activité a pour but de doubler en latin un extrait filmique. Elle a été entreprise avec une classe de latinistes de troisième, sachant donc déjà produire des énoncés simples en latin, lire et prononcer distinctement le latin. Les élèves ont traduit un dialogue extrait du péplum *Cléopâtre* de Joseph Mankiewicz (1963), retravaillé par l'enseignant en amont de la séance. Ils ont dit à voix haute ce dialogue, qui a été enregistré et a servi de doublage à l'extrait.

Le travail initialement prévu n'était pas une activité orale, mais entré dans le cadre de l'histoire des arts. Il s'agissait de comparer deux extraits filmiques de genres différents : un docufiction sur la bataille d'Actium (*Le Destin de Rome* de Fabrice Hourlier, Arte 2011) et l'extrait de la même bataille dans le péplum *Cléopâtre*, afin d'analyser la différence entre ces deux genres et de s'interroger sur ce qui fait la qualité d'une restitution historique.

L'aspect caricatural et fautif de l'exposé de la stratégie de Marc-Antoine dans le péplum, alors que son efficacité filmique dépasse celle du docufiction, a décidé les élèves à corriger l'extrait de *Cléopâtre*. Le besoin des élèves d'entrer dans l'histoire par l'image et la nécessité de leur apprendre à faire des liens entre les œuvres a ainsi été détourné par les élèves au profit de la nécessité d'avoir à leur disposition des outils d'apprentissage à la fois artistiquement marquants (péplum) et historiquement corrects (documentaire). L'interrogation sur le statut de l'image, sa véracité et son pouvoir de persuasion a primé.

Il s'est également agi de pratiquer l'écriture en développant l'utilisation des connaissances des élèves. L'activité a permis d'introduire des connaissances nouvelles en langue latine autour du champ lexical du combat.

À cette activité de traduction s'est ajouté un travail d'oralisation du latin. Comment mettre en voix cette langue aux accents complexes pour laquelle nous ne disposons pas d'enregistrement et dont la restitution orale fait scientifiquement débat ? L'activité proposée n'a été qu'une initiation à l'oralisation et s'est contentée d'exiger des élèves une prononciation du latin correcte et fluide, une syntaxe proprement segmentée et un ton adéquat au sens.

Cette séquence se déroule en quatre à cinq heures.

séance

1

Visionner deux extraits filmiques complémentaires et analyser ces extraits

Extrait 1. La bataille d'Actium vue par les historiens, extrait du docufiction *Le Destin de Rome* de Fabrice Hourlier, pour Arte France (2011).

Extrait 2. La bataille d'Actium vue par le cinéma américain, extrait du péplum *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz (1963).

Les élèves analysent ces deux extraits en notant leurs points communs et leurs différences. Ils s'interrogent sur les outils utilisés par les réalisateurs pour rendre plus efficace le message transmis. Suite à cette analyse, le documentaire semble aux élèves plus crédible, plus proche de la réalité historique, le péplum plus intéressant. Le risque existe que la fiction, par l'intérêt plus grand qu'elle éveille chez le spectateur, marque davantage les esprits et soit prise pour la réalité. Les élèves réfléchissent à la manière de surmonter ce risque : que manque-t-il au documentaire pour être plus intéressant que le péplum ? Comment contrer l'effet mensonger du péplum ? La stratégie du docufiction, fondée, dans *Le Destin de Rome*, sur l'effet de réel produit par des personnages parlant en latin, semble un outil intéressant. Les élèves souhaitent dénoncer les mensonges du péplum en rétablissant l'Histoire.

séance

2

Traduire un dialogue en latin

Les élèves choisissent l'extrait de l'exposé de la stratégie de Marc-Antoine par les généraux comme exemple des erreurs historiques contenues dans le péplum. Ce passage expose en effet une stratégie que le docufiction contredit. L'enseignant transcrit cet exposé, qui prend la forme d'un dialogue entre Cléopâtre et deux généraux de Marc-Antoine, et le modifie afin qu'il soit traduisible par les élèves. Le champ lexical du combat, notamment naval, est très présent dans ce passage. Le professeur le complète en modifiant certaines phrases, afin de faire de ce champ lexical un axe d'apprentissage.

Voici le dialogue après modification (le champ lexical du combat naval est en gras) :

a) Marc-Antoine fait ce qu'il a dit, et lui et ses compagnons poursuivent maintenant le **navire** d'Octave pour le **couler**.

b) Il est déjà presque au milieu de la **flotte** et des **rostrs** romains.

a) La flotte d'Octave attend. Une fois qu'Antoine sera au milieu, les Romains refermeront le passage dans son dos.

b) Ils ne le refermeront pas si nous **engageons le combat** et **enfonçons leur centre** !

a) Les Romains ne se **battront** pas, mais refermeront le passage dans le dos d'Antoine, qui suit Octave, et ne nous **feront pas la guerre** à nous, mais à lui !

c) Quoi de neuf, général ?

a) Marc-Antoine **navigue** contre la flotte romaine, ma reine. Maintenant, il est au milieu des Romains et poursuit Octave.

En groupes, les élèves traduisent le dialogue en latin. Chaque groupe d'élèves se voit attribuer une phrase du dialogue. De longueurs et difficulté différentes, ces phrases entrent bien dans le cadre d'une pédagogie différenciée. La classe s'assure ensuite en commun de la cohérence et de l'absence d'erreur de ces traductions.

Voici le dialogue après traduction :

a) *Marcus Antonius res dictas facit et ille et comites navem Octaviani, ut eam deprimat, nunc sequuntur.*

b) *Iam quasi in medio classis rostrorumque Romanorum est.*

a) *Octaviani classis exspectat. Postquam Antonius in medio erit, Romani viam a tergo suo claudent.*

b) *Viam non claudent si proelium committimus et mediam aciem rumpimus.*

a) *Romani non pugnabunt, sed viam a tergo Antonii, qui Octavianum sequitur, claudent nec bellum nobis sed illi geremus.*

c) *Quid novi, Imperator?*

a) *Marcus Antonius ad romanam classem navigat, regina. Nunc in medio Romanorum est et Octavianum sequitur.*

séance

3 Rédiger une vignette introductive

Les erreurs du péplum, relevées par les élèves, sont signalées sur une vignette introductive, rédigée par un groupe d'élèves. Il s'agit de rétablir la vérité historique. La traduction latine de cette vignette n'a pas eu lieu, mais elle est envisageable.

Voici le texte de la vignette :

Le péplum Cléopâtre de Joseph Mankiewicz montre la stratégie du général Marc-Antoine pendant la bataille d'Actium contre Octave en -31. Dans le film, Marc-Antoine poursuit Octave qui fait semblant de fuir et se trouve prisonnier au milieu de la flotte ennemie. Les historiens pensent que c'est l'aile gauche du bras droit d'Octave, Agrippa, qui a effectué cette stratégie et a détruit l'aile droite de Marc-Antoine, qui quitte le combat avec Cléopâtre.

Ce travail questionne la vision de l'histoire de nos élèves, dans l'ensemble manichéens. L'image, par la caution des médias qui la transmettent, est pour eux l'expression de la vérité, d'autant plus si elle porte le nom de documentaire. La réflexion sur la qualité de l'image documentaire ne se conçoit pour les élèves qu'en termes de vrai ou de faux et notre activité a trouvé là sa limite : à trop insister sur les défauts du péplum, les élèves en sont arrivés à voir dans le docufiction l'expression d'une vérité absolue. Il a fallu réinterroger le sens de la recherche historique, expliquer qu'elle fournissait parfois davantage de suppositions (de reconstitutions basées sur des éléments possibles, mais pas forcément prouvés) que de vérités.

L'écoute de la mise en voix de la première *Catilinaire* de Cicéron, dont les élèves connaissent le texte car il a fait l'objet d'une étude lors de la séquence précédente, a permis de revenir sur ces questions.



On peut trouver cette mise en voix sur le site Internet de la Society for the oral reading of greek and latin literature : <http://www.rhapsodes.fll.vt.edu/audiofiles/cicero.mp3>.

Comment peut-on parler latin, puisqu'on ne dispose pas d'enregistrement d'époque ? Comment trancher la querelle entre les différentes formes d'oralisation existantes, du latin d'église à la prononciation restituée ?

Il a également fallu réinterroger le statut de l'œuvre d'art : quelles libertés un péplum peut-il prendre avec l'Histoire ? L'art peut-il se passer d'informer dans le but de distraire ? Les élèves ont sur ce point une opinion tranchée, l'information erronée prenant immédiatement la dimension d'un mensonge. Ces questionnements sont abordés dans une discussion orale avec la classe. Les élèves mettent à l'écrit, chez eux, ce qu'ils ont retenu de ces interrogations.

S'entraîner à l'oralisation

Les élèves réécoutent l'oralisation de la première *Catilinaire* de Cicéron. Le côté caricatural de cette mise en voix, qui appuie sur les accents, si elle fait rire, permet en contrepartie de replacer le travail d'oralisation dans son contexte expérimental : il s'agit d'une proposition, d'une tentative, pour les élèves aussi. Les élèves lisent le dialogue qu'ils ont traduit, on s'enregistre, la classe réécoute et commente, plusieurs fois. La segmentation est problématique, même pour un texte que l'on a traduit soi-même. Ceux qui disent bien sont aussi ceux qui ont compris leur phrase en latin. Ils deviennent experts de leur phrase à la place du professeur, en expliquent la structure à la classe. On reprend aussi les bases de la ponctuation française, de l'intérêt notamment de la virgule. Quand l'ensemble semble suffisamment clair, l'enregistrement a lieu. Les élèves se placent simplement par groupe devant l'ordinateur de la classe, dont le micro interne suffit à l'enregistrement.

Le travail de l'oral en latin demande-t-il, au collège, d'entrer dans des considérations complexes d'accentuation ? Peut-on se risquer à oraliser de la poésie ? Les limites qui se posent sont celles de la difficulté de l'apprentissage de l'accentuation latine (doublée des complexités de la scansion pour la poésie) et de l'impression d'initier les élèves à l'oral davantage que de leur apprendre une réalité de la langue. L'oral semble cependant intéressant en ce qu'il constitue un moyen de compréhension de la langue latine davantage qu'un exercice en soi : il ne s'agit pas de faire parler latin, mais peut-être davantage de faire « phraser » latin.

L'enseignant réalise ensuite le montage de la vidéo.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Le numérique a tout d'abord été utilisé dans son emploi le plus évident, celui de média. Le TNI a permis le visionnage des deux extraits filmiques, ainsi que leur analyse croisée grâce aux possibilités d'annotation qu'offre le logiciel interactif. Il a également permis l'écoute de la mise en voix de la première *Catilinaire*.

Le travail d'oralisation a également gagné en efficacité grâce au numérique, par la possibilité de s'enregistrer. L'écoute répétée du phrasé de l'autre permet d'en repérer les imperfections ou au contraire les qualités. De la même manière que le traitement de texte permet de réécrire sans difficulté, pouvoir enregistrer sans compter dédramatise la prise de parole en langue étrangère. L'écoute répétée de sa propre production orale permet également de prendre conscience de certains tics oraux : grande inspiration forcée avant de se lancer, accélération sur la fin de la phrase, claquements de langue, etc.

Enfin, dans un souci de gain de temps, le montage final a été effectué par l'enseignant grâce au logiciel iMovie (son équivalent, Windows Movie Maker, offre des possibilités similaires). Néanmoins, la facilité d'utilisation de Windows Movie Maker permettrait tout à fait de faire réaliser l'intégralité du montage aux élèves.

Une erreur à ne pas reproduire a été de ne pas penser en amont à faire correspondre la longueur des phrases latines avec celles prononcées par les personnages du péplum. Il a ainsi fallu accélérer ou ralentir certaines phrases après leur enregistrement. Le résultat final a, de fait, manqué de précision et de clarté par moments.

- **Niveau et thème de programme**

3° : latin « Histoire et vie de la cité. De la République à l'Empire ».

- **Problématique**

Comment rendre l'élève acteur de ses apprentissages et le mettre en situation d'expérimenter, dans le cadre d'une séquence consacrée à l'art oratoire, le *docere* et le *placere* ?

- **Objectifs littéraires et culturels**

- Acquérir des connaissances contextuelles sur le crépuscule de la République romaine : guerres civiles et chute ;
- se documenter sur les lieux de l'éloquence à Rome : le forum et la tribune aux harangues ;
- acquérir des connaissances précises sur le personnage de Cicéron : ses origines sociales, les grandes étapes de sa carrière politique, en particulier l'affaire Catilina, son exil, son retour à Rome et son implication dans les guerres civiles.

- **Objectifs méthodologiques**

- Organiser et planifier un travail ;
- rechercher des données sur Internet en s'interrogeant sur les sources et leur fiabilité et en prenant en compte les droits d'auteurs ;
- travailler les écrits fonctionnels et les écrits d'invention ;
- apprendre à utiliser les médias numériques pour mettre en scène la parole à des fins didactiques ;
- développer des compétences en termes d'oral (volume, articulation, débit).

- **Ressources numériques et outils informatiques mobilisés**

- Salle informatique, TBI ou vidéoprojecteur ;
- appareil photographique numérique ou caméra numérique ;
- Audacity, Photofiltre, Photoshop, Open office présentation, Framapad.

- **Évaluation des compétences du socle commun**

C1. Écrire : rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, en réponse à une question ou à partir de consignes données.

C1. S'exprimer à l'oral : participer à un débat, un échange verbal ; développer un propos en public sur un sujet déterminé.

C4. Domaine 1 : utiliser, gérer des espaces de

stockage à disposition ; utiliser les logiciels et services à disposition.

C4. Domaine 4 : consulter des bases de données documentaires en mode simple ; identifier, trier et évaluer des ressources ; traiter une image, un son, une vidéo. Organiser la composition du document, prévoir sa présentation en fonction de sa destination.

C5. Avoir des connaissances et des repères : les grands traits de l'histoire politique de la Rome antique.

C7. Être capable de mobiliser ses ressources intellectuelles et physiques dans diverses situations : être autonome dans son travail : savoir l'organiser, le planifier, l'anticiper, rechercher et sélectionner les informations utiles.

C7. Faire preuve d'initiative : s'intégrer et coopérer à un projet collectif.

- **Plan du déroulement de la séquence pédagogique**

1. Découvrir la tâche complexe à effectuer et se répartir le travail.
2. Rechercher des données : textes, images et sons.
3. Réaliser la vidéo, le diaporama et rédiger les textes.
4. Prestation orale : mettre en scène le documentaire fiction et le filmer.

- **Pistes d'évaluation**

- Qualité du diaporama (netteté, esthétique, pertinence) ;
- oral (les informations sont hiérarchisées, claires et exactes ; le propos adopte un style journalistique : embrayeurs, marques d'oralité ; le débit, l'articulation et le volume sonore permettent une bonne réception du propos).
- travail de groupe (tous les membres jouent un rôle ; les interventions sont coordonnées ; choix de décors, costumes, noms qui apportent une plus-value à l'exposé).

ÉDU'Bases

- Créer un documentaire fiction en plusieurs épisodes sur Cicéron (Aix-Marseille, 3°, 2014).
- Cicéron versus Catilina (Grenoble, 3°, 2008).
- Reconstituer virtuellement un édifice décrit par les textes anciens : César bâtisseur (Dijon, 3°, 2014).
- Magiciennes ou sorcières ? Construire la traduction d'une satire d'Horace à l'aide d'un diaporama (Nantes, 3°, 2014).

¹ « Que les armes le cèdent à la toge ! », Cicéron, *De Officiis* (*Des devoirs*).

Cette tâche complexe intervient en milieu de séquence. Elle a été conçue à la fois comme un prolongement à l'étude méthodique du texte de Tite-Live relatant la mort de Cicéron et comme une préparation à la lecture de la première *Catilinaire*.

Elle repose sur l'idée que pour s'approprier une connaissance, un des moyens les plus efficaces est de la faire partager aux autres. Le regard de l'autre oblige non seulement à clarifier sa pensée pour qu'elle soit comprise, mais aussi à la rendre attractive pour qu'elle soit reçue. Dans le cadre d'une séquence sur l'éloquence, c'est mettre directement en application le *docere* et le *placere*.

Les élèves doivent réaliser, par groupes, un des épisodes du documentaire fiction, qui en comptera quatre en tout. Le documentaire est conçu, en partie, comme une enquête historique afin d'apprendre aux élèves à problématiser leur propos.

Le premier épisode sera ainsi consacré à une analyse de la mort de Cicéron (le récit de sa mort avec la confrontation de ses différentes versions et les raisons de son assassinat). Il comportera deux étapes (à l'image des émissions télévisuelles ou radiophoniques qui proposent de manière hebdomadaire un retour réflexif sur l'actualité) : un reportage vidéo (découverte sur le forum de la tête et des mains de Cicéron exposées sur la tribune des Rostres) suivi de son commentaire par des spécialistes présents sur le plateau. À la fin de ce premier épisode, l'animateur annoncera la rediffusion d'une interview exclusive de Cicéron, réalisée quelque temps auparavant.

Les épisodes suivants se présenteront donc sous la forme d'interviews fictives consacrées à des moments clés de la vie de Cicéron. Un épisode entier sera consacré à l'affaire Catilina, afin de motiver la lecture à venir de la première *Catilinaire*.

séance

1

Découvrir la tâche complexe à effectuer et se répartir le travail

La première séance de travail est consacrée à la découverte par les élèves de la tâche complexe qui va leur être confiée. Le professeur distribue à chaque élève l'énoncé de cette tâche complexe, qu'il projette simultanément au tableau, à l'aide du vidéoprojecteur, afin de favoriser la concentration de la classe.

Fig. 1 :
Énoncé de
la tâche
complexe.

Énoncé de la tâche complexe :

Vous devez réaliser une émission en quatre parties sur Cicéron.

• **Première partie :** le présentateur de l'émission et ses invités (journaliste spécialisé et/ou homme politique) reviennent sur la mort violente de Cicéron, survenue la semaine précédente. L'émission commence par la projection d'un court reportage vidéo (découverte sur le forum de la tête et des mains de Cicéron exposées sur la tribune des Rostres). Le présentateur de l'émission interroge ensuite ses invités pour qu'ils commentent ce reportage réalisé à chaud : rappel de ce que sont les Rostres, éclaircissement sur les circonstances de l'assassinat de Cicéron et hypothèses sur les raisons de cet assassinat ainsi que sur la signification de la mise en scène macabre du corps de Cicéron sur le Forum romain. Cette première émission se clôt avec l'annonce, par le présentateur, de la rediffusion d'une interview exclusive de Cicéron réalisée quelques temps après l'assassinat de César.

• **Deuxième partie :** entretien avec Cicéron lui-même. Le journaliste commence par l'interroger sur ses occupations de "retraité" de la vie politique puis revient sur sa carrière : ses origines sociales (éventuellement le sens de son surnom), les différentes fonctions qu'il a occupées et le rôle qu'ont joué son épouse et sa belle famille dans son ascension sociale.

• **Troisième partie :** suite de l'entretien avec Cicéron, dans sa maison de campagne. Le journaliste revient sur l'affaire Catilina qui a fait la renommée de Cicéron : qui était Catilina ? Qu'est-ce qui l'opposait à Cicéron ? Quel complot a-t-il fomenté ? Comment ce complot a-t-il été déjoué ? Comment Cicéron a-t-il fini par triompher ?

• **Quatrième partie :** fin de l'entretien avec Cicéron. Le journaliste interroge Cicéron sur les causes de son exil, sur son retour à Rome pendant la guerre civile entre César et Pompée, sur le parti qu'il a pris et sur l'opinion qu'il a de Marc Antoine.

Chaque groupe prend en charge une partie de cette émission (tirage au sort) et se charge de sa réalisation : générique de l'émission, décor, costumes, réécriture du texte pour reconstituer son oralité, générique de fin.

À la découverte de la tâche à accomplir, l'enthousiasme des élèves est manifeste, leur inquiétude ne l'est pas moins. Les élèves se posent des questions multiples sur les modalités de réalisation de cette tâche. L'esprit de la tâche complexe étant que les élèves essaient au maximum de mobiliser, de manière autonome, leurs connaissances et leurs compétences, le professeur se garde bien de donner des réponses aux différentes questions qui lui sont posées. Il se contente, à cette étape, d'expliquer aux élèves que précisément il s'agit d'une tâche **complexe** et que c'est donc à eux de chercher posément des réponses à leurs interrogations.

Les élèves sont ensuite répartis en quatre groupes qui correspondent aux quatre épisodes que comporte le documentaire fiction. Suivant le profil de la classe, la constitution des groupes sera établie par le professeur ou les élèves eux-mêmes.

Chaque groupe tire alors au sort l'épisode du documentaire fiction qu'il aura à réaliser. Le professeur distribue également à tous les groupes un tableau afin qu'ils organisent et planifient le travail à venir.

Un temps de travail en autonomie est alors laissé aux élèves pendant lequel le professeur circule et observe les stratégies mises en place par chaque groupe :

- Les élèves ont-ils une idée précise, basée sur leur expérience personnelle de téléspectateur ou d'auditeur d'émissions de radio, de ce à quoi devrait ressembler leur production ?

Leur donner le titre d'émissions de radio ou de TV consultables via Internet.

- Quelle est la stratégie du groupe pour planifier le travail : s'arrêtent-ils à la distribution des rôles lors de la prestation finale ? Déterminent-ils déjà différentes étapes pour parvenir à leur production finale ?

Aider les groupes en difficulté à s'interroger sur les données (informations écrites, sons, images) et le matériel nécessaires à la production finale.

- Quelle est la stratégie du groupe pour se répartir le travail ? Concertation ou loi de celui qui parle le plus fort ou en impose le plus (« moi, je m'occupe du son et des images ») ?

Aider les élèves à comprendre que de la pertinence de leur concertation dépend la qualité de leur production finale : sons, images et dialogues ne sont pas des postes isolés dans une émission, mais se répondent.

À l'issue de cette première séance de travail, le professeur relève le tableau synthèse de chaque groupe afin d'en faire une évaluation formative.

séance **2** Rechercher des données : textes, images et sons

Cette étape a lieu en salle informatique ou dans la salle de classe, si l'établissement possède une classe mobile. Avec une classe habituée à réaliser des tâches complexes, c'est un travail qui peut être fait en dehors des heures de cours, à la maison ou au CDI. Dans ce cas, il est demandé aux élèves de rapporter les données pour la séance suivante sur une clef USB.

Chaque groupe recherche sur Internet les données qui lui seront nécessaires pour élaborer l'épisode qu'il a en charge : images, sons, informations.

Fig. 2 :
Exemple de
générique
de fin d'un
épisode.



Les élèves travaillent en autonomie, en suivant la planification des tâches élaborée à l'étape 1.

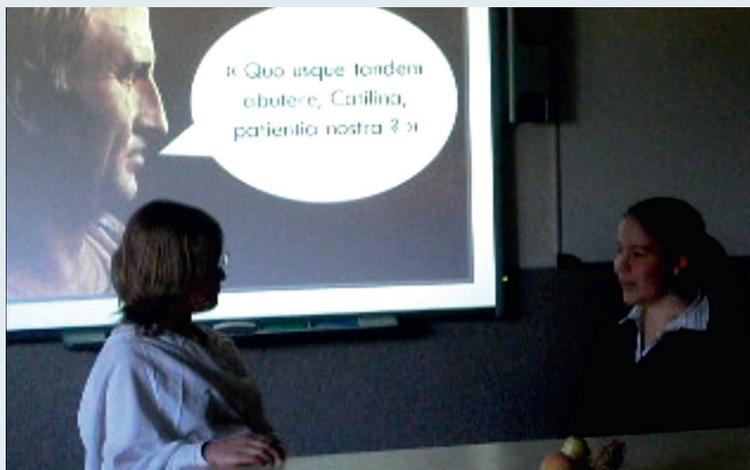
Le professeur intervient pour des conseils techniques ou méthodologiques :

- Les élèves rencontrent-ils des difficultés pour trouver certaines données ?
Orienter vers des sites de dictionnaires en ligne (pour traduire en latin le titre de leur émission ou certaines citations) ou vers des sites proposant des musiques libres de droits (pour télécharger le générique de leur émission).

Fig. 3 :
Site proposant
des musiques
libres de
droits



Fig. 4 :
Exemple
de citations
latines dans le
diaporama.



Stimuler la réflexion : pourquoi le moteur de recherche Google™ Image ne donne-t-il aucune réponse lorsqu'on tape « mains et tête de Cicéron sur les Rostres » ? Demander aux élèves de resituer dans l'espace et le temps les événements, les interroger sur les moyens techniques nécessaires pour disposer de traces visuelles de ces événements, revenir à la question initiale.

- Les élèves s'appuient-ils sur la structure d'ensemble du documentaire (sous titres, dates, mots en gras) ou se lancent-ils dans une lecture linéaire ?
Montrer aux élèves comment gagner en rapidité, leur apprendre à utiliser l'outil « recherche » de mots clés sur une page Internet (taper ctrl F et insérer le mot à rechercher dans la case en bas à gauche de l'écran).
- Les élèves vérifient-ils la taille des images qu'ils sélectionnent ?
Montrer aux élèves comment trier les images en fonction de leur taille dans Google™ Image.
- Dans chaque groupe, les élèves parviennent-ils à la fois à prendre en charge des tâches différentes et à se concerter pour que les données recherchées trouvent leur cohérence au sein d'une production finale ?
Aider les groupes en difficulté en rappelant les contraintes horaires (tous les membres du groupe ne doivent pas se retrouver autour d'un seul ordinateur pour chercher des images), en les interrogeant sur l'articulation du son, du texte et des images et sur la pertinence des données retenues.

À l'issue de cette étape, le professeur demande aux élèves de vérifier que toutes leurs données ont bien été enregistrées et classées dans un dossier.

séance

3

Réaliser la vidéo, le diaporama et rédiger les textes

Le groupe qui a en charge le premier épisode du documentaire fiction se scinde en deux. Deux ou trois élèves se rendent avec le professeur documentaliste dans une salle équipée d'un TBI ou à défaut d'un vidéoprojecteur afin de réaliser le reportage de découverte à chaud du corps de Cicéron sur le forum.

Fig. 5 :
Réalisation
du reportage
devant les
Rostres.



Les autres membres du groupe ainsi que les autres groupes travaillent de nouveau en salle informatique ou dans la salle de classe, si l'établissement possède une classe mobile. Ils se consacrent à la réalisation de leur diaporama et à l'écriture des différents textes (discours d'ouverture et de clôture de l'émission par le présentateur, interviews, éventuellement quiz final pour vérifier la qualité d'écoute des téléspectateurs). Si la salle informatique dispose d'un accès Internet haut débit, l'utilisation d'un logiciel d'écriture collaborative, comme Framapad par exemple est bienvenue.

Fig. 6 :
Framapad,
logiciel
d'écriture
collaborative.



Framapad

*Collaborer en ligne
n'a jamais été aussi simple !*

Créer un « pad »

Choisir le nom du pad
Ouvrir un compte Framapad



- Ouvrir un pad **public** ou **privé**
- **Rédiger** votre article
- **Inviter** des collaborateurs
- Un code **couleur** pour chacun
- **Tchat** intégré :-)
- **Historique** des versions
- **Exporter** votre travail

Un « pad » est un éditeur de texte collaboratif en ligne. Son vrai plus ? Les contributions de chaque utilisateur apparaissent immédiatement dans les pads de tous les participants, signalées par un code couleur.

Le système ne requiert aucune installation, ni aucune inscription.

Vous pouvez bénéficier de fonctionnalités avancées pour la gestion de vos pads en créant un compte pour vous et votre équipe !

Le matériel mis à disposition, les élèves travaillent de manière autonome, en fonction de l'organisation interne de leur groupe. Le professeur intervient pour des conseils techniques et/ou méthodologiques :

- Les élèves rencontrent-ils des difficultés techniques ?
Apprendre aux élèves à mixer du son (Audacity), à modifier une image (Photofiltre/Photoshop™), éventuellement les inviter à consulter leurs pairs

(certains élèves sont très à l'aise avec ces logiciels) et à appliquer ainsi la méthode du «peer-to-peer learning».

- Les élèves recopient-ils à la lettre les informations trouvées dans le document ou les reformulent-ils en prenant soin d'ajouter les marques de l'oralité ?

Orienter les élèves vers les sites de la presse nationale pour les aider à construire leur interview. Pour des élèves en difficulté à l'écrit, il est aussi possible de fournir une interview partielle qu'ils complèteront sur un logiciel d'écriture collaborative, comme Framapad.

Fig. 7 :
Interview
partielle de
Cicéron.

Le journaliste: Ave Marcus Tullius! Je sais que tu t'es retiré à la campagne pour t'éloigner de la vie politique agitée de Rome et te consacrer au studium (.....), aux litterae (.....), et que tu reçois peu de gens à part tes amis, je te remercie donc de l'amitié que tu me fais de bien vouloir laisser un moment tes volumina (.....) pour répondre à mes questions.

Revenons d'abord, si tu le veux bien, sur tes débuts. Tu as reçu la meilleure éducation possible, mais tu t'es débrouillé tout seul pour commencer ta carrière et te faire connaître, car tu n'étais pas d'une gens (.....) nobilis (.....), n'est-ce pas?

Cicéron:
.....
.....

Le journaliste: Tu es d'abord devenu avocat, et tu as remporté à 26 ans ton premier grand procès qui t'a rendu célèbre. Cela a été un atout pour commencer ton cursus honorum (.....) tout en continuant à exercer brillamment ton métier d'avocat. Tes qualités d'orateur t'ont aidé dans ces deux activités: tes plaidoiries comme tes discours politiques sont brillants et très convaincants. Tu as d'ailleurs écrit des traités de rhétorique. Pour toi, pour convaincre, il faut que le discours fasse appel à l'intelligence mais aussi aux sentiments des auditeurs : tu as résumé cela en trois mots: docere, movere, delectare. Tu peux nous réexpliquer le sens de ces mots?

Cicéron:
.....

Cette étape peut être chronophage. Toutefois, l'expérience a montré qu'il est possible de n'y consacrer qu'une heure de cours, de façon à lancer correctement le travail et de donner ensuite aux élèves une date limite pour rendre leurs travaux : textes et diaporamas. Il est important, dans ce cas, de bien insister auprès des élèves sur les écueils à éviter : leur rappeler en particulier de ne pas privilégier la forme au détriment du fond (le but de l'exercice n'est pas de multiplier les effets sonores et visuels, mais de faire passer une information ; autrement dit, le *placere* doit rester au service du *docere*).

Les textes et diaporamas peuvent donner lieu à une évaluation formative du professeur avant l'évaluation orale finale.

séance

4

Prestation orale : mettre en scène le documentaire fiction et le filmer

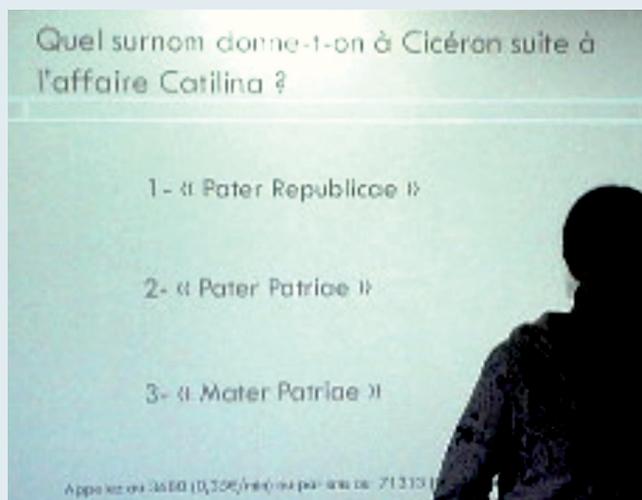
Chaque groupe présente oralement son travail au reste de la classe en suivant l'ordre indiqué dans l'énoncé de la tâche complexe. La prestation orale se fait dans une salle de classe équipée d'un TBI ou d'un vidéo projecteur.

Les spectateurs sont invités à évaluer la prestation de leur camarade selon une grille d'évaluation élaborée en début de séance avec les élèves. Pour améliorer la concentration des spectateurs, il est possible de demander, à chaque groupe, en amont (au moment de l'élaboration du diaporama) de préparer un quiz à la fin de leur émission pour vérifier que les connaissances essentielles ont été acquises. Il est aussi envisageable, pour le professeur, de concevoir un texte à trous à coller dans le cahier et à compléter afin de garder une trace des informations données dans chaque épisode.

Fig. 8 : Grille d'évaluation de la prestation orale.

DOMAINES	CRITERES DE REUSSITE	Acquis	Non acquis
DIAPORAMA	Les images apportent une plus-value (inscrire le propos dans un cadre spatial et temporel, l'explicitier, l'illustrer).		
	Les diapositives comportent un minimum de texte (sans erreur d'orthographe, de ponctuation ou de syntaxe) afin d'éviter les redondances.		
	Les transitions sont légères et élégantes pour ne pas ralentir le rythme de l'exposé.		
	L'ensemble est esthétique : fonds harmonieux, images nettes et non déformées.		
SON	Le son apporte une plus-value au propos qu'il serve à l'introduire, à le clore, à l'inscrire dans un cadre spatial et temporel.		
	La qualité du son est bonne. La musique choisie correspond au genre du documentaire historique.		
ORAL	Les informations sont hiérarchisées, claires et exactes.		
	Le propos adopte un style journalistique : embrayeurs, marques d'oralité.		
	Le débit, l'articulation et le volume sonore permettent une bonne réception du propos.		
TRAVAIL DE GROUPE	Tous les membres du groupe jouent un rôle.		
	Les interventions des différents membres du groupe sont coordonnées.		
MISE EN SCENE	Décors, costumes, noms qui apportent une plus-value à l'exposé.		

Fig. 9 : Exemple de quiz final.



Les prestations peuvent être filmées en vue d'une publication sur le site du collège ou sur Calameo, outil de publication en ligne. Dans ce cas, il faut toutefois veiller à ce que les élèves n'utilisent pour leur prestation orale que des images et des sons libres de droits.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Le bilan est très largement positif. Cette tâche complexe suscite l'adhésion des élèves, dès la première étape. La perspective de créer, à plusieurs, un objet à la fois esthétique et dynamique les stimule.

Par la suite, le changement de rapport entre le professeur et l'élève, impliqué par l'esprit même de la tâche complexe, est aussi une source de satisfaction. Dans ce genre de dispositif pédagogique, c'est réellement l'élève qui est au cœur des apprentissages. L'enseignant devient une personne ressource à laquelle on s'adresse pour surmonter une difficulté méthodologique ou technique. Il arrive souvent qu'en circulant de groupe en groupe, l'enseignant apprenne des astuces techniques de ses élèves : il ne faut pas hésiter à valoriser cet apport et à mettre ainsi en évidence la construction et la circulation du savoir.

Pendant la prestation orale, le numérique (son et images) donne aux élèves un cadre formel qui paradoxalement libère la parole – les élèves se détachent de leurs notes et adoptent un ton plus naturel, moins scolaire. Cela s'explique par le fait qu'ils ne sont plus des élèves qui présentent un exposé à des camarades, mais des acteurs qui jouent un rôle : présentateur, journaliste, Cicéron. Soutenus par leurs partenaires auprès desquels ils ont aussi contracté une forme d'engagement tacite, puisque de chacun dépend la réussite de l'œuvre collective, ils deviennent souvent plus exigeants, audacieux et performants.

Enfin, ce genre de dispositif pédagogique permet de fixer durablement les connaissances. Lorsque les élèves sont invités, en cours d'année, à réinvestir les connaissances travaillées pendant la tâche complexe, ils y parviennent plus facilement, car ce n'est pas seulement leur mémoire intellectuelle qui est alors sollicitée, mais également leur mémoire sensorielle et affective. La connaissance est associée à une image, à un son, à un bon moment partagé avec les camarades du groupe et l'enseignant.

Toutefois, quelques bémols sont à apporter. Tout d'abord, le caractère chronophage de la tâche complexe implique que d'autres points du programme seront abordés plus rapidement. Ensuite, la réussite d'un tel travail implique des outils qui fonctionnent et un personnel de maintenance disponible pour apporter une aide technique. De fait, certains logiciels, comme Audacity, sont parfois difficiles à utiliser en réseau. D'autres, comme Framapad, nécessitent l'accès au très haut débit. Enfin, certains élèves peinent dans ce genre d'activité à saisir que le *placere* doit rester au service du *docere*.

FICHES LYCÉE

La chair des mots (accompagnement personnalisé en 2^{de})

Annette Deschamps, académie de Lille

Écrire à la manière de en étudiant « la petite musique du style » (2^{de})

Jean-Charles Bousquet, académie de Toulouse

Les voix de l'œuvre. Renaissances numériques (1^{re} L)

Jean-Michel Le Baut, académie de Rennes

Rêves : à mots découverts (BTS 1^{re} année)

Lydie Costes, académie de Montpellier

Donner de la voix pour trouver sa voie (baccalauréat professionnel et CAP)

Marie-Danielle Minier, Lélia Le Bras, académie de Nantes

Paroles de guerre (baccalauréat professionnel et CAP)

Lysis Bragance, Hervé Cadéac, Nadia Medjahed-Durel, Virginie Rubira,
académie de Toulouse

FICHE N° 9

La chair des mots

Annette Deschamps, académie de Lille

● Niveau et thème de programme

Accompagnement personnalisé en classe de 2^{de}, en lien avec l'objet d'étude « La poésie du XIX^e au XX^e siècle : du romantisme au surréalisme ».

Autres niveaux et thèmes de programme possibles

En classe de 1^{re}, en lien avec l'objet d'étude « Écriture poétique et quête du sens du Moyen Âge à nos jours ».

● Problématique

- Comment faire sentir aux élèves l'aspect tout à la fois charnel et immatériel des mots ?
- Comment le numérique et ses outils peuvent-ils devenir un appui réflexif pour que les élèves donnent aux mots toute leur densité et leur intensité sensorielles et signifiantes ?

● Objectifs littéraires et culturels

- Faire réfléchir les élèves sur le langage, sur les mots du quotidien et plus précisément sur le rapport entre le mot et la chose ;
- travailler précisément sur la syntaxe de la phrase et observer que celle-ci permet de laisser transparaître la subjectivité du locuteur. Dire c'est parler du monde, mais également laisser transparaître son rapport au monde ;
- passer par l'oral, par la prononciation orale pour que les élèves soient sensibles plus à ce qu'ils entendent qu'à ce qu'ils voient.

● Objectifs méthodologiques

- Apprendre aux élèves à travailler sur le rythme et la prononciation de phrases simples ;
- rendre les élèves sensibles à la syntaxe d'une phrase ;
- éveiller chez les élèves l'envie de jouer avec les mots pour se laisser surprendre par l'inattendu ;
- donner aux élèves, grâce au numérique, la possibilité de suivre leurs intuitions pour essayer d'interpréter cet inattendu ainsi créé.

● Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

Matériel : le smartphone des élèves ou tout autre matériel pour enregistrer ; création dans une

salle pupitre d'un espace de travail collaboratif via Google Drive ; un matériel pour écouter les fichiers (ordinateur ou tablettes).

Ressources en ligne : dictionnaire en ligne et Google images, bande-annonce du film *De battre mon cœur s'est arrêté* : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19445166&cfilm=57956.html

● Évaluation des compétences

- Faire des hypothèses de lecture, proposer des interprétations ;
- approfondir sa connaissance de la langue, principalement en matière de lexique et de syntaxe ;
- développer son attitude réflexive face aux objets étudiés.

● Plan du déroulement de la séquence pédagogique

1. Découvrir un phénomène : « torsion » de la syntaxe et éveil des sens.
2. Laisser venir le hasard à partir de jeux d'écriture surréalistes.
3. Faire du hasard un nouveau vecteur d'écriture : vers l'écriture polyphonique.

● Pistes d'évaluation

- Restitution orale des différentes constructions syntaxiques possibles ;
- restitution orale des différentes prononciations possibles d'une même phrase ;
- écriture d'un poème surréaliste.

ÉDU'_bases

- Déraillements passagers : un atelier d'écriture en accompagnement personnalisé (Créteil, 2^{de}, 2014).
- Construire une page Wikipédia (Nice, 2^{de}, 2013).
- Poésie et accompagnement personnalisé (Strasbourg, 2^{de}, 2012).
- AP autour du thème de l'esclavage (Besançon, 2^{de}, 2014).

Lors des épreuves anticipées de français du baccalauréat (EAF), les élèves doivent être capables de donner du sens à un texte, en expliquant la façon dont ce sens est construit, élaboré dans le texte. Cela suppose d'avoir une connaissance de sa propre langue, un recul sur la langue – syntaxe, grammaire, lexique.

Mais bien souvent les élèves « ne voient pas » au-delà du sens premier comment ils peuvent entrer dans le corps même du texte. Pour eux, les mots sont des outils de communication, des moyens de « faire passer des messages », mais n'ont pas d'existence propre. Ils sont comme ces élèves en mathématiques, qui ne voient pas, sur un tableau en 2D, le dessin en 3D. Le texte est plat, à une seule dimension.

Le fait de travailler à partir de ce qui est entendu – et plus seulement à partir de ce qui est vu et lu – est un moyen de retrouver efficacement les liens entre l'intelligible et le sensible, entre l'intellect et l'émotionnel. Les élèves se sentent plus libres d'exprimer leur sensibilité, et ainsi plus libres de proposer des hypothèses et interprétations.

La question qui sous-tend ce travail est simple, mais est le fondement même de l'enseignement du français : comment montrer à des élèves de 15 ans que le mot est un objet dont on se sert pour communiquer, mais qui a une infinité de possibles et de dimensions ?

Cette séquence pédagogique se déroule en sept heures.

séance

1

Découvrir un phénomène : « torsion » de la syntaxe et éveil des sens

Il s'agit tout d'abord de revenir au lien évident entre le signifiant et le signifié, entre les mots et ce qu'ils signifient. Ce lien est à la base même du langage, si intime qu'au quotidien il n'est pas interrogé.

Or si le langage peut sembler limpide au premier abord, chaque nuance permet de laisser transparaître la subjectivité du locuteur. La construction même de la phrase permet de dire son rapport au monde, essentiel et personnel, sans même qu'il y ait besoin de dire « je ». Un travail sur la syntaxe et ses nuances s'est alors imposé de lui-même.

● 1. De l'observation...

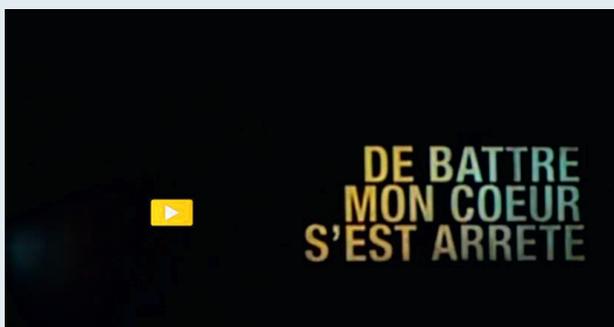
Il a tout d'abord été proposé aux élèves de regarder la bande-annonce du film *De battre mon cœur s'est arrêté*¹. Le titre du film apparaît par bribes successives sur l'écran. D'abord « de battre »/puis « de battre mon cœur »/puis le titre intégral, à un rythme mimant le rythme cardiaque.

¹ Film français de Jacques Audiard sorti en 2005.

Fig. 1 :
L'une des
premières
apparitions
du titre du film
sur l'écran.



Fig. 2 :
L'une des
premières
apparitions
du titre du film
sur l'écran.



● **2. ... à l'interprétation**

Pourquoi un titre en rupture avec la syntaxe traditionnelle ? En quoi cette torsion de la syntaxe est-elle à même de produire plus d'émotions, de toucher plus directement le spectateur ? Les élèves insistent sur l'intrusion de la violence puisque l'insistance est faite immédiatement sur l'action et non plus sur l'organe. Ensuite, le dernier mot («arrêté») plonge le spectateur dans un silence angoissant, puisqu'il y a ici l'accent sur le vide, l'absence, alors que dans la phrase «traditionnelle» il y a insistance sur l'action. Ainsi, la *torsion* de la syntaxe fait émerger une sensation de malaise due à l'irruption de la violence, à l'opposition entre le plein et le vide, le bruit et le silence.

● **3. ... à la mise en voix**

Peut-on prononcer ce titre de la même façon que la phrase traditionnelle «mon cœur s'est arrêté de battre»? Un travail sur la vitesse de prononciation, les temps de pause, d'accentuation (créés par les consonnes sourdes et sonores, les hiatus) a été effectué. Différents «brouillons sonores» ont été réalisés à l'aide des téléphones portables ou smartphones des élèves. Et ainsi est apparu le fait que le mot est une chose qui «en bouche», en fonction de certains facteurs, peut (ou non) apparaître de façon différente, nouvelle. Cette réflexion servira pour toute la suite du travail.

● **4. ... et aux enregistrements personnels réalisés à l'aide des smartphones des élèves**

Avant de poursuivre plus avant dans les jeux avec les mots, un temps d'appropriation personnelle est nécessaire pour que chaque élève puisse faire personnellement l'expérience de cette mise en voix, signe d'une appréhension plus intime du monde.

Il est tout d'abord demandé aux élèves de choisir des phrases du quotidien le plus banal : affiches sur les quais de gare, dans les trains, collées sur les fenêtres... Toutes ces phrases qui *a priori* sont les plus banales et neutres, car elles doivent être comprises par tous. Pour les élèves ne sachant pas «quoi» prendre, il est proposé de regarder dans le règlement intérieur.

Voici quelques exemples de phrases choisies :

Il est interdit de se pencher par la fenêtre/Il est interdit de fumer dans les lieux publics/Faites attention à la marche pour ne pas tomber/Autrefois j'étais aventurier. Et puis j'ai pris une flèche dans le genou (phrase culte issue d'un jeu vidéo).

Puis un travail sur la syntaxe a été effectué par chaque élève. Par exemple : à la marche faites attention pour ne pas tomber/pour ne pas tomber faites à la marche attention/faites à la marche attention pour ne pas tomber²...

La syntaxe permet de révéler ce qui semble être le plus important dans cette information : le fait de tomber, l'objet risquant de faire tomber, la vigilance requise...

Mais comment choisir parmi autant de possibilités ? Le choix se fait en fonction de l'oral, de façon à ce que la phrase « parle » le plus.

Pour cela un travail a été effectué sur les diverses transformations en exploitant les règles de prosodie issues de l'alexandrin classique. Les élèves ont recherché les formulations où il pouvait le plus y avoir de hiatus, de césures, d'équilibre...

Exemple : pour ne pas tomber à la marche faites attention.

séance

2 Laisser venir le hasard à partir de jeux d'écriture surréalistes

Être à même de repérer, sentir, comprendre et s'approprier les réseaux que les mots entretiennent entre eux dans un texte littéraire est l'enjeu même de la lecture analytique. Trouver le fil d'Ariane dans le tissu qu'est le texte, voilà un exercice qui peut sembler encore plus complexe aux élèves lorsqu'il s'agit de poésie, car *cette émotion appelée poésie*³ naît précisément d'une rencontre *a priori* incongrue, inouïe et sur le plan naturel fautive. Sentir et comprendre comment *les mots réagissent entre eux* et peuvent éveiller autant d'émotions et images mentales, voilà l'enjeu de cette seconde étape, qui s'appuie sur les acquis précédents.

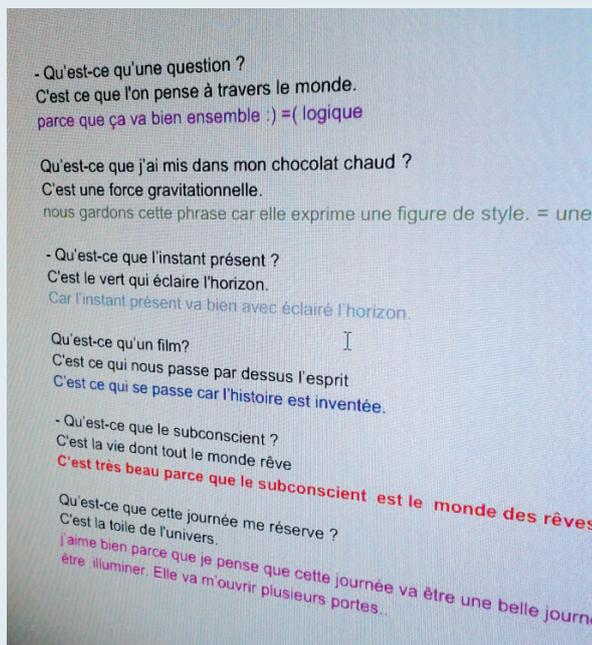
Cette seconde étape commence par un jeu d'écriture surréaliste : le jeu des « questions-réponses »⁴. L'espace collaboratif de travail Google Drive permet à chaque élève de voir en temps réel ce qu'écrit son camarade. L'émotion de la découverte est donc partagée par tous en même temps, et favorise les réactions spontanées.

² Robin Renucci, dans une de ses leçons de théâtre, propose des exemples de ce type de constructions syntaxiques : http://www.dailymotion.com/video/x5ij8w_robin-renucci-lecon-de-theatre-faco_shortfilms.

³ Selon la définition donnée par Pierre Reverdy dans son essai *Cette émotion appelée poésie* (Mercure de France, 1950) : « Il n'y a pas de mots plus poétiques que d'autres. Car la poésie n'est pas plus dans les mots que dans le coucher du soleil ou l'épanouissement splendide de l'aurore – pas plus dans la tristesse que dans la joie. Elle est dans ce que deviennent les mots atteignant l'âme humaine, quand ils ont transformé le coucher du soleil ou l'aurore, la tristesse ou la joie. Elle est dans cette transmutation opérée sur les choses par la vertu des mots et les réactions qu'ils ont les uns sur les autres dans leurs arrangements – se répercutant dans l'esprit et sur la sensibilité. Ce n'est pas la matière dont la flèche est faite qui la fait voler – qu'importe le bois ou l'acier – mais sa forme, la façon dont elle est taillée et équilibrée qui font qu'elle va au but et pénètre et, bien entendu aussi, la force et l'adresse de l'archer. »

⁴ Le premier groupe pose des questions simples, toutes formées sur le même modèle « Qu'est-ce que... ». Le deuxième trouve des définitions, toutes commençant par « C'est... ». Bien évidemment aucun des groupes ne sait ce que l'autre a écrit.

Fig. 3 : Association des questions-réponses proposées par les élèves. Ensuite, les élèves essaient d'expliquer pourquoi le duo leur semble évocateur.



Il s'agit d'aider ici les élèves à se fonder sur leurs intuitions, à faire confiance à leur émotion première pour aller à la rencontre des mots qui se rencontrent contre toute attente : le hasard peut engendrer une image qui va dire le monde de façon aiguë, car neuve et forte. Sans le savoir, les élèves font ainsi l'expérience du surréalisme.

1. Les élèves ont tout d'abord sélectionné un duo : qu'est-ce que j'ai mis dans mon chocolat chaud ? C'est une force gravitationnelle.
2. Un élève a prononcé ce duo à l'oral, grâce à son smartphone. Aucune consigne particulière n'a été donnée. À l'écoute, les élèves se sont rendu compte que cet élève s'appuyait instinctivement sur la consonne -r. Pourquoi? Nous avons cherché à approfondir cette prononciation instinctive.
3. Il est alors proposé aux élèves d'aller rechercher sur Internet la définition de « force gravitationnelle », puis de gravitation. On trouve la distance « r » entre deux corps, et donc un élève propose l'interprétation suivante : le « r » fait *entendre* l'image d'un mouvement⁵.
4. Pour vérifier cette hypothèse, les élèves vont chercher sur Google Images une représentation de la « force gravitationnelle ». L'image d'un mouvement circulaire est alors validée.

Fig. 4 : Image de la force gravitationnelle.



source : www.astrofiles.net/astromie-le-mystere-des-trous-noirs-partie-1.html

⁵ Voici la définition complète trouvée sur le site *l'Internaute* : « Force attractive qui s'exerce entre tous les corps ayant une masse, et dont Newton a le premier formulé la loi : deux corps ponctuels de masses m et m' , situés à une distance r l'un de l'autre, s'attirent avec une force dirigée selon la droite qui les joint, force dont l'intensité est proportionnelle aux masses et inversement proportionnelle au carré de la distance. »

5. On se reporte maintenant à la question : qu'est-ce qui dans le chocolat chaud a permis d'associer (de façon certaine et sûre pour tous les élèves de la classe) cette image de « force gravitationnelle » ? C'est là que les élèves arrivent à imaginer concrètement le tourbillon qui se crée dans la tasse grâce à la petite cuillère. La petite cuillère est comparée à la force gravitationnelle qui agit sur les deux éléments que sont le lait et le Nesquik™. Le mot dans la question sur lequel il faut s'appuyer est donc « dans ». La métaphore est ainsi comprise de façon sensible, concrète, même si la première impression est très impalpable et indicible.

Fig. 5 :
Explicitation donnée
par un élève (avec
sa ponctuation
expressive) : « C'est
la petite cuillère qui
permet de créer un
tourbillon à l'image
de la rotation
dans l'univers!!! »



Fichier son n° 1 « Essai chocolat chaud »

Document audio mis en ligne sur le site académique de Lille.

<http://lettres.discipline.ac-lille.fr/tuic/exemples-dusages/numerique-et-oral/>

Ce travail a permis de remettre en question un certain nombre d'idées reçues présentes chez nos élèves. Tout d'abord il est apparu que le mot était véritablement un *appui*, un *guide*, qui éveille des intuitions justes. C'est la démarche même de la lecture analytique. Ensuite les élèves ont bien souvent l'impression que la poésie est déconnectée du monde réel. Il s'agit ici de montrer que le poète ne fait que parler d'un réel fort concret, qui n'est pas différent du leur. Il s'agit paradoxalement d'amener les élèves à revenir dans le concret, car bien souvent ils cherchent la complexité, se disant que si c'est simple ce ne peut pas être bon.

séance

3

Faire du hasard un nouveau vecteur d'écriture : vers l'écriture polyphonique

Pour finir, il a été proposé aux élèves de travailler cette fois-ci exclusivement à l'oral, à partir de phrases du quotidien préalablement choisies (cf. séance 1, point 4). Le but de cette séance était de faire s'entrechoquer les phrases des élèves en croisant leurs phrases selon des critères différents.

Tout d'abord les élèves ont prononcé seulement quelques mots de leur phrase, et le but a été de créer une sorte d'entremêlement des mots. Les élèves se sont alors aperçus que certaines phrases ne voulaient rien dire du tout, mais que parfois une nouvelle phrase semblait tout à coup surgir *toute seule*.

Puis il a été demandé aux élèves de choisir dans la phrase de leurs camarades un *mot déclencheur*, un mot qui leur semblait particulièrement signifiant. Dès qu'ils entendraient ce mot alors ils prononceraient leur phrase. C'est ainsi qu'une nouvelle « histoire » a commencé à naître.

Phrase de l'élève 1 : «Autrefois j'étais **aventurier**. Puis j'ai pris une flèche dans le genou.»

Phrase de l'élève 2 : «Il est **interdit** de fumer dans le bus.»

Phrase de l'élève 3 : «À la **marche**⁶ faites attention pour ne pas tomber.»

Nouvelle construction :

«Autrefois j'étais **aventurier** dans le bus.»

«**Interdit!**? À la **marche** j'ai pris une flèche dans le genou. Autrefois j'étais **aventurier** pour ne pas tomber...»



Fichier son n° 2 «Extrait de l'exercice oral»

Document audio mis en ligne sur le site académique de Lille.

<http://lettres.discipline.ac-lille.fr/tuic/exemples-dusages/numerique-et-oral/>

Cet exercice a demandé une grande concentration de la part des élèves car il fallait à la fois garder en tête sa propre phrase, être à l'écoute de ses camarades et essayer de garder un certain rythme de parole pour que l'enchaînement des mots semble le plus spontané et le plus fluide possible.

Cependant cet exercice a permis de révéler la polysémie du mot. En fonction de l'emploi, d'un nouveau contexte, le mot s'éclaire de nouvelles significations et peut acquérir un nouveau sens. Ainsi dans la dernière phrase de l'exemple, le verbe «tomber» n'est pas à prendre au sens propre de «chute», mais acquiert une dimension plus symbolique et psychologique. La polysémie du mot propre à la poésie, et qui en fait tout son *charme*, est ainsi mise en pratique par les élèves eux-mêmes.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Les élèves ont presque tous sur eux un smartphone, qui bien souvent est en « concurrence » avec le discours du professeur. Comment s'en faire un allié ? En le transformant en outil de travail.

L'utilisation des smartphones permet de pallier l'absence de salle pupitre, ou l'absence de tablettes. Les élèves apportent en classe un câble et transfèrent leur fichier-son sur l'ordinateur du professeur. Les écoutes se font ainsi très facilement, au fur et à mesure des enregistrements.

L'outil numérique (support audio) permet de mettre à distance le discours et l'élève qui l'a tenu. Lors des moments d'écoute s'instaure dans la classe un vrai moment d'attention et d'ouverture à l'autre. La charge émotionnelle est tenue à distance par l'outil numérique et la voix entendue n'est plus rattachée à telle ou telle personne. La voix entendue est un support pour réfléchir, questionner, interroger, et véritablement faire avancer toute la classe, au-delà des remarques personnelles et affectives.

⁶ Les mots en gras sont ceux qui servent d'appui aux élèves pour lancer leur propre phrase, ou groupe de mots, aléatoirement.

- **Niveau**

2^{de}

- **Problématique**

Comment encourager les élèves à améliorer le brouillon d'un exercice d'écriture d'invention, en passant par sa mise en voix et en le confrontant à des lectures expressives de textes modèles ?

- **Objectifs littéraires et culturels**

- Approfondir l'étude du mouvement réaliste et la connaissance de l'univers balzacien ;
- aborder l'histoire des arts à travers l'étude d'œuvres de Rembrandt et de Vermeer.

- **Objectifs méthodologiques**

- Améliorer les compétences en expression écrite et en lecture analytique ;
- s'entraîner à la lecture expressive.

- **Ressources numériques et outils informatiques mobilisés**

- **Sites** : www.litteratureaudio.com, académie en ligne.
- **Logiciel** : Audacity.

- **Plan du déroulement de la séquence pédagogique**

1. Découvrir une description réaliste à travers divers enregistrements sonores.
2. Aborder l'histoire des arts à travers les jeux de lumière en peinture.
3. Analyser le premier portrait du colonel Chabert.

4. Rédiger une description réaliste à la manière de Balzac à partir du tableau de Vermeer.

5. Enregistrer la lecture expressive des textes rédigés.

6. Réécrire des textes pour remédier aux faiblesses mises en lumière par l'enregistrement de la lecture expressive.

- **Pistes d'évaluation**

- Qualité du texte sur le plan syntaxique ; qualité du pastiche (atmosphère créée, rythme des phrases, choix des points de vue narratifs, interventions de l'auteur...) ; évolution entre le premier et le dernier jet.
- Qualité de la lecture expressive : dans cette séquence axée sur l'oral, le texte est évalué dans sa dimension sonore. L'orthographe n'est donc pas prise en compte.

ÉDU'Bases

- Rédiger à plusieurs mains un commentaire littéraire sur le portrait du colonel Chabert (Dijon, 2^{de}, 2014).
- Travailler l'écriture d'invention de manière ludique (Orléans-Tours, 2^{de}, 2014).
- Des activités créatives autour de *La Peau de Chagrin* avec les Tice (Créteil, 2^{de}, 2014).
- Raconte-moi ta séquence en Pecha-Kucha (Lille, 2^{de}, 2014).
- Création d'une webtélé littéraire en classe de 2^{de} (Aix-Marseille, 2^{de}, 2014).

Comment encourager les élèves à améliorer le brouillon d'un exercice d'écriture d'invention ? Comment leur faire percevoir les choix stylistiques d'un auteur et le travail singulier qu'il opère sur la langue ? Les premières lignes du chapitre XVI de *Contre Sainte-Beuve*¹ de Marcel Proust, offrent une piste de réponse à ces questions. L'idée consiste en effet à capter « la musique du style » afin de réaliser un pastiche. Dans le cadre de l'objet d'étude de seconde intitulé : « Le roman et la nouvelle au XIX^e siècle : réalisme et naturalisme », il est proposé aux élèves de rédiger le portrait d'un personnage à la manière de Balzac. Pour cela, plusieurs enregistrements d'un même portrait du colonel Chabert sont étudiés en classe afin de mettre en évidence les caractéristiques stylistiques d'une description balzacienne, mais surtout la musique de la phrase de Balzac, souvent marquée par le rythme ternaire des compléments. Cette approche permet de glisser vers une lecture analytique plus fine de l'extrait avant d'aborder l'exercice d'écriture d'invention.

La séquence s'est déroulée sur sept semaines, à raison d'une heure par semaine.

séance

1

Découvrir une description réaliste à travers divers enregistrements sonores

Les élèves ont tout d'abord travaillé sur l'extrait dans lequel le colonel est décrit à travers le regard du personnage de Derville. Nous avons, dans un premier temps, écouté deux fichiers sons que nous avons comparés, l'un issu du site litteratureaudio.com², l'autre proposé par Académie en ligne³. Cela a permis à certains élèves de mieux comprendre le texte, car certains mots inconnus perturbent parfois leur lecture et gênent leur compréhension. Le recours à des enregistrements audio favorise donc la concentration de l'élève sur le sens du texte et surtout sur son interprétation (au sens musical du terme). La confrontation de deux lectures permet de dégager les choix interprétatifs des lecteurs et d'attirer l'attention des élèves sur différentes caractéristiques du texte. L'interprétation du lecteur, à travers le rythme de la lecture et le choix d'accentuer certaines syllabes, peut mettre en évidence certains mots et suggérer une atmosphère. L'analyse des lectures proposées permet donc déjà une première analyse du texte et met en lumière « la petite musique du style » de l'auteur chère à Marcel Proust. Le caractère réaliste de la description a également pu être abordé car en libérant les élèves de l'effort nécessité par la

¹ « Dès que je lisais un auteur, je distinguais bien vite sous les paroles l'air de la chanson, qui en chaque auteur est différent de ce qu'il est chez tous les autres, et tout en lisant, sans m'en rendre compte, je le chantonnais, je pressais les notes ou les ralentissais ou les interrompais, pour marquer la mesure des notes et leur retour, comme on fait quand on chante, et on attend souvent longtemps, selon la mesure de l'air, avant de dire la fin d'un mot.

Je savais bien que si, n'ayant jamais pu travailler, je ne savais écrire, j'avais cette oreille-là plus fine et plus juste que bien d'autres, ce qui m'a permis de faire des pastiches, car chez un écrivain, quand on tient l'air, les paroles viennent bien vite. » Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, coll. « Folio Essais », Gallimard, 1989, p. 295.

² www.litteratureaudio.com/index.php?s=le+colonel+chabert&sbutt=Ok

³ www.academie-en-ligne.fr/Lycees/Ressources.aspx?PREFIXE=AL7FR20

lecture, ils ont pu focaliser leur attention sur la précision de la description et créer l'image mentale en clair-obscur, de l'étude de maître Derville, que nous propose Balzac dans cet extrait.

Une autre entrée dans le texte aurait pu consister en la réalisation d'une lecture expressive de l'extrait par les élèves (à une ou plusieurs voix, toujours dans l'idée que l'on peut interpréter un texte comme une partition et qu'il n'y a pas qu'une seule lecture possible, même si l'on ne peut pas accepter n'importe laquelle) afin de les obliger à s'intéresser au travail de l'auteur sur les sons, le rythme et l'atmosphère qu'il fait naître dans ce passage.

séance

2 Aborder l'histoire des arts à travers les jeux de lumière en peinture

Fig. 1 :
Rembrandt,
Autoportrait,
1658.



Rembrandt, *Autoportrait*, The Frick Collection, sous licence libre via Wikimedia Commons.

Fig. 2 :
Vermeer,
La Laitière,
1658



Johannes Vermeer, *La Laitière*, Rijksmuseum, sous licence libre via Wikimedia Commons.

Cette étape avait pour but de s'assurer que tous les élèves disposaient des connaissances nécessaires pour comprendre les références que Balzac fait aux travaux de Rembrandt dans l'extrait choisi.

Il s'agissait également de permettre aux élèves de constater que l'écrivain transfigure le personnage de Chabert en véritable tableau dans ce passage. L'analyse rapide et la confrontation des trois œuvres retenues ont permis aux élèves de s'interroger sur le rôle de la lumière en peinture et sur les différentes façons de l'utiliser. Le choix d'étudier deux tableaux de Rembrandt (*La Ronde de nuit* et un autoportrait) était dicté par Balzac, qui évoque ce peintre dont il admirait le travail, dans l'extrait choisi.

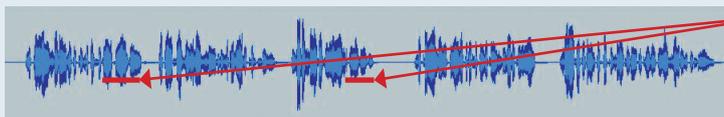
En revanche *La Laitière* de Vermeer a été retenue pour les raisons suivantes : c'est un tableau connu des élèves, peint par un autre peintre hollandais contemporain de Rembrandt dans lequel la lumière n'est pas traitée selon la méthode du clair-obscur.

séance

3 Analyser le premier portrait du colonel Chabert

La lecture analytique s'appuie sur les travaux réalisés lors des deux premières séances. La confrontation des deux extraits sonores du texte étudié a permis de formuler des remarques relatives au rythme des phrases et aux mots accentués en raison de leur place dans les phrases. L'adjectif « immobile » dans la deuxième phrase et le nom « immobilité » dans la troisième sont mis en valeur en début de segment sonore. Par ailleurs, la notion de clair-obscur, définie à la séance 2, permet également d'entrer dans l'analyse du tableau, proposé par Balzac dans cet extrait, et d'approfondir l'analyse de l'atmosphère créée par un jeu sur les sons, le rythme, mais aussi sur les couleurs et la lumière.

Fig. 3 :
Schéma des
fréquences de
la deuxième et
de la troisième
phrase.



Emplacement des
mots « immobile » et
« immobilité » avant
et après une pause
de la voix, en position
accentuée.

séance

4 Rédiger une description réaliste à la manière de Balzac à partir du tableau de Vermeer

Le travail d'écriture est donné par la consigne suivante.

Vous composerez une description réaliste de la laitière dans son environnement. Ce texte devra être rédigé à la façon de Balzac. Vous utiliserez un narrateur extérieur à l'histoire adoptant le point de vue d'un personnage qui entre dans la pièce où travaille la laitière. La description de la jeune femme sera donc faite à travers le regard de ce personnage. Votre extrait pourra débuter par : « Le [personnage] demeura pendant un moment stupéfait. »

séance

5 Enregistrer la lecture expressive des textes rédigés

L'enregistrement est réalisé de façon individuelle au laboratoire de langues. L'objectif est d'une part, dans l'optique de l'épreuve anticipée de français oral (EAF), de sensibiliser les élèves au fait qu'une lecture expressive ne s'improvise pas, et d'autre part, de permettre à l'élève de porter son attention sur différents aspects de son texte :

- les problèmes lexicaux et syntaxiques comme les répétitions, l'absence de lien entre les phrases, la faiblesse du registre de langue, la qualité et la variété des tournures de phrases, les erreurs dans le choix des substituts nominaux et pronominaux, etc.
- les problèmes liés au rythme et à la progression de la description comme la longueur des phrases, l'ordre de la description, la proximité de voyelles dissonantes, l'absence de travail sur les assonances et les allitérations, etc.
- les problèmes liés à l'écriture à la manière de Balzac, notamment le non-respect des procédés d'écriture de Balzac comme le rythme ternaire de certaines phrases qui s'enchaînent, la variété des points de vue narratifs adoptés, le recours à l'avis de représentants de divers métiers, visant à donner une image réaliste du personnage : « Mais un observateur, et surtout un avoué, aurait trouvé de plus en cet homme... » ou « Un médecin, un auteur, un magistrat eussent pressenti... », etc.

séance

6

Réécriture des textes pour remédier aux faiblesses mises en lumière par l'enregistrement de la lecture expressive

Ce travail de réécriture peut être réalisé en groupes de deux élèves, tout comme la lecture expressive. En effet, la mise en voix de son texte par un camarade met parfois en lumière des faiblesses (ou des qualités) que l'auteur n'aurait pas saisies à travers sa propre lecture. Un travail à l'aide d'une synthèse vocale (voir la fiche technique⁴ proposée sur le site des lettres de l'académie de Toulouse) peut également avoir un intérêt pour les élèves en difficulté car l'ordinateur lit vraiment ce qui est écrit et ne compense aucune absence de ponctuation ou n'importe quelle autre erreur.

À l'issue de cette réécriture, le texte est à nouveau enregistré afin de s'assurer qu'il répond mieux à la consigne que la version précédente. C'est d'ailleurs cette version sonore du travail d'écriture qui est évaluée afin de prendre en compte la qualité de la lecture expressive réalisée.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Pour certains élèves au moins, aborder l'écrit par sa dimension sonore donne un caractère plus concret au texte. Ils comprennent également mieux les reproches que l'on peut faire à leurs travaux, sur le plan syntaxique notamment. Mais cette approche sensible de l'écrit n'est possible, en classe, que si l'on a recours aux nouvelles technologies. En effet, celles-ci simplifient les processus d'enregistrement et de lecture du son. Or les phases de comparaison des différentes lectures du texte de Balzac ou les travaux pour améliorer la lecture expressive des élèves n'auraient pu avoir lieu sans une salle informatique adaptée, disposant de casques et de micros de qualité. De plus, la simplicité d'utilisation du logiciel Audacity permet une prise en main rapide de cet outil par les élèves.

⁴ http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lettres/francais/dotclear/public/JCB/utiliser_une_synthese_vocale_en_cours_de_francais.pdf

FICHE N° 11

Les voix de l'œuvre. Renaissances numériques

Jean-Michel Le Baut, académie de Rennes

● Niveau et thème de programme

1^{re} L : «Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme», «Le texte théâtral et sa représentation», «Écriture poétique et quête du sens»

Les démarches sont susceptibles d'être transférées sur des genres et œuvres variés, donc adaptées à d'autres niveaux.

● Problématique

Comment favoriser une appropriation active, créative et sensible des œuvres par des pratiques numériques et orales ?

● Objectifs littéraires et culturels

Mieux connaître certains mouvements, genres, œuvres littéraires en relation avec l'histoire des arts.

● Objectifs méthodologiques

- Développer des capacités orales : volume, débit, articulation, intonation...
- favoriser inventivité, recherche et traitement de l'information, maîtrise et bons usages d'outils numériques.

● Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

Logiciel Audacity, outils mobiles (tablettes, smartphones, enregistreurs MP3), blog, ENT Moodle (espace numérique de travail).

● Compétences visées

- Savoir situer les œuvres étudiées dans leur époque et leur contexte ;
- percevoir les constantes d'un genre et l'originalité d'une œuvre ;
- être capable de lire, de comprendre et d'analyser des genres variés, et de rendre compte de cette lecture, à l'écrit comme à l'oral ;
- être capable de lire et d'analyser des images en relation avec les textes étudiés ;
- parfaire sa maîtrise de la langue pour s'exprimer, à l'écrit comme à l'oral, de manière claire, rigoureuse et convaincante ;
- être capable de rechercher, de recueillir et de traiter l'information, d'en apprécier la perti-

nence, grâce à une pratique réfléchie des outils numériques ;

- être capable de les utiliser pour produire soi-même de l'information, pour communiquer et argumenter.

«L'appropriation par les élèves de ces connaissances et de ces capacités suppose que soient mises en place des activités variées permettant une approche vivante des apprentissages. Le professeur vise, dans la conception de son projet et dans sa réalisation pédagogique, à favoriser cet engagement des élèves dans leur travail. Une utilisation pertinente des technologies numériques peut y contribuer» (cf. programme 2010).

● Plan du déroulement de la séquence pédagogique

Les activités ont été menées dans le cadre d'un projet pédagogique annuel : l'échange «eTwinning i-voix», dont le cœur est un blog, conçu comme un espace de lecture et d'écriture, de création et d'échange (<http://www.i-voix.net>). Les élèves français et italiens y publient des articles variés autour des objets d'étude abordés en classe et des œuvres lues. Comme son nom l'indique, le projet i-voix accorde aussi régulièrement de la place à des réalisations et publications sonores.

● Pistes d'évaluation

Quantité et qualité des productions des élèves : indices de recherches et de lectures, connaissances de l'œuvre (thèmes, enjeux, personnages, style...), soin et créativité.

ÉDU'_bases

- Parcours de personnage : *Lorenzaccio* de Musset (Lille, LP, 2010)
- Histoire des arts et lecture de textes littéraires (Besançon, 1^{re}, 2012)
- Donner vie à des figures d'enfants du XIX^e siècle (Lyon, 4^e, 2014)
- Préparation à l'oral de l'EAF avec les tablettes (Bordeaux, 1^{re}, 2014)
- Un espace numérique pour préparer collectivement les EAF (Aix-Marseille, 1^{re}, 2014).

L'écriture d'invention a été légitimée au lycée depuis plusieurs années : un oral d'invention est-il tout aussi envisageable et pertinent ? Comment le numérique en facilite-t-il la mise en œuvre ? Autrement dit, comment favoriser une appropriation active, créative et sensible des œuvres par des pratiques numériques et orales ?

Le projet pédagogique i-voix trace en la matière bien des pistes. Il s'agit d'un échange eTwinning, dont le cœur est un blog, conçu comme un espace de lecture et d'écriture, de création et d'échange (<http://www.i-voix.net>). Les élèves français et italiens y publient tout au long de l'année des articles variés autour des objets d'étude abordés en classe et des œuvres lues : écritures et réécritures poétiques, jeux de rôle littéraires, géolittératie, twittérature. Comme son nom l'indique, le projet i-voix accorde aussi régulièrement de la place à des réalisations et publications sonores.

En voici trois exemples parmi bien d'autres, en lien avec la Renaissance : ils cherchent à revitaliser la relation des élèves aux œuvres lues ou vues, en l'occurrence le drame *Lorenzaccio* de Musset, des tableaux ou sculptures de la Renaissance italienne, des sonnets de Louise Labé.

séance

1

Parler à l'œuvre : « Décapitation des statues »

Dans le prolongement de l'étude de la pièce de Musset *Lorenzaccio* et dans le cadre d'un voyage chez les correspondants italiens du jumelage eTwinning, chaque élève est invité à choisir une statue parmi celles qui seront vues lors d'une journée passée à Florence (au musée du Bargello et autour de la place de la Seigneurie).

La mission est de produire sur le blog, au retour du voyage, un article réalisant trois objectifs :

- informer : nom de l'artiste, titre de l'œuvre, date de la composition, nature, support, matière, dimensions, genre (religieux, mythologique, historique, allégorique, portrait, nature morte, paysage, non figuratif...), sujet (avec informations sur le personnage, le lieu, l'épisode représentés), artiste (quelques éléments biographiques et caractéristiques de son œuvre), géolocalisation de l'œuvre ;
- analyser : expliquer en quoi cette œuvre paraît caractéristique de la Renaissance dans son contenu et/ou dans sa forme ;
- créer : produire et enregistrer une tirade adressée à la statue par le héros de la pièce *Lorenzaccio*.

• Sujet

En 1530, Lorenzo de Médicis se rendit à Rome, où il acquit la mauvaise réputation de coupeur de têtes de statues anciennes : dans un moment d'ivresse, il décapita les huit rois barbares de l'arc de Constantin. Cet acte de vandalisme lui valut d'être banni de la ville, avec le surnom de Lorenzaccio. Janvier 1537 : vous produirez la tirade que Lorenzo, une nuit, adresse à une statue de Florence. La consigne est de produire une tirade d'au moins dix lignes et un enregistrement audio de 30 secondes à 1 minute.

Les enjeux sont ainsi définis :

- pour le personnage : expliquer à la statue pourquoi il va ou non la décapiter ;
- pour l'auteur de la tirade : témoigner de sa connaissance de la sculpture et de sa connaissance du personnage (biographie, caractère, pensées, façon de parler...).

L'activité s'est déroulée en plusieurs étapes :

- avant le voyage : choix de la sculpture. Ce travail de sélection éduque le regard en développant la capacité à comparer et sélectionner, il invite aussi chacun à enrichir sa culture artistique ;
- pendant le voyage : observation attentive de l'œuvre avec prise de notes (le plus souvent sur smartphone). Cette phase de contemplation active s'est avérée particulièrement émouvante, tant la plupart des élèves ont «joué le jeu» en s'efforçant d'entrer dans le personnage : si j'étais Lorenzo face à cette statue quelques heures avant le meurtre d'Alexandre, que lui dirais-je ?
- après le voyage : recherches sur Internet autour de la sculpture, écriture de la tirade, séance d'entraînement oral animé par une comédienne pour travailler la capacité à faire entendre les mots écrits, enregistrement avec le logiciel Audacity ou des outils mobiles, publication des articles.

Le travail mené permet de saisir (et de faire saisir aux élèves) combien l'activité d'écriture créative relève dans le cadre scolaire de la double énonciation. Le plaisir du jeu de rôles renforce l'identification au personnage et permet de faire de l'intérieur son expérience du monde. Ce plaisir est à la mesure du travail mené : l'élève témoigne de ses recherches et réflexions (sur les deux œuvres ainsi mises en relation), montre combien il s'est approprié une psychologie (caractères, sentiments...) et une idéologie (idées, valeurs...), s'efforce d'incorporer un style, la «parlure» même de Lorenzo, sensible par les écorchures de la phrase, le sifflement des sonorités et les ruptures de rythme, la qualité particulière d'un timbre et d'un débit.

Fig. 1 :
L'Enlèvement
des Sabines
de
Giambologna
(1581-1583).



Florence. – Piazza della Signoria.

Entre Lorenzo.

"Que fais-tu là, ami ?! Crois-tu qu'on ne discerne point ton ombre, se glissant dans la pénombre pour ravir à ses nobles familles leurs jeunes filles ? Lumière du ciel ! Toi, Romain, symbole de courage et de hardiesse. Quelle folie t'habite, quel esprit malin parcourt ton corps de marbre ? Quoi ? Que dis-tu ? Non, non... Tu ne parles pas, tes muscles, figés, pour l'éternité, tes bras tendus et enlaçant la mère d'hommes libres, tout, jusqu'à la plus infime partie de ton être, est crispé dans cet élan. Tu ne peux te défendre, face à moi, moi que le vice a déjà gagné, corrompu jusqu'à la moelle, cependant je peux t'aider l'ami. Faire tomber cette tête serait une si bonne chose ! Une bonne action, qui pourrait me délivrer. Oui, ton regard me semble si froid, tu tiens en tes bras la faiblesse des Hommes et à tes pieds git le désespoir mêlé d'horreur. Il suffit ! Sang du christ, j'en perdrai la tête... ô romain ! Le temps est venu pour toi de perdre la tienne.

Il le décapite.

Extrait de l'article de Clémentine à lire
et à écouter sur le blog i-voix :
<http://www.i-voix.net/tag/decapitation/>

séance **2** Parler dans l'œuvre : « Le tableau parle ! »

Et si un tableau était à écouter autant qu'à regarder ? À l'occasion d'une visite d'un musée (en l'occurrence le Palazzo Pitti/le musée des Offices à Florence) lors d'un voyage chez les correspondants du jumelage eTwinning, les élèves sont invités en binômes à choisir un tableau. La mission est de produire sur le blog, au retour du voyage, un article réalisant trois objectifs :

- Informer : nom de l'artiste, titre de l'œuvre, date de la composition, nature, support, matière, dimensions, genre (religieux, mythologique, historique, allégorique, portrait, nature morte, paysage, non figuratif...), sujet (avec informations sur le personnage, le lieu, l'épisode représentés), artiste (quelques éléments biographiques et caractéristiques de son œuvre) ;
- Analyser :
 - **description objective** : décrire avec le maximum de précision ce qui est représenté ainsi que les particularités formelles (couleurs, lignes, organisation des plans...)
 - **description subjective** : impressions, effets, sentiments, significations, réflexions...
 - **Question** : en quoi ce tableau vous semble-t-il caractéristique de la Renaissance dans son contenu et/ou dans sa forme ?
- Créer : il vous a suffi au musée de tendre l'oreille pour entendre parler un (des) personnage(s) du tableau ! Vous rapporterez ce que vous avez entendu à travers un texte d'au moins dix lignes et un enregistrement audio de 30 secondes à 1 minute.

Les étapes de travail sont sensiblement les mêmes que celles évoquées plus haut.

L'« histoire des arts » se fait ici particulièrement ludique et jubilatoire. L'activité orale invite paradoxalement à développer la capacité des élèves à mieux regarder. La diversité des tâches permet de dépasser la tentation du copier-coller puisque les informations recueillies sur l'œuvre sont à sélectionner et transformer. La dimension créative favorise bien entendu une relation plus intime à l'œuvre pour éclairer ses thèmes et enjeux propres.

Fig. 2 :
La Femme voilée de Raphaël (1512-1516).



La dame voilée, Raphaël

« Raffaello... Tu sais, je suis très touchée par le fait que tu m'aies proposée de poser pour ce portrait... Comment aurais-je pu refuser ? Je sais que la peinture, c'est tout ta vie. La vie de ton père, la tienne. Tu le surpasses, et tu es, de loin, le meilleur peintre de toute l'Italie ! Je t'assure, c'est la vérité... Oh ! Tu es tellement jaloux, Raffaello... Mais tu as tant de commandes, tu n'as rien à envier aux autres. Tu as travaillé avec Michel-Ange et Léonard de Vinci, n'est-ce pas merveilleux ? C'est grâce à cela que le Pape Jules II t'a fait venir à Rome... Rome où nous nous sommes rencontrés... Tu vois, Raffaello, depuis ce jour où je t'ai aimé, je pense que l'art et l'amour sont deux choses semblables ! Les deux s'appriivoisent, s'apprennent, les deux nous font nous dépasser pour surmonter l'impossible... L'art et la beauté sont des choses si belles, si harmonieuses, si humaines... L'amour, c'est exactement pareil ! Grâce à lui, toute chose fragile et délicate devient plus fort. Les hommes sont fragiles et souhaiteraient que leurs sentiments fussent éternels... Mais l'art, n'est-ce pas un moyen de mourir moins rapidement ? Sur ta toile, ne m'as-tu pas juré de tracer tes serments, tes rêves, tes espoirs ? Tu l'aimes ? La peinture, tu l'aimes, non ? Tu l'aimes comme une femme. Elle t'a guidé, elle t'a passionné, et elle t'a mené jusqu'à moi... Tu dessines l'avenir, Raffaello... Un avenir où l'art et les sentiments lient les hommes entre eux... Tu crées des chemins paisibles où marcheront des hommes, des femmes... Tu t'inspires de ton

Extrait de l'article de Jeanne et Léa à lire et écouter sur le blog i-voix :
<http://www.i-voix.net/article-mission-chercheur-d-art-la-dame-voilee-117745661.html>

3

Parler de l'œuvre : « Louise Labé à la radio ! »

L'activité prend place dans le cadre de l'étude en œuvre intégrale des *Sonnets* de Louise Labé (1555).

En voici le *fake*¹ pédagogique, l'imposture qui en constitue le point de départ :
 « *Scoop i-voix ! Louise Labé a écrit : nous l'avons rencontrée ! Les lycéens d'i-voix ont interviewé la "Belle Cordière", celle qui, à Lyon en 1555, publia 24 sonnets, renouvela thèmes et formes de la tradition pétrarquiste, affirma la singularité d'une voix féminine et poétique parmi les plus originales et émouvantes que la littérature ait connues. Pour le projet i-voix, qui relie lui aussi la France et l'Italie autour de la poésie, Louise Labé a accepté de lire ses sonnets et de répondre à quelques questions... La preuve, s'il en était besoin, que contrairement aux rumeurs malveillantes, la "Belle Cordière" est bel et bien l'auteure de ces poèmes... »*

Chaque élève doit produire deux enregistrements distincts :

- un enregistrement audio d'une lecture à voix haute du poème ;
- un enregistrement audio d'une interview de Louise Labé (éventuellement à plusieurs voix et avec habillage sonore) : au moins une question générale sur le recueil, au moins deux questions sur le sonnet lu (enjeux particuliers, détails formels), au moins deux questions d'élargissement (sur un autre poème du recueil, sur la Renaissance et l'humanisme en général).

Les élèves sont invités à illustrer l'article sur le blog par un tableau de la Renaissance de leur choix.

Le travail mené comprend différentes étapes : répartition des vingt-quatre sonnets aux vingt-quatre élèves de la classe (grâce à un forum mis en place sur l'ENT Moodle), enregistrement de la lecture en salle multimédia (avec travail important autour de la versification et de ses règles), préparation de l'interview (analyse personnelle du poème choisi, relecture des cours, recherches d'histoire de la littérature sur le web...), enregistrement de l'interview (seul ou en binômes), publication de l'article sur le blog.

Il est fascinant de voir des élèves de 2014 dévorer avec autant de passion des sonnets de 1555 : l'activité, par ses modalités (numériques et orales) et ses enjeux (une publication web où on va devoir défendre une femme poétesse souvent calomniée et donner aussi de soi en lui prêtant sa voix) s'avère particulièrement motivante. Plusieurs élèves d'ailleurs vont au-delà des attentes de l'enseignant et sortent du « cadre scolaire », faisant intervenir dans l'émission des parents ou des amis, composant spécialement des intermèdes musicaux ou des chansons...

L'activité est aussi très enrichissante : les élèves ont été amenés non seulement à travailler leurs compétences orales (il fallait faire effort de spontanéité dans l'interview), mais à améliorer leur capacité à lire un texte littéraire en autonomie (par exemple, relever et interpréter une allitération) ou encore à fixer ou compléter leurs connaissances, en particulier sur ce qui dans l'œuvre de Louise Labé relève tantôt d'un mouvement culturel tantôt d'une voix singulière.

¹ Mot anglais signifiant « contrefaçon », « faux », « imitation », « imposture » (en parlant d'une chose) ou « imposteur » (en parlant d'une personne) ; source Wikipédia.

Fig. 3:
Venus,
Cupidon,
la Folie et
le Temps,
de Bronzino
(1545).

Interview 18

"L'amour charnel, le désir, dès qu'il est exprimé par une femme, ça crée tout de suite des émeutes."

"Je ne suis pas tout à fait d'accord avec le néoplatonisme : moi je crois que l'amour, c'est l'amour de deux âmes, mais aussi de deux corps."

"Je fais un baiser à Olivier, je crois qu'il nous écoute !"

"Nous nous quittons avec le tube déjà culte des Troubadours de Brocéliande..."



Cliquez ci-dessus

pour écouter les réponses de Louise Labé aux questions de radio i-voix



Bronzino, Venus, Cupidon, la Folie et le Temps (1545)

Extrait de l'article de Corentin consacré au Sonnet 18 de Louise Labé, à lire et à écouter sur le blog i-voix : <http://www.i-voix.net/article-louise-labe-a-la-radio-sonnet-18-122807107.html>

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

La quantité, la diversité et la qualité des productions des élèves permettent de saisir la capacité du numérique à stimuler l'investissement, la réflexion et le plaisir des élèves pour revitaliser leur relation à l'œuvre. Par-delà les connaissances développées (sur les textes, les sculptures, les tableaux, les mouvements, les auteurs, les personnages...), les capacités travaillées (expression orale, recherche et traitement de l'information, maîtrise technique des outils, mise en relation des œuvres ou des arts...), les attitudes favorisées (autonomie, créativité, esprit d'équipe...), on soulignera combien le numérique facilite la mise en activité orale des élèves, combien il renforce alors le bonheur d'apprendre, combien il permet non seulement de travailler sa voix, mais de faire vibrer en soi bien des voix nouvelles.

FICHE N° 12

Rêves : à mots découverts

Lydie Costes, académie de Montpellier

● Niveau et thème de programme

BTS 1^{re} année : BTS bâtiment, BTS travaux publics.
Autres niveaux et thèmes de programme possibles

2^{de} : « La poésie du XIX^e au XX^e siècle : du romantisme au surréalisme » ;

1^{re} : « Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours » en LGT ;

Terminale baccalauréat professionnel : « La parole en spectacle ».

● Problématique

Comment amener des étudiants à créer une œuvre culturelle collective à partir d'une écriture personnelle mise en voix, en sons et en images ?

● Objectifs littéraires et culturels

- Développer une culture générale commune à partir d'une écriture personnelle sur un thème fédérateur : « Rêves » ;

- lien avec l'un des deux thèmes au programme de culture générale et expression en BTS 2^e année : « Cette part de rêve que chacun porte en soi » ;

- réaliser un travail artistique par une mise en voix expressive.

● Objectifs méthodologiques

- Être capable de produire des textes exprimant des émotions personnelles ;

- être attentif à son environnement humain et professionnel ;

- apprendre à travailler en groupe et avec des artistes professionnels.

● Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

- Traitement de texte ;

- appareil photographique ;

- microphone ;

- logiciels son : Audacity et Ableton live ; logiciel image : Photoshop CS6 ; diaporama : Lightroom5.

● Évaluation des compétences

C 1. Maîtrise de la langue française

- écrire : rédiger un texte bref, cohérent, en respectant des consignes imposées ;

- lire : lire à haute voix, de façon expressive, un texte en prose ou en vers ; manifester sa compréhension de textes variés ;

- dire : prendre la parole en public ; reformuler un texte ou des propos lus ou prononcés par un tiers ; adapter sa prise de parole à la situation de communication.

C 4. Maîtrise des techniques de l'information et de la communication

- créer, produire, traiter, exploiter des données : traiter une image, un son ou une vidéo ; différencier une situation simulée ou modélisée d'une situation réelle ;

- attitudes : responsabilité dans l'utilisation des outils interactifs ; participer à des travaux collaboratifs en connaissant les enjeux et en respectant les règles.

C 5. Culture humaniste

- lire et employer différents langages : connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire et artistique ;

- attitudes : faire preuve de sensibilité, d'esprit critique, de curiosité.

C 7. Autonomie et initiative

- faire preuve d'initiative : s'engager dans un projet individuel ; s'intégrer et coopérer dans un projet collectif ; déterminer les tâches à accomplir, établir des priorités.

● Plan de déroulement de la séquence pédagogique

Présenter le projet : rencontre avec un musicien, compositeur et interprète.

1. Participer à un atelier d'écriture, à partir d'une phrase de départ : « J'ai fait un rêve... » ; réécrire : améliorer, associer des textes ou des idées pour une mise en voix.

2. Enregistrer les textes écrits, lus par les élèves associés à l'enregistrement de bruits au sein du lycée ; photographier les groupes de travail pendant les enregistrements.

3. Mixer les voix, les sons et les images ; valoriser le projet sous forme d'un court métrage, diffusé sur Internet et le site web du lycée.

● Pistes d'évaluation

- Participation de tous les étudiants à chaque étape du projet ;

- retour sur le projet culturel : une motivation accrue pour la mise en place d'une culture générale en deuxième année de BTS.

ÉDU' Bases

- Participer à Wikipédia en écrivant un article (Besançon, BTS, 2014).

- Présenter une revue de presse en classe de BTS (Besançon, BTS, 2014).

- Lire la presse en ligne et réaliser une revue de presse (Aix-Marseille, BTS, 2013).

- Co-écrire avec un pad (Besançon, BTS, 2014).

Qui n'a jamais été confronté à un public hétérogène dans son enseignement ? Comment fédérer un groupe d'étudiants de BTS arrivant d'horizons divers pour leur faire acquérir une culture générale commune ? Associer les étudiants dans la démarche du projet, mettre en place des rencontres avec des artistes et enfin produire une création sonore et visuelle ensemble : voici les trois leviers choisis pour motiver le groupe.

Nous avons opté pour un court métrage issu d'un atelier d'écriture. Les productions individuelles sont mises en commun afin d'être dites, mises en sons et en images dans l'environnement d'un lycée des métiers.

Grâce aux technologies numériques, les rêves, les mots prennent corps et peuvent être partagés. On amène les jeunes issus de formations et de milieux socioculturels hétérogènes à prendre part à une création active et à contribuer à un projet culturel fédérateur.

Cette séquence pédagogique se déroule en six heures (trois séances de deux heures).

Fig. 1 :
Conseils
entre Vincent
Pérez et des
élèves de
BTS bâtiment
et travaux
publics.



Photo de Didier Lesterps, lycée Andréossy, mai 2014.

séance

1 Rencontrer un artiste, libérer la parole

Objectif : libérer l'écriture et transcrire un rêve personnel dans un écrit formalisé.

Il faut lever les barrières psychologiques. Ce groupe d'étudiants de BTS bâtiment et travaux publics, majoritairement constitué de garçons et de ruraux, a d'abord manifesté de la réticence face à un atelier d'écriture en culture générale.

Il leur est demandé, par un artiste, un musicien, compositeur, interprète, de libérer leur écriture. Celle-ci obéit au même processus d'apparition que le rêve (obstacles/censure).

Fig. 2 :
Brouillons
d'élèves lors
de l'atelier
d'écriture.

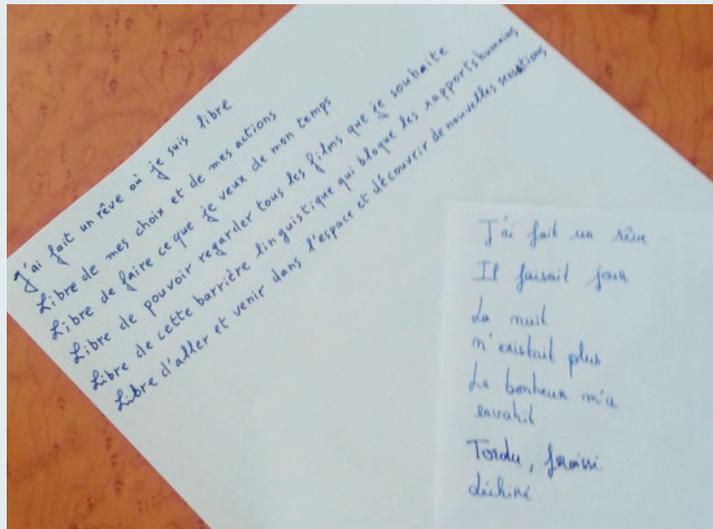


Photo de Didier Lesterps, lycée Andréossy, mai 2014.

À partir de la phrase de départ « J'ai fait un rêve... », chacun doit produire un texte personnel. Le principe de l'écriture automatique a été expliqué aux élèves. Des poèmes surréalistes leur ont été lus préalablement à l'atelier d'écriture.

Pendant la séance, l'artiste intervenant est à l'écoute des élèves et reste vigilant, face aux éventuels blocages générés par la page blanche. Si les idées ne jaillissent pas sur la feuille alors il propose des associations de mots sous forme de listes. Ces listes de mots sont souvent un élément déclencheur utile amenant à des productions plus longues et plus riches.

séance

2 Repérer sons et lieux afin de les fixer sous forme numérique

Objectif : mettre en voix.

Chaque élève doit écouter, repérer des sons au sein du lycée, prendre conscience des bruits familiers générés par la vie scolaire et/ou les machines au sein du lycée.

C'est une sensibilisation à l'écoute : des bruits alentours, des bruits qu'ils génèrent. Il leur faut également apprendre à être en phase avec leur binôme. Être attentif, lors de l'enregistrement, à ce que l'autre dit ou produit comme son, au rythme de l'autre, à sa sensibilité, pour servir au mieux une production commune. Les prises de sons se font en *live* au moyen d'un enregistreur Zoom et/ou de deux micros, l'un pour les voix, l'autre pour les bruitages.

Fig. 3 :
Prise de son,
enregistrement
dans
l'atelier de
maçonnerie.



Photo de Didier Lesterps, lycée Andréosy, mai 2014.

Un travail photographique est associé afin de valoriser la réalisation de ce projet culturel sonore mais aussi visuel. Un temps de pose long, entre deux secondes et une minute, est choisi. Ce temps génère des photographies qui « floutent » les personnes en mouvement. Cela permet de s'affranchir des problèmes de reconnaissance des intervenants. Cela libère peut-être un peu plus le geste et par là même, la parole. Ce procédé amène les images vers un univers visuel onirique, en adéquation avec le traitement sonore choisi par Vincent Pérez. L'idée des acteurs en mouvement, accentué par le procédé, marque la rupture avec l'inertie des bâtiments, soulignant l'idée du « passage » des jeunes au sein de l'établissement ainsi que leur vitalité.

séance

3

Mise en forme du projet : rendre compte de la création d'un univers onirique

Objectif : mêler au mieux voix et sons familiers dans un travail de groupe.

Les voix et les bruits sont mixés. Les textes produits sont mis en valeur par les photographies et les enregistrements dans un court métrage.

Cette dernière étape du projet culturel n'a pas été totalement réalisée au sein du lycée. En effet, les moyens techniques mis en œuvre par les artistes pour le mixage n'étaient pas à disposition des élèves. En revanche, cette valorisation numérique du projet est visible sur le site Internet du lycée à l'adresse suivante : <http://www.lyceeandreoissy.fr/spip.php?article46>.

Fig. 4 :
Enregistrement dans la cour du lycée, devant la vie scolaire.



Photo de Didier Lesterps, lycée Andréossy, mai 2014.

● **Remarques sur la mise en place du projet**

La mise en place d'un tel projet culturel au sein d'un établissement scolaire prend du temps : il est préférable de l'envisager et de le structurer en fin d'année précédente afin de monter un dossier « résidence d'artiste ». La résidence d'artiste semble être le dispositif adapté et le plus confortable pour tous les intervenants : l'artiste s'installe au sein du lycée, prend le temps de rencontrer les élèves, l'équipe pédagogique et se familiarise ainsi avec les lieux afin de réaliser une production artistique en lien avec la réalité (ou les rêves !) des participants.

Par ailleurs, nous avons choisi de ne pas noter les productions d'élèves afin de respecter au mieux l'écrit et la parole intimes. Mais tous les étudiants devaient activement prendre part à toutes les étapes du processus de création. En deuxième année de BTS, nous évaluons l'importance de ce projet.

Fig. 5 :
Micro dans la bétonnière.



Photo de Didier Lesterps, lycée Andréossy, mai 2014.

Remerciements

À nos artistes partenaires : Vincent Pérez, chanteur, compositeur et musicien
<https://www.facebook.com/lesbeauxjours.vincentperez>
<https://soundcloud.com/les-beaux-jours-1>
 et Didier Lesterps, photographe.

À l'équipe pédagogique : Catherine Roche, documentaliste et référent culturel du lycée Andréossy, et Cécile Fioret, professeure certifiée de lettres modernes.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Les atouts du numérique

Le numérique est à la fois un outil de travail et un moyen de valorisation du projet.

Après l'atelier d'écriture, le passage au numérique est déterminant car c'est à ce moment-là que les étudiants mesurent les efforts à réaliser pour améliorer leur première production. L'outil informatique permet une gestion plus simple des étapes successives de l'écriture pour retravailler les écrits mais aussi choisir les textes à garder ou à associer.

Par ailleurs, les Tice permettent à chacun de s'entraîner à son rythme à la lecture à voix haute. Notons plusieurs étapes avant les enregistrements : lecture pour soi, lecture enregistrée à l'aide du logiciel Audacity et pour finir lecture en groupe de travail.

Enfin le numérique permet la valorisation du projet. Les bruits repérés par les élèves, le son de leur voix lisant leur propre texte, seuls ou en groupe résonnent dans l'espace. Les lectures et les bruits familiers sont mixés au sein du lycée, tandis que les photos sont montées en lien avec les enregistrements.

Cette production numérique de près de dix minutes est projetée aux élèves en fin de projet. Ils découvrent leur œuvre collective avec une certaine fierté. Grâce à la mise en ligne par le biais du site Internet du lycée, ils peuvent garder trace de leurs rêves, de leur voix, et de celle de leurs camarades.

L'utilisation de l'outil numérique permet de modifier la perception de la culture de bon nombre de nos étudiants. Ils pensent souvent que cela ne les concerne pas, que la culture est réservée à une élite intellectuelle. Comme ils maîtrisent beaucoup mieux les Tice que leurs enseignants, ils se sentent valorisés. Ainsi ils adhèrent mieux au projet et leur représentation mentale de la culture évolue.

Quelques freins

L'utilisation de l'outil informatique souvent ludique conduit parfois les étudiants à passer beaucoup de temps sur les enregistrements de voix et par ailleurs à négliger le travail en groupe essentiel pour notre projet. Au professeur de leur apprendre à gérer le temps devant écran...

De plus, la nécessité de disposer de salles équipées d'appareils numériques (ordinateurs, vidéoprojecteurs, installation de logiciels) qui fonctionnent correctement, rend la mise en œuvre parfois complexe.

FICHE N° 13

Donner de la voix pour trouver sa voie

Marie-Danielle Minier, Lélia Le Bras, académie de Nantes

● Niveau et thème de programme

CAP

2^{de} en lycée professionnel

3^e prépa-pro (3^e préparatoire aux formations professionnelles)

Améliorer les performances langagières à l'oral des élèves en grande difficulté d'expression.

Autre thème de programme possible

Connaissance du genre théâtral, lecture, écriture.

● Problématique

User du détour pour développer l'expression orale des élèves.

● Objectifs littéraires et culturels

- Communiquer avec et sans les mots ;
- prendre de la distance avec le réel ;
- apprendre à maîtriser sa voix pour mieux se dire et se construire ;
- approfondir des problématiques de société (discrimination) en rencontrant des personnes du monde professionnel et associatif.

● Objectifs méthodologiques

- Apprendre les attitudes propices à la communication : entendre et écouter les autres et s'exprimer soi-même en se faisant entendre des autres ;
- apprendre à argumenter et à débattre.

● Ressources numériques et outils informatiques mobilisés

- Vidéo, enregistrements vocaux.

● Évaluation des compétences du socle commun

- La maîtrise de la langue française ;
- les compétences sociales et civiques ;
- l'autonomie et l'initiative.

● Plan du déroulement de la séquence pédagogique

1. Définir un projet de classe autour d'une double contrainte : l'interdisciplinarité et l'engagement citoyen.
2. Réaliser le produit final (production vidéo, jeu sur scène, chanson) qui sera restitué devant un public.
3. Donner de la voix pour trouver sa voie/bilan et réinvestissement du projet dans l'établissement.

● Pistes d'évaluation

- Amélioration des performances orales des élèves et capacité de chacun à s'auto-évaluer ;
- augmentation du degré de confiance en soi des élèves ;
- motivation pour tous les apprentissages ;
- amélioration du climat scolaire au sein de la classe, voire de l'établissement ;
- valorisation de la formation professionnelle et des secteurs et métiers concernés.

Le rectorat, avec l'aide de la région des Pays de la Loire, s'est mobilisé pour mener des actions en faveur de l'égalité des chances et de la prévention de l'illettrisme. Une réflexion a été menée au sein du groupe académique « Maîtrise de la langue et prévention de l'illettrisme » pour mettre en œuvre une action – centrée sur l'oral – en direction des élèves des lycées professionnels (CAP et bac pro) dans des zones où les besoins des élèves en ce domaine étaient manifestes. C'est ainsi qu'est né le projet « Donner de la voix pour trouver sa voie », en partenariat avec la région qui a souhaité inclure cette action dans son programme d'actions éducatives.

Dans chaque établissement, sélectionné après accord de l'équipe de direction et d'une équipe d'enseignants, un projet est élaboré dont le but est l'engagement des compétences orales des élèves dans deux directions possibles :

- parler/évoquer/jouer des situations liées à son environnement professionnel et son futur métier afin de les faire connaître, d'en montrer les atouts et parfois les difficultés ;
- évoquer une thématique de société qui fait débat et la « scénariser » : celle des discriminations (métier, sexe, origine, etc.) soulève particulièrement l'intérêt des élèves et permet d'intéressants débats.

Des professeurs de différentes disciplines (générales et professionnelles) de la classe choisie accompagnent le projet, suivis par les inspecteurs référents des lycées professionnels.

La région des Pays de la Loire finance, d'une part, une dizaine d'heures de comédiens engagés pour aider les élèves à maîtriser leur voix et faire aboutir leur projet, d'autre part, une rencontre durant laquelle les treize classes concernées par le dispositif font état du travail effectué durant l'année et dialoguent entre elles.

Durée de la séquence : une année scolaire de façon perlée, en fonction de la présence des élèves dont les périodes de stage sont nombreuses.

séance

1 Définir un projet de classe autour d'une double contrainte : l'interdisciplinarité et l'engagement citoyen

Les projets sont divers en fonction des établissements, des professeurs impliqués et des ressources utilisées, de même que les productions dont les formes sont en général assez abouties :

- prestations orales directement sur scène sous forme de saynètes ou médiation par l'usage de marionnettes ;
- enregistrement vidéo, films, soit pour montrer la réalité des apprentissages professionnels (du matériau jusqu'au produit fini), soit pour inventer tout type de scénario, notamment une situation possible durant l'apprentissage (du « mauvais » peintre au « bon » peintre, de l'électricien vantard et incompetent à l'électricienne compétente et modeste). Ainsi certains élèves allient leur réflexion sur les enjeux professionnels et les stéréotypes qui veulent qu'un homme ne peut qu'être supérieur à une femme dans de nombreux métiers.

Certains projets comportent une phase d'écriture, avant de passer à l'oralisation, d'autres une rencontre avec des professionnels ou des gens de milieux associatifs, notamment quand le thème de la discrimination est choisi (ex. : contre l'homophobie).

La tonalité humoristique de certaines créations met en relief la distance prise par les élèves par rapport à eux-mêmes et leur environnement professionnel, scolaire ou social.

séance

2 Réaliser le produit final (production vidéo, jeu sur scène, chanson) qui sera restitué devant un public

Récit d'expérience d'un enseignant de la voie professionnelle au lycée professionnel Albert Chassagne de Paimboeuf

• Genèse du projet

Professeur de lycée professionnel depuis huit ans, j'enseigne l'électricité à une classe de CAP préparation et réalisation d'ouvrage électrique dont l'effectif est de quinze élèves. Je connais bien ce public, ses besoins et ses attentes. Les classes de CAP ont ceci de particulier qu'elles laissent rarement les professeurs indifférents aux difficultés de compréhension, d'attention, de comportement et de persévérance. L'hétérogénéité permet pourtant un travail pédagogique très intéressant avec ces élèves car le retour est immédiat : ils accrochent ou pas et le disent. Ces années d'expérience et d'expérimentation m'ont permis de développer une approche qui permet de mobiliser les élèves et d'éviter qu'ils ne décrochent. Cependant, j'ai constaté lors des périodes de formation en milieu professionnel (douze semaines sur deux ans), que certains avaient de grosses difficultés à s'intégrer et trouver leur place dans le milieu professionnel. Pour certains, l'insertion professionnelle reste problématique même s'ils obtiennent le CAP.

Voici quelques exemples de difficultés rencontrées par des élèves que j'ai pu identifier et relever.

Pour quelques-uns, la phase de recherche d'un stage est laborieuse. L'élève s'avère souvent incapable de communiquer distinctement au téléphone. Il est parfois si inhibé qu'il s'exprime avec très peu d'assurance (voix faible) et avec un propos peu compréhensible.

Pour d'autres, l'écrit pose problème lorsqu'il s'agit de formaliser sa lettre de motivation. Pour exemple, Geoffrey a pris contact avec l'entreprise mais le patron lui demande de lui envoyer ce courrier et un CV, ce à quoi Geoffrey répond « Ce n'est pas grave je vais en chercher un autre ! »

Une fois en entreprise, ce n'est pas encore acquis. Certains patrons me disent que certains employés ne veulent pas travailler avec mon élève car il ne dit pas un mot de la journée et éprouve **des difficultés à entrer dans l'échange l'oral**. On comprend que lorsque l'on travaille sur un chantier à deux toute la journée, il faut être capable d'échanger un minimum et de créer une relation avec ses collègues.

Travailler la confiance en soi pour entrer dans l'échange (oral et écrit) m'est apparu une priorité qu'il me fallait investir avec mes collègues pour renforcer les compétences langagières et sociales de mes élèves.

Dans le même temps, j'ai assisté à des formations théâtre inscrites au plan académique de formation (PAF), ce sans aucune volonté d'utilisation pédagogique, mais par curiosité personnelle. Je me suis aperçu que la plupart des personnes présentes souhaitaient utiliser le théâtre pour améliorer leur relation aux autres. J'ai alors eu l'idée d'initier un projet sur les heures de PPCP (projet pluridisciplinaire à caractère professionnel) pour exploiter cette possibilité, à savoir utiliser le théâtre ou les exercices utilisés au théâtre pour mes élèves.

● Premières impressions

Nous voici donc partis à l'aventure, quelques collègues et moi-même, avec ce projet de pratique théâtrale de deux heures par semaine, pendant dix-huit semaines. Pour que les élèves comprennent bien l'utilité de ce projet, il a été décidé de cibler les compétences à développer à partir de situations concrètes (rendez-vous téléphonique, entretien...).

Les premières séances de travail avec l'aide de Nathalie, une comédienne : jeux de rôle, mises en situation et en voix...

Exercice 1 : les deux premières séances ont eu pour problématique : *comment décrocher un stage ?*

L'exercice se déroule de la façon suivante : l'élève s'assoit dos à la classe, un téléphone portable à la main et fait sa demande pour un stage. Je joue alors le rôle de l'artisan. Les difficultés principales qui ont été relevées sont une présentation inadaptée à la situation de communication et une construction de phrase maladroite. Pourtant, les élèves s'efforcent d'avoir un langage plus châtié que d'ordinaire et partent dans des constructions alambiquées dans lesquelles ils se perdent. Cela témoigne d'une volonté de bien faire et d'un réel effort. À la première erreur ou au premier bégaiement, ils raccrochent. Nous avons dû leur rappeler qu'ils avaient le droit de se tromper, que le monde professionnel n'est pas un monde sans erreur et que leur interlocuteur est plus tolérant qu'ils ne se l'imaginent. L'important est de se faire comprendre et d'arriver à dire ce que l'on a à dire.

Quelques exemples :

« Bonjour je m'appelle Cédric G. » remplacé par « Bonjour, Cédric G. ».

Un élève se présente même sous la forme : « Bonjour, ici Monsieur G ». La classe éclate de rire devant tant de « présomption » supposée. C'est l'occasion de se rappeler qu'ils doivent aborder cet entretien avec sérieux et une maturité nouvelle. Bref, ils prennent conscience qu'il y a un code du langage adulte qu'ils doivent acquérir, tout du moins dans ce cadre professionnel.

De mon côté, je ne m'en rendais pas forcément bien compte, mais un élève qui appelle pour un stage se fait souvent « raccrocher au nez ». Constatant le fait à l'occasion d'une séance de travail, je rappelle l'artisan, qui m'écouterà. De la même manière, deux élèves qui n'arrivaient pas à décrocher de stage obtiendront des rendez-vous après m'avoir entendu parler au téléphone avec des artisans et en reprenant mes formulations, preuve que leurs difficultés viennent du manque d'exemple ou d'aide de la part des adultes qui les entourent. **Les relations enseignants-élèves ne sont pas des relations représentatives du monde qui les attend.**

Un autre point à corriger : l'aspect négatif par lequel sont présentées les choses. « Vous ne prenez pas de stagiaire ? », « Au pire je peux venir vous voir ? »

Nous avons donc travaillé à corriger ces formes de construction et mis un peu d'enthousiasme dans la voix.

Ce qui m'amène au dernier travail : faire comprendre que la posture transparait dans la voix. La mise en voix, l'oralité reposent sur des compétences que doivent renforcer nos élèves.

Nous enchaînons alors sur un deuxième exercice : comment se présenter, comment faire une bonne première impression ? Cet exercice a fait apparaître, de façon très claire, les difficultés de chacun et m'a fait comprendre que certains comportements qui agacent les professeurs ne sont parfois que des modes de défense ou des rôles dans lesquels certains élèves sont enfermés et se cantonnent. Suivront des exercices de lecture, avec le ton et le travail de la respiration.

Finalement, à ma grande surprise, les élèves n'ont pas eu beaucoup de mal à réaliser les exercices pourtant difficiles. Les élèves veulent s'en sortir et sont conscients de leurs difficultés. Ils apprécient que l'on s'occupe d'eux plus seulement en tant qu'élèves, mais en tant qu'individus. De plus, ce travail de préparation à une intégration au monde professionnel rend l'échéance plus concrète. J'ai observé par la suite une attitude en atelier plus autonome, résultat que l'on n'obtenait les années passées qu'après les périodes de stages en entreprise.

séance

3

Donner de la voix pour trouver sa voie : de la lecture à l'écriture du synopsis

Notre approche a été la suivante :

- *des activités d'écriture où chacun devra se valoriser* : par exemple « recommander un de ses camarades pour un emploi ». Les textes seront ensuite lus de façon anonyme par Nathalie, la comédienne. En entendant Nathalie lire leur texte ainsi mis en valeur et la richesse de ce qui est dit, la quasi-totalité des élèves demandent à réécrire leur texte ou à le retravailler ;
- *des exercices de mise en voix dans l'atelier*, afin d'apprendre à faire porter sa voix dans un environnement bruyant ;
- *des jeux de rôle* : une pièce est projetée sur le mur, mon collègue ou moi-même jouons le rôle du client, tandis que l'élève joue le rôle de l'artisan en écoutant nos demandes et en prenant des notes. Les élèves se prennent au jeu et impressionneront même leurs camarades qui diront d'eux « on dirait des vrais ». Ces prises de conscience sont très importantes, car mieux que le message d'un adulte, le fait de voir un jeune de leur âge se comporter en adulte professionnel leur fait mieux prendre conscience qu'ils peuvent y arriver. Toutefois cet exercice ne sera pas si apprécié que cela, sans doute parce qu'ils ont du mal à se projeter dans une conversation professionnelle avec un client. Nous avons donc simplifié l'exercice, avec juste une arrivée chez un client ayant pour but de se présenter, convenir d'un rendez-vous pour le lendemain et savoir prendre congé ;

- *des exercices d'improvisation*, très appréciés, car contrairement aux exercices précédents, l'humour et l'originalité y ont leur place. Les habitués clowns sont donc volontaires d'emblée... Mais si faire rire sur un bon mot est facile, tenir quelques minutes devant le groupe s'avère plus compliqué. Ils passent d'une idée à l'autre très rapidement et se retrouvent vite à court d'idées. On a donc travaillé afin qu'ils essaient d'exploiter davantage chaque idée. Les improvisations se déroulant sous forme de « duel » avec un temps de parole partagé, savoir écouter l'autre pour y trouver des idées est apparu plus que nécessaire aux élèves. Maintenir une idée et la défendre mais aussi écouter l'autre est justement une difficulté pour eux. Toutefois, leur envie d'occuper le devant de la scène est tel qu'ils feront cet effort, malgré les arrêts fréquents et les demandes de Nathalie de recommencer en accentuant tel ou tel point.

Fig. 1 :
Séance de
travail avec
la vidéo.



● **Un bilan positif**

Le changement de comportement a pour la plupart été visible, lors d'appels téléphoniques ou de rendez-vous avec les professionnels. Certains m'ont avoué qu'ils étaient incapables auparavant de donner un coup de téléphone, alors que cela ne leur posait plus de problème.

J'ai réalisé une enquête afin d'avoir leur sentiment et ce qui est revenu pour tous a été l'impression qu'ils avaient une plus grande confiance en eux-mêmes. Pour beaucoup, c'est leur entourage, notamment leurs parents, qui leur en a fait la remarque. Au lycée, le changement aussi a été visible, surtout au retour des vacances en septembre. Tout ce qui est lié à la maturité ne peut se faire sans tenir compte du facteur temps. Le rythme et le caractère infantilisant de l'école n'aident pas le jeune à mettre en place les changements qu'on lui demande. La coupure des vacances peut permettre ces changements. Il faut souligner que cette prise de confiance en soi est renforcée par la réussite scolaire, ou tout au moins par le sentiment qu'ils vont réussir à avoir leur CAP : ils ont donc moins d'inquiétude sur leur avenir.

De mon côté, cette expérience a été pour moi très enrichissante et a modifié ma manière de pratiquer et d'être avec les élèves, j'ai pu notamment mieux prendre en compte leur inquiétude et la nécessité de les rassurer et de les soutenir dans la réalisation du travail demandé.

A ce jour, tout se passe bien : le comportement des élèves s'est amélioré et je suis certes vigilant, mais optimiste sur leur devenir.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

L'usage du numérique est venu en appui du travail sur l'oralité, mais aussi dans la rédaction des saynètes qui sont jouées par la suite. La réalisation des vidéos, parfois de véritables films, est souvent assurée par les élèves. C'est le cadre informel qui semble le mieux convenir et la diversité des rôles possibles permet à tous d'être présents, en fonction des goûts et des compétences. Chacun, dans le cadre du projet, trouve une place soit d'acteur, de monteur, soit de réalisateur, preneur de son.

L'usage du numérique, outre qu'il nécessite dans le projet des compétences techniques, permet un effet miroir positif et bénéfique, si important pour des élèves qui ont souvent tendance à se dévaloriser. L'usage d'enregistrements vidéo, par exemple, permet à chacun un retour sur ses postures, le positionnement de son corps, la qualité de sa voix, l'attention portée aux autres, etc.

FICHE N° 14

Paroles de guerre

Lysis Bragance, Hervé Cadéac, Nadia Medjahed-Durel, Virginie Rubira, académie de Toulouse

- **Niveaux et thèmes de programme**

- 1^{re} et Terminale baccalauréat professionnel : « La parole en spectacle » ; « L'homme et son rapport au monde » ; « Du côté de l'imaginaire ».

- **Problématique**

Comment permettre aux élèves de rendre compte de leur lecture par une mise en voix personnelle et/ ou collective ?

- **Ressources numériques et outils informatiques mobilisés**

Ressources numériques : VLC Mediaplayer, Windows Live Movie Maker ou autre logiciel de montage vidéo, logiciel Audacity, logiciel de montage de diaporama (Photorécit, Powerpoint), moteur de recherche.

Outils informatiques : plateforme collaborative ENT (environnement numérique de travail), TBI (tableau blanc interactif), moteur de recherche, lecteur/enregistreur MP3, smartphone (vidéo), caméra numérique.

- **Évaluation des compétences du socle commun**

- Maîtrise de la langue française ;
- culture humaniste.

- **Plan du déroulement de la séquence pédagogique**

1. Entrer dans le projet avec les élèves des différentes classes : la commémoration autour du « Soldat inconnu ».
2. Partager autour de propositions de lecture de chaque classe : des paroles engagées.
3. Préparer la rencontre « physique » et la lecture chorale : la parole en spectacle.

- **Pistes d'évaluation**

- Évaluation des capacités à rendre compte à l'oral d'une interprétation du texte ;
- évaluation des connaissances culturelles et historiques acquises ;
- évaluation des capacités à rentrer dans l'échange.

Le projet présenté ici pose la question de l'oral et de sa place dans nos pratiques de classe. L'oral est en effet envisagé dans son double aspect : celui de son apprentissage et de sa maîtrise – la technique (voix, attitudes du corps et gestuelle), l'écoute et la gestion complexe des relations inter-individuelles (prise en compte d'autrui et diversité des échanges) ; celui de son rôle au service de la construction du sens du texte littéraire – faire entendre des lectures personnelles par des mises en voix singulières et subjectives et élaborer un parcours interprétatif par des confrontations successives de lectures.

Il s'appuie sur une pratique sociale familière aux jeunes : le réseau. La plateforme collaborative stimule l'échange, autorise et invite l'élève non seulement à faire entendre sa voix mais à recueillir et accepter celle de l'autre. Elle permet la confrontation dans un espace balisé de lectures plurielles et favorise ainsi l'accès à un sens négocié des textes mis en voix.

La collaboration inter-établissements contribue aussi à la socialisation de nos élèves et à leur construction personnelle par la découverte d'autres environnements sociaux et culturels.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Quatre classes de lycée professionnel (une première bac pro et trois terminales) de trois établissements différents de l'académie vont, durant cette année scolaire 2014-2015, mener dans l'œuvre de William March, *Compagnie K*, un parcours de lecture qui reposera essentiellement sur un travail d'oralisation des textes et sur la mise en commun de ces propositions orales. Le texte de William March, en effet, met en scène un dispositif choral – des soldats témoignent et rapportent leur expérience du combat – et il se prête par conséquent aisément à cet exercice car on « entend » littéralement les voix des soldats. Ces propositions de mise en voix sont élaborées par chacune des classes. Ce travail donne lieu à des productions audiovisuelles et sonores. Chaque classe engagée dans le projet met ses travaux sur un site en ligne, échange et négocie avec les autres groupes sur une plateforme collaborative (l'ENT et un site sur le projet) en vue d'une production collective finale qui mettra en présence les quatre classes participantes.

Ce projet se déroule en trois temps, sur l'année scolaire.

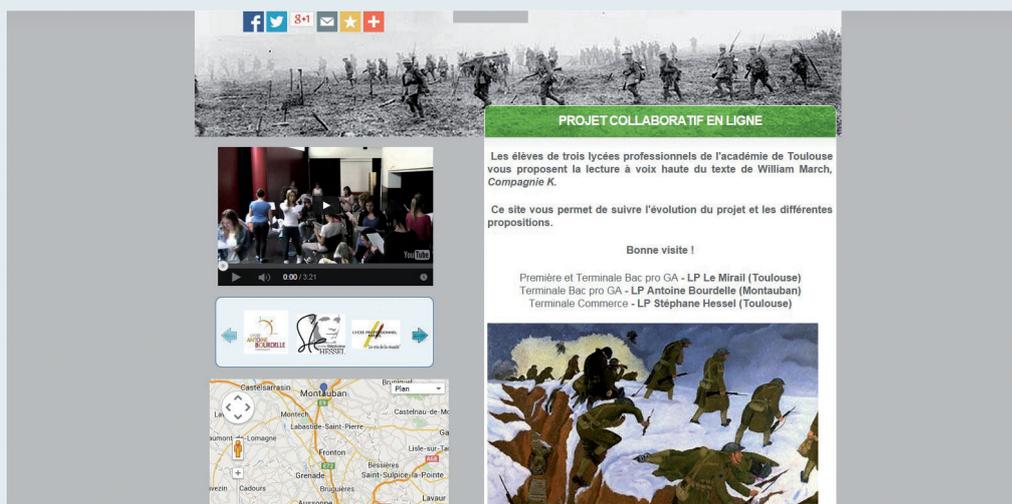
séance 1 Entrer dans le projet avec les élèves

Chaque enseignant adopte une démarche qui est propre à la classe avec laquelle il s'engage dans le projet, mais veille à atteindre les objectifs communs. La première étape commune à tous les participants est la lecture à voix haute du chapitre « Soldat inconnu ». Le texte est distribué aux élèves et un travail de lecture progressif est proposé avant la mise en voix pour permettre aux élèves de comprendre le texte et de partager leurs premières impressions. La progression va d'une lecture individuelle et silencieuse du texte sans le titre à une lecture chorale à voix haute une fois que la situation d'énonciation est comprise. Ce travail collectif de mise en voix a pour objectif global de rendre les élèves acteurs de la commémoration du 11 novembre.

Début novembre, dans le cadre de la commémoration du 11 novembre, les différentes réalisations de tous les élèves sont publiées sur le site du projet (<http://www.compagniek.sitew.fr/>) et sur l'ENT de l'établissement.

Ces interprétations permettent de préparer les élèves à la représentation finale en mai.

Fig. 1 : Site du projet.



<http://www.compagniek.sitew.fr/>

- **Exemples d'activités intermédiaires pédagogiques selon les établissements**
LP Antoine Bourdelle (Montauban)

Dans un deuxième temps, les élèves doivent proposer par groupe la lecture chorale d'un extrait choisi et expliquer ce choix. Le travail est également progressif en partant d'exercices d'échauffement et de variation de volume et d'intention. La dernière phase en salle informatique est l'enregistrement audio de la lecture et la finalisation du fichier à mettre en ligne sur le site Paroles de guerre pour partager la proposition avec les autres participants. Les élèves devront monter un diaporama intégrant un visuel de leur choix. Ils devront donc utiliser un lecteur/enregistreur MP3 ou un Smartphone pour l'enregistrement, un moteur de recherche pour trouver des visuels et un logiciel de montage de diaporama (Photorécit ou Powerpoint).

LP Stéphane Hessel (Toulouse)

Ensuite, le groupe classe est divisé en trinômes avec comme consigne d'identifier les paroles de trois personnages : le narrateur, le soldat américain, le soldat allemand. Deux groupes désignés au hasard lisent à voix haute. Les différences de lecture questionnent les auditeurs sur l'acmé de la situation dans ce récit. Une consigne d'écriture est alors donnée aux trinômes : rédiger une première proposition de mise en scène de ce texte et expliquer leur choix.

Lors d'une nouvelle séance les trinômes s'attribuent les rôles et proposent une première mise en paroles du texte. Cette lecture chorale est enregistrée et filmée par l'enseignant. Les élèves ont la liberté d'introduire des fonds sonores, d'utiliser l'espace dès lors que cela accentue, souligne le sens du texte. Une justification écrite est toujours demandée. L'ultime étape est l'enregistrement de la prestation de chaque groupe, puis le montage vidéo avec le logiciel Movie Maker en salle multimédia.

séance

2 Partager autour des propositions de lecture

La deuxième étape du projet s'articule à partir de la lecture cursive d'un ensemble d'extraits choisis de *Compagnie K*. Les élèves sont invités à choisir le chapitre qu'ils veulent prendre en charge. À partir des choix et du projet des élèves, ils peuvent proposer des lectures à haute voix individuelles ou collectives. Une première proposition est faite à la classe et enregistrée (audio, vidéo, photo) pour être retravaillée. Les élèves peuvent ainsi rendre audible l'intention du texte, améliorer leur diction, le volume, la répartition de la lecture, etc. Chacun doit expliquer son projet de mise en voix et ses intentions pour partager les interprétations. Ces premières propositions assorties de commentaires des auteurs expliquant ce qu'ils souhaitent modifier et leurs raisons sont mises en ligne sur le site commun. Une fois les propositions abouties, chacun doit les mettre en forme avec par exemple une entrée en musique, un enchaînement de visuels et enregistrer la lecture.

séance

3 Préparer la rencontre et la lecture chorale

Pour préparer la représentation commune finale, chaque classe choisit parmi ses propositions celles qu'elle veut garder et les met en ligne. Les élèves choisissent alors les lectures qui seront représentées. Au moins une proposition de chaque classe participante sera intégrée au projet final. Les groupes échangent ainsi via le forum pour organiser la journée et s'entendre sur l'enchaînement des lectures. L'outil numérique sert alors essentiellement à échanger et à organiser à distance ce projet collaboratif.

BILAN DES USAGES DU NUMÉRIQUE

Le média numérique est à la fois outil de production et moyen de communication par lequel s'organise le projet. Il permet dans un premier temps des productions sonores et/ ou audiovisuelles. À travers l'utilisation d'enregistreurs MP3 ou de caméras, puis de logiciels de lecture et de montage faciles à manipuler, les élèves développent leurs propositions de mise en voix. L'enregistrement permet une mise à distance pour une écoute critique et une meilleure appréciation.

Le numérique est également le moyen, pour des établissements géographiquement éloignés, de travailler en collaboration. Les élèves échangent et organisent la représentation collective à travers une plateforme collaborative et mettent à disposition leurs propositions sur un site. Ils peuvent ainsi communiquer avant de se rencontrer.

Le projet a pour objectif de faire usage de logiciels faciles d'utilisation et libres de droits et des accessoires numériques du quotidien. Il ne vise pas l'expertise mais une formation au numérique «de tous les jours». Dans cette logique, la formation du citoyen à l'ère du numérique prend toute sa place dans le projet. Les élèves doivent ainsi intégrer les règles d'usage et les lois. Les droits à l'image et d'auteur doivent être identifiés et respectés dans les différentes étapes de recherche et de création.

Enfin, le choix d'enregistrer les lectures et de proposer des montages audiovisuels a pour objectif d'explorer l'espace créatif que fournit le média numérique.

Il s'agit bien d'introduire dans la classe le numérique dans toutes ses dimensions : apprentissage de l'outil, législation, nouvel espace d'écriture et de création. La réflexion peut s'élargir à l'enseignant. Le travail collaboratif permet de mettre en commun les différentes compétences des intervenants et devient ainsi un espace de formation pour les enseignants. Cette logique est étroitement liée au numérique qui demande une multiplicité de compétences techniques toujours en évolution.

LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DE LA BNF SUR INTERNET

<http://classes.bnf.fr/>

La Bibliothèque nationale de France propose aux enseignants et aux élèves des dossiers pédagogiques autour d'un thème, d'un artiste ou autour d'une œuvre.

Ces dossiers proposent des éléments de réflexion et des pistes pédagogiques, nourris par un ensemble de textes et de documents de référence issus des collections de la Bibliothèque. Ils constituent une initiation à la démarche de recherche.

La Bibliothèque familiarise ainsi une jeune génération de lecteurs au cheminement dans ses collections, en s'appuyant sur les relais que sont les enseignants de lettres, d'histoire ou d'arts plastiques ; et tisse un fil continu entre la recherche qui s'élabore dans ses salles de lecture et un public, le plus large possible, désireux d'apprendre et de comprendre.

Avec 53 millions de pages vues par plus de 4 millions de visiteurs par an, ces dossiers connaissent une audience croissante.

Fig. 1 :
Le portail
« classes »
de la BnF,
via le service
Éduthèque.

(BnF) CLASSES
le site pédagogique de la Bibliothèque nationale de France

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES EN LIGNE

éduthèque

RENDEZ-VOUS À LA BNF >

À LA UNE

LA GUERRE 14-18

RECHERCHER

ok

TOUTES LES RESSOURCES

UNIQUEMENT LES IMAGES

TOUS LES DOSSIERS

• Consulter plus de 80 dossiers pédagogiques en ligne...

DÉCOUVRIR

DES ALBUMS...

DES VIDÉOS & CONFÉRENCES

• **Artistes et scientifiques**
Écrivains, peintres, chercheurs ou scientifiques...

• **Jay Winter, pourquoi la guerre ?**
Analyse du déclenchement de la guerre de 14 : le point...

PARCOURS ENFANTS

• **La guerre, parcours enfants**
Qu'est-ce qui déclenche une guerre ? Quelles sont les...

DES IMAGES...

• **Gustave Doré**
Toutes les images

DES PISTES PÉDAGOGIQUES...

• **Les mutilés**
Proportionnellement à sa population, la France est...

• **Miniatures indiennes**
Toutes les images

ET AUSSI...

- expositions.bnf.fr
- editions.bnf.fr
- enfants.bnf.fr
- lejoieparleslivres.bnf.fr
- gallica.bnf.fr
- data.bnf.fr

RÉSEAU DES CLASSES

- Rejoignez-nous
- Concours 'Quand la poésie se joue des contraintes'
- La lettre des Classes BnF

Les thèmes traités s'organisent autour de six grands domaines

- **Le livre et l'écrit** : l'aventure des écritures, l'aventure du livre, l'histoire de la presse, la lecture, les manuscrits enluminés, l'art du livre arabe, l'art du trait en Chine, les livres de Parole – Torah, Bible, Coran –, les livres carolingiens, les livres d'enfants...
- **Écrivains et conteurs** : les contes de fées, la bande dessinée, les brouillons d'écrivains, Homère, Victor Hugo, Zola, Proust, Queneau, Sartre, Vian, Casanova, la légende arthurienne, *Le Roman de Renart*, Benjamin Rabier, *Les Mille et une nuits*, *Candide* de Voltaire...
- **L'histoire des représentations** : le héros, la mer, le Ciel et la Terre, l'Utopie, l'histoire du jeu d'échecs, l'histoire du franc, la Méditerranée au XII^e siècle, Fouquet, le Moyen Âge en images, l'enfance au Moyen Âge, la gastronomie médiévale, le bestiaire médiéval, l'art d'aimer, le rouge histoire d'une couleur, les Lumières...
- **L'art et l'architecture** : les cathédrales gothiques, le portrait, le graphisme, les dessins de la Renaissance, Rembrandt, Boullée, Daumier et ses héritiers, Gustave Doré, les estampes japonaises, les miniatures indiennes, les enluminures en Islam, les miniatures flamandes ...
- **La photographie** : portraits/visages, objets dans l'objectif, Le Gray, le voyage en Orient, L'AFP et la photo de presse, Atget, regards sur la ville, regards sur le monde avec la Société de géographie, Mikael Kenna...
- **La cartographie** : histoire et enjeux de la cartographie, les mappemondes, les cartes marines et les grandes découvertes...

Le portail «classes» offre la possibilité de conduire des recherches dans toutes les ressources et dans toutes les images.

L'offre pédagogique en ligne représente plus de 80 000 pages de dossiers, 60 000 images commentées, des albums iconographiques thématiques, des documents à explorer de manière interactive, des documents audiovisuels, des pistes pédagogiques, des ateliers et des jeux, des chronologies, des bibliographies, des fiches pédagogiques téléchargeables, des recherches guidées dans Gallica, etc.

La BnF fait partie des partenaires du service **Éduthèque** et met à la disposition des enseignants, sur inscription, son offre du portail «classes» avec la possibilité de télécharger plus de 15 000 images en haute définition et 200 vidéos.

En 2015, cette offre s'enrichira d'un site spécifiquement dédié à la littérature, avec un premier volet des «**Essentiels**» consacré à la littérature du XVIII^e siècle. Le module consacré à Montesquieu est mis en ligne en avant-première. <http://expositions.bnf.fr/montesquieu/>

Fig. 2 :
Montesquieu,
«les Essentiels
littérature»
– portail
«classes»
BnF.

LES ESSENTIELS LITTÉRATURE

CHRONOLOGIE | THÈMES | REPÈRES Recherche

Montesquieu

1689-1755

Écrivain et philosophe français, Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, est l'auteur des *Lettres persanes* et de *L'Esprit des lois*, et une figure fondatrice de la science politique. Membre de la noblesse, Montesquieu rompt avec l'idéologie de son temps, en évacuant Dieu et en défendant la liberté, la tolérance et l'universalisme.

DÉCOUVRIR

En images

APPROFONDIR

- Un écrivain philosophe
- L'homme au centre du monde
- L'atelier de l'écrivain
- Citations
- Biographie
- Bibliographie

ŒUVRES

- Lettres persanes
- De l'Esprit des Lois
- Le Temple de Gnide
- Considérations sur les Romains
- Toutes les œuvres

PARCOURS

- Le pouvoir
- L'esclavage
- Le goût de l'Orient

RENCONTRER

Interview Michel Delon

EXPLORER

Les manuscrits

VOIR AUSSI

- Beccaria

SITES ET PAGES DE RÉFÉRENCE GÉNÉRIQUES

education.gouv.fr/ecolenumerique

Pour tout savoir sur le numérique à l'école : l'entrée de l'école dans l'ère du numérique, l'actualité du ministère en matière de numérique, la stratégie de la direction du numérique pour l'éducation.

eduscol.education.fr/numerique

Pour retrouver la rubrique « enseigner avec le numérique » sur le portail national de la direction générale de l'enseignement scolaire pour les professionnels de l'éducation.

primtice.education.fr

Pour accéder à l'actualité des Tice à l'école primaire.

www.edutheque.fr/accueil.html

Le portail destiné aux enseignants du 1^{er} et du 2nd degré leur permettant, sur accès réservé*, de disposer gratuitement de ressources numériques pédagogiques, culturelles et scientifiques conçues en partenariat avec les grands établissements publics (BnF, Cité de la musique, Louvre, Ina Jalons, RMN, etc.).

* Accès autorisé sur inscription d'une adresse professionnelle académique complétée d'un mot de passe.

SITES ET PAGES DE RÉFÉRENCE EN LETTRES

eduscol.education.fr/bd/urtic/lettres

Accessibles par une rubrique du portail Éduscol, les ÉDU'Bases recensent les pratiques pédagogiques de toutes les académies en lien avec les programmes des collèges et des lycées. Pour la discipline des lettres, 1 800 fiches y sont répertoriées.

eduscol.education.fr/bd/urtic/rss/lettres_rss.xml

Le fil RSS d'ÉDU'Bases Lettres, les dernières fiches.

eduscol.education.fr/lettres

Le portail national Éduscol Lettres, pour enseigner avec le numérique en classe de français et de langues et cultures de l'Antiquité.

eduscol.education.fr/lettres/ticedu

La lettre TIC'Édu « lettres » informe sur les usages, les ressources et les actualités de la discipline concernant la mise en œuvre des Tice.

eduscol.education.fr/siene/lettres/

Le SIENE est le Service d'information de l'édition numérique éducative. Le SIENE lettres rassemble une sélection de ressources numériques pédagogiques pour les lettres.

eduscol.education.fr/pnf-lettres/

Le site du Rendez-vous des Lettres. Il rassemble les programmes, les actes et les captations vidéo des séminaires depuis 2010 ainsi que des pistes de réflexion dans les rubriques « en savoir plus » et « actualités ».

SITES UTILES PARTENAIRES DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Sites ressources en partenariat avec la BnF

Les dossiers pédagogiques sur Internet, et parmi les derniers :

classes.bnf.fr/ecritures/

L'aventure des écritures. Le site retrace la naissance de l'écriture, ses diverses formes, l'évolution des supports utilisés et l'organisation du texte dans la page tout en traversant l'histoire des hommes et des civilisations.

classes.bnf.fr/livre/

L'aventure du livre. Le site retrace une aventure qui commence avec la tablette d'argile et se prolonge jusqu'au livre numérique.

expositions.bnf.fr/presse/index.htm

La presse à la Une, avec le Clemi (Centre de liaison

de l'enseignement et des médias d'information) et l'AFP. Le site propose de nombreux documents d'archives pour retracer une histoire qui va de la gazette à Internet, s'interroger sur le traitement de l'information, son évolution et son avenir.

Sites ressources théâtre pour l'Éducation nationale

www.reseau-canope.fr/antigone/

Ouvert en mars 2011, le site met à la disposition des enseignants et des élèves des scènes-clés d'une même pièce, proposées dans trois ou quatre mises en scène. Un outil inédit permet de les comparer, et de mettre en regard de chacune le texte de la pièce ainsi que différentes notes de contexte et de présentation. Accès gratuit pour les enseignants sur inscription *via* le portail Éduthèque.

educ.theatre-contemporain.net

Ouvert en novembre 2009, le site propose aux élèves du secondaire des ressources sur le théâtre des xx^e et xxi^e siècles autour d'une sélection de spectacles à l'affiche et de textes contemporains. L'ensemble est enrichi de contenus pédagogiques à destination des enseignants. Accès gratuit, sur inscription pour l'espace élèves et l'espace enseignants.

Autres sites

www.texteimage.com

Le site propose aux enseignants et aux élèves un ensemble de ressources mettant en relation les textes fondateurs de la culture occidentale (*L'Illiade* et *L'Odyssée*, *Les Métamorphoses* d'Ovide, la Bible...) ou l'œuvre de grands auteurs (Baudelaire, Apollinaire...) avec les œuvres d'art.

eduscol.education.fr/chansonsquifontlhistoire/

Le site réalisé en collaboration avec France Info met à disposition des enseignants 99 chroniques de Bertrand Dicale diffusées sur la chaîne radio ; des fiches élaborées par des enseignants proposent des pistes pédagogiques.

eduscol.education.fr/numerique/dossier/lectures/metamorphoses-du-livre-et-de-la-lecture

Un nouveau chapitre, intitulé Enseignement, ressources et pédagogie de l'oral, enrichit désormais la bibliographie-sitographie du séminaire Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique.

ÉDU'BASES, DES USAGES RÉPERTORIÉS POUR LES ENSEIGNANTS

The screenshot shows the 'ÉDU'BASES Lettres' search page. At the top left is the French Ministry of Education logo. The main header includes 'éduscol' and navigation links for 'Lettres' and 'ÉDU'BASES Lettres'. The main content area contains a search form with the following fields: Discipline (dropdown), Établissement (dropdown), Niveau (dropdown), Thème/objet d'étude (dropdown), Type d'activités pédagogiques (dropdown), Cadre pédagogique (dropdown), Outils mobilisés (dropdown), Domaine de compétence du B2i (dropdown), Académie (dropdown), and a search box for keywords. A 'Chercher' button is at the bottom left. On the right side, there are three vertical panels: 'ACCÈS CLAVIER' with links to 'Contenu principal', 'Fil RSS', and 'Fiches les plus consultées'; 'FIL RSS D'ÉDU'BASES LETTRES' with a list of RSS feeds including 'Développer des compétences de lecture avec une tablette' and 'Séquence sur le conte en 6ème'; and 'FICHES LES PLUS CONSULTÉES' with a list of popular documents like 'Inconnu à cette adresse, de Kressmann Taylor (Troisième)'.

ÉDU'BASES Lettres : présentation du formulaire de requête

Animés au niveau national, les réseaux disciplinaires académiques mettent à la disposition de tous des documents, des contributions d'enseignants, des séquences pédagogiques, des idées de démarches, etc. On y accède par une requête sur les banques de données mutualisées, appelées ÉDU'BASES qui recensent les pratiques pédagogiques proposées par les académies, afin d'accompagner le développement des usages du numérique éducatif, en relation avec les programmes des collèges et lycées.

Le site ÉDU'BASES de chaque discipline propose une recherche générale par mot-clé mais aussi par plusieurs entrées, niveau d'enseignement, thème de programme ou encore par type d'activité pédagogique, souvent en lien avec le numérique (B2i, usages de ressources numériques, éducation aux médias...). Certains proposent des canaux d'information de type RSS.

15 disciplines sont à ce jour concernées et plus de **20 000 fiches** sont proposées aux enseignants.

LA DIRECTION DU NUMÉRIQUE POUR L'ÉDUCATION

Pour piloter la mise en place et le déploiement sur tous les territoires du service public du numérique éducatif, le ministère s'est doté d'une nouvelle direction, chargée de mettre en synergie tous les acteurs et partenaires du numérique éducatif au service de la refondation de l'école. Cette nouvelle organisation doit permettre de faire du numérique un levier de modernisation, d'innovation et de démocratisation du système éducatif, qu'il s'agisse des pratiques pédagogiques, de l'administration du système d'information ou de la gestion des données de l'éducation.

Créée officiellement par le décret n° 2014-133 du 17 février 2014, la direction du numérique pour l'éducation (DNE) est une direction commune au secrétariat général et à la direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Elle s'organise selon deux grands axes : la mise en place et le déploiement du service public du numérique éducatif, le pilotage et la mise en œuvre des systèmes d'information.

Pour la mise en place et le déploiement du service public du numérique éducatif, la DNE se donne plusieurs missions :

- elle définit la politique de développement des ressources, des contenus et des services numériques pour répondre aux besoins de la communauté éducative. Elle crée les conditions d'un déploiement cohérent de ces ressources et en assure la valorisation et la diffusion ;
- elle assure une fonction d'impulsion, d'expertise et d'appui aux grands projets structurants du numérique éducatif.
- elle prépare les orientations stratégiques et les éléments de programmation en matière de numérique éducatif et de systèmes d'information ;
- elle conduit la politique partenariale avec les acteurs publics et privés de la filière numérique ;
- elle assure une fonction de veille, de prospective et de communication dans le domaine du numérique éducatif et de l'innovation ;
- elle anime les réseaux pédagogiques, accompagne les pratiques, valorise les innovations dans le domaine du numérique ;
- elle conçoit, dans le cadre des objectifs fixés par la direction générale de l'enseignement scolaire, les dispositifs de formation initiale et continue des enseignants au numérique et par le numérique ;
- elle assure la coordination et l'animation des pôles académiques chargés de mettre en place la stratégie numérique dans les académies ;
- elle coordonne le volet numérique de l'activité des opérateurs de l'enseignement scolaire, en lien avec la direction générale de l'enseignement scolaire et la direction des affaires financières, et définit les orientations stratégiques dans ce domaine.

Pour le pilotage et la mise en œuvre des systèmes d'information, la direction du numérique pour l'éducation dispose d'une compétence générale qui lui permet de représenter le ministère auprès des structures interministérielles en charge des systèmes d'information et de communication :

- elle assure le cadrage opérationnel, technique et juridique des projets numériques et pilote les relations avec les partenaires concernés ;
- elle assure la maîtrise d'ouvrage, la mise en œuvre et la maintenance de l'infrastructure technique adaptée à ces projets ;
- elle conçoit, met en œuvre et assure la maintenance des systèmes d'information et de communication ;
- elle élabore, en lien avec les maîtrises d'ouvrage, le schéma stratégique des systèmes d'informations et des télécommunications, et conduit sa mise en œuvre opérationnelle ;
- elle assure la maîtrise d'œuvre des projets informatiques et numériques et en propose la programmation budgétaire ;
- elle assure une mission de contrôle de gestion dans le domaine du numérique pour l'éducation.

education.gouv.fr/ecolenumerique

Publication

Direction du numérique pour l'éducation
Inspection générale de l'Éducation nationale, groupe lettres

Conception et réalisation

Délégation à la communication – ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Coordination éditoriale

Direction du numérique pour l'éducation

Exécution graphique

Opixido

Crédits photos de couverture, de gauche à droite :

- « Mercure, dieu de l'éloquence », *Le Livre des échecs amoureux*, Évrart de Conty, peint par le Maître d'Antoine Rolin, manuscrit sur parchemin, Flandre, xv^e siècle, © BnF.
- « Dialogue entre Narada et Vyasa », album de 89 illustrations du *Bhagavata Purana*, probablement Tamil Nadu et sud-est du Karnataka actuels, vers 1780-1785, © BnF.
- « Une salle de classe pendant l'instruction. L'alphabet », *L'Éducation et l'enseignement, volume 1 : des origines à 1830*, estampe, Dembour, France, xix^e siècle, © BnF.
- « Le O récapitulatif », Geoffroy Tory, *Champ fleury. Au quel est contenu l'art et science de la deue et vraye proportion des lettres attiques, qu'on dit autrement lettres antiques et vulgairement lettres romaines, proportionnees selon le corps et visage humain*, Geoffroy Tory et Gilles de Gourmont, livre imprimé sur papier, Paris, 1529. Reliure en veau marbré, xviii^e siècle, provenance : «ex libris sancti Joannis Carnutensis » [Chartes ?] 1709, © BnF.
- Le studio radio du collège Les Alexis, Montélimar, © Claude Charray.

N° ISSN : 2264-7848

N° ISBN : 978-2-11-129530-8

Date de parution : novembre 2014

Impression : atelier d'impression du MENESR



Le site du Rendez-vous des Lettres :
<http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/>



eduscol.education.fr/numerique

Suivez-nous sur :
[@EducationFrance](#)
[@Edu_Num](#)

